This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

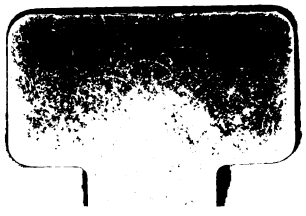
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

17583
d.304.

600025747V

17583 d. 304



07707 c 1

LE TRÉSOR DE MOSCOU

(OROUJEYNAIA PALATA).

CANCELLED

LE

TRÉSOR DE MOSCOU

(OROUJEYNAIA PALATA.)

PAR

A. WELTMANN.

MOSCOU.

IMPRIMERIE D'ALEXANDRE SEMEN.

1861.

E
2 DEC

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION SUPRÊME.

CANCELLED

TABLE DE MATIÈRES.

Pages.

Introduction. 3

I

LES SAINTES IMAGES ET LES CROIX.

La croix vivifiante. . . . 20
L'image de St. Pierre Métropolite de Kiew et de toute la Russie. . . . . —

II.

LES INSIGNES ROYAUX.

Préface. 23

LES COURONNES.

Le bonnet d'or héréditaire des souverains de Russie . . 28
Le bonnet d'or du second ordre. 29
Le bonnet d'or de Kazan. . —
Le bonnet de premier ordre du Czar Michaïl Theodorovitch. 31
Le bonnet de brocart, de troisième ordre, du Czar Ivan Alexievitsch . . . 32
Le bonnet en diamant du Czar Ivan Alexievitsch . . . —
Le bonnet en diamants du Czar Pierre Alexievitsch. . . —
La couronne impériale de l'impératrice Anne Ioannovna. 33
La couronne de Malte. . —
La couronne du royaume de Géorgie 34

Pages.

LES BARMES OU LES DIADÈMES.

Les Barmes du travail grec de Constantinople. 35
Ancien Diadème de Riazan . 36

GLOBES.

Le globe de l'empire russe, envoyé de Byzance au Gr. Pr. Vladimir. 37
Le globe du Czar Alexis Michailovicz. 38

LES SCEPTRES.

Ancien sceptre de grande parade. 38
Le sceptre du Czar Alexis Michailovicz. . . . . —
Le sceptre du Czar Pierre 1er. 39
Le sceptre, dit Géorgien. . —

LES CROSSES.

La crosse du patriarche Philarète. 39
L'ancienne crosse des Czars. 40
La crosse en arête du Czar Michel Theodorovicz. . . —
La crosse de la Czarine Eudoxie Lukianovna . . . . . —
La grande crosse, dite Grecque. 41
Les trois crosses indiennes, ornées de pierreries. . . —
La crosse en ivoire ciselé. . —
La canne de l'unicorne . . 42
La canne d'Alexis Michailovicz. —

Pages.

LES CHAINES.

La grande chaîne d'or, en filigrane, de la croix viviflante. 42
La chaîne d'or d'anneaux niellés. . . . . —
La chaîne du Czar Michel Theodorovicz. . . . . —
La chaine d'or émaillée . . 43
La chaîne d'or émaillée et ornée de perles fines, du Czar Théodor Alexievicz. . . —
La chaîne en rubis, du Czar Théodor Alexievicz. . . —

LES TRONES.

Le trône d'ivoire ciselé de Jean III. 43
Le trône d'or, orné de pierreries. 44
Le trône du Czar Boris Godounow . . . . . —
Le trône en diamants du Czar Alexis Michailovicz. . . 45
Le double trône en vermeil . —
Le trône de Pologne . . . 46

VÊTEMENTS DES CZARS.

LES HABITS DES EMPEREURS.

De l'empereur Pierre le grand. 47
De l'impératrice Catherine I. 48
De l'empereur Pierre II . . —
De l'impératrice Anne Joannovna. . . . . —
De l'impératrice Elisabeth Petrovna. . . . . —
De l'impératrice Catherine II. 49
De l'empereur Paul Ier et de l'impératrice Marie Théodorovna. . . . . —
De l'empereur Alexandre Ier et de l'impératrice Elisabeth Alexievna. . . . . —

Pages.

De l'empereur Nicolas Ier et de l'impératrice Alexandra Theodorovna. 50
De l'Empereur Alexandre II et de l'Impératrice Marie Alexandrovna. . . . . —

III.

VAISSELLE ET OBJETS DIVERS DE MÉNAGE.

Préface. 55

L'ANCIENNE VAISSELLE.

Les plats et les assiettes . 62
Bratina ou coupe des santés. 64
Vases en vermeil, coupes et bocaux 65
Barils en cristal 67
Les Puisoirs en or et argent. —
Les Cruches. 68
Les Bassins et les Aiguières. 70
Des Cornes à boire . . . 71
Jarres 72
Des petites Jarres. . . . . —
Les Corbeilles 73
Les Plateaux 74
Une Fontaine . . . . . —
Tasses . . . . . —
Les Jattes 76
Les Flacons — Souleia. . . —
Les Gobelets 77
Saladiers . . . . . —
Les Salières. 78
Les Cuillères, les Couteaux et les Fourchettes . . . —
Les Assiettes 79
Les Vases à fleurs. . . . 80
Les Quarteaux. . . . . —
Les Vases en forme de globes. —

Pages.

VAISSELLE ET OBJETS REMONTANT A UNE DATE PRÉCISE.

XII SIÈCLE.

Une coupe du prince Vladimir Davidovicz 81

XIV SIÈCLE.

Du grand-prince Siméon Ivanovicz, dit le superbe. . 82

XV SIÈCLE

Du grand-prince Jean III. . —

XVI SIÈCLE

Du grand-prince Basile Ivanovicz 85
Du Czar Jean IV. . . . —
Du Czarevicz Ivan Ivanovicz . 87
Du Czar Théodore Ivanovicz. —
Du Boyar Théodore Nikitiez Romanow, nommé plus tard Patriarche Philarète. . . —

XVII SIÈCLE.

Du Czar Boris Théodorovicz Godounow. 88
De la Czarine Marie Schouysky. —
Du Czar Vassili Schouysky . 89
Du Czar Michel Théodorovicz. —
Du Patriarche Philarète Nikiticz. 93
Du Patriarche Joseph . . . 94

Les présents envoyés par les puissances étrangères, au Czar Michel Théodorovicz:

De la part du roi d'Angleterre, Jacques I . . . . —
De la part du roi d'Angleterre, Charles I. 95
De la part de Cyrille, patriarche de Constantinople. . —
De la part du roi de Danemark, Chrétien IV et de son fils, Voldemar . . . 96
De la part du roi de Pologne. 97
Objets offerts par le Sacerdoce et les Boyars . . . . —

—

Du Czarevicz Ivan Michailovicz. 98
Du Czar et grand-prince Alexis Michailovicz. 99
De la Czarine Marie Illinischna 101
De la Czarine Natalie. . . 102
Du patriarche Pitirime. . . —
Les présents des cours étrangères, au Czar Alexis Michailovicz:
Des états hollandais. . . . —
De la part du roi de Danemarc, Chrétien IV. . . . 103
De la part de la reine de Suède, Christine . . . —
De la part de l'empereur Léopold. 106
De la part du roi de Suède, Charles XI 106
De la part du roi d'Angleterre, Charles II 107
De la part du roi de Pologne Jean Casimir 108
De la part du roi de Pologne Karibout Wischnevetsky . —
De la part du grand duché de Lithuanie 109
De la part de la ville de Lubeck. —
De la part de Said-Bourchan. 110
De la part du prince Alexandre d'Imérétie . . . . . —
De la part de l'électeur de Brandebourg Fréderic Guillaume, en 1658. . . . —

—

Pages.

Vaisselle ayant appartenu aux Czarines Sophie, Théodosie et Marie 110
Du Czar et Gr. Pr. Théodore Alexievicz . . . . . —
Les présents des cours étrangères au Czar Théodore Alexievicz:
De la part du roi de Pologne et grand-prince de Lithuanie Casimir en 1679 . . . 111

—

La vaisselle des Czars Jean et Pierre Alexievicz et de la Czarine Sophie . . . . —
De la Czarine Prascovia Théodorovna. 112
Présents des cours étrangères:
De la part du roi de Suède, Charles XI 113
De la part du roi de Pologne Jean Sobiessky . . . . —
De la part de l'empereur Léopold. —

—

La vaisselle de Pierre le Grand. 114
Verreries et cristaux . . . 115
Vaisselle de la Czarine Eudoxie Théodorovna. 116
Vaisselle du Czarevicz Alexis Pétrovicz . . . . . —

—

Linge de table. 117
Montres et pendules . . . —
Objets divers 119
Les portraits 120
Les portraits des empereurs . —
Portraits des boyars. . . . —
Bas-reliefs en marbre. . . 121
Les tableaux. . . . . —

Pages.

Les portraits des rois de Pologne, par Bacciarelli . . 121
Les portraits des souverains de l'Europe, contemporains de Stanislav Auguste . . . 122

IV.

LES ARMES ET LES ARMURES.

Préface. 125
La bannière, le glaive et le bouclier de l'Empire . . 135
Armes Grecques 136

XIII SIÈCLE.

Heaume du G. P. Georges Vsevolodovicz 138
Casque du grand prince Iaroslav Vsevolodovicz. . . . . —
Heaume du grand prince Alexandre Iaroslavicz Nevsky. 139

XIV SIÈCLE.

Drapeau du grand prince Dimitri Ivanovitch Donskoy . 140
Une petite bannière représentant le prince Dimitri Donskoy. —

XV SIÈCLE.

L'Epieu de Boris Alexandrovicz . . . . . —
Espadon de l'an 1436. . . . —
Espadon de l'an 1474. . . 141
Epée en fer battu 1441. . —
Deux lames d'épée 1414. . —

XVI SIÈCLE.

Le poignard du prince André Ivanovicz. 1513. . . . . —
Le sabre du boyar prince Mstislavsky . . . . . —

Pages.

La bannière du Czar et grand prince Jean Vasilievicz IV 142
Casque du boyar prince Mstislavsky 143
Petit heaume du Czarevicz Jean, fils de Jean IV. . —
Cotte de maille du prince Pierre Ivanovitch Schouysky . . —
Deux drapeaux de Iermack Timothéevicz. 144
Heaume de Koutchum, Khan de la Sibérie . . . . . —
Un sabre d'Etienne Bathori . 145

XVII SIÈCLE.

Une selle du Czar Boris Théodorovicz Godounow . . . —
Un glaive du boyar Cheïne . —
Armes du prince Pojarsky. . —
Un sabre du citoyen Minine. 146
242 berdiches et 58 canons d'arquebuses des défenseurs du couvent de la St. Trinité, en 1608 et 1609. . —
Armes et armures du Czar Michel Théodorovicz . . —
Armes et armure du Czar Alexis Michailovicz. . . 150
Du Czar et grand prince Théodore Alexievicz . . . 156
Armes des Czars et grands-princes Jean et Pierre Alexieviczs . . . . . —
Armes du Czar et grand prince Pierre Alexievicz. . . . 157
Armes de l'empereur Pierre I. 158
Trophées. 159
Armes du temps de l'impératrice Catherine I. 160

Pages.

Du temps de l'empereur Pierre II. 160
Armes du temps de l'impératrice Anne Ivanovna. . —
Armes du temps de l'impératrice Elisabeth Pétrovna . . . 161
Armes et divers autres objets du temps de l'impératrice Catherine II. 162
Du temps de l'empereur Alexandre I. 163
Trophées. . . . . —
Trophées du temps de l'empereur Nicolas I. . . . 164
Anciennes armes et armures Russes. 165
Harnais. 168

ANCIENNES VOITURES ET AUTRES ÉQUIPAGES.

Le grand carrosse anglais. . 169
La voiture du patriarche . . 170
Petites voitures, dites d'amusement . . . . . —
La voiture et la calèche de l'impératrice Anne Ioannovna . 171
Un carrosse et une ligne de l'impératrice Elisabeth Petrovna. —

OBJETS DIVERS.

Modèle d'un palais de Moscou. 171
Une ancienne cloche de tocsin. 172
Les effets de Pierre le Grand. —
Les effets de l'empereur Alexandre I. . . . . —

LES ARCHIVES DU TRÉSOR . 173

Pages.

LES OBJETS EXPOSÉS DANS LA MAISON DES BOYARS ROMANOW.

Les images et les croix . . 175
Les portraits . . . . . —
Les objets de la Kazna du patriarche Philarète. . . —
De la grande souveraine, religieuse Marthe Ioannovna. 176

Armure du Czar Michel Théodorovicz. . . . . —
Vaisselle et effets d'or et d'argent 177

Pages.

Les effets de la Czarine Eudoxie Loukianovna. . . . . —
Les effets de la boyarine Julienne Théodorovna Romanow. 178
La vaisselle du Czar Michel Théodorovicz, sans inscription . . . . . —
Linge de table. 179

—

Objets d'habillement et de ménage. 180
Objets divers 181
Collections d'antiquités russes nouvellement acquises . . 182

CANCELLED.

LE TRÉSOR DE MOSCOU.

(OROUJEYNAIA PALATA).

Le Trésor de Moscou (Oroujeynaïa Palata) renferme les précieux restes de l'ancienne Grande Kazna, (grande caisse) , qui, de temps immémorial, fut un dépôt d'objets vénérés, de trésors héréditaires et d'autres richesses des Souverains de la Russie. La Grande Kazna consistait en images, insignes royaux, vêtements des Czars, argenterie, pierres précieuses, fourrures, perles fines, et en divers produits d'industrie russe et étrangère.

La position géographique et les relations commerciales de l'ancienne Russie avec l'Inde, la Perse, l'Arménie et la Grèce, offraient à ses Princes et à ses Boyars, une large voie pour l'acquisition d'immenses richesses ([1]), et répandaient, en même temps: l'abondance parmi le peuple. Les alliances des familles nobles et princières de la Russie avec celles des autres puissances de l'Europe, ont beaucoup contribué à répandre les arts et l'industrie de cette époque. Les étrangers comparaient Novgorod à Rome ([2]), et Kiew, à Constantinople ([3]).

---

(1) Bourhard ambassadeur de l'Empereur Henri IV, près de Sviatoslaf, en 1075, à son retour de Kiew, racontait avec étonnement quels trésors incalculables possédait le Grand Prince: «tantum regi deferens auri et argenti, et vestium preciosarum, ut nulla retro memoria tantum regno Teutonico uno tempore illatum referatur». La chron. de Lambert.

(2) «Admiranda fuit multis Novogardia Saeclis cui vix Roma suas aequiparavit opes». etc. De rebus-publicis Hanseaticis. Ioh. Aug. Werdenhagen 1641. part. VI cap. 18.

(3) «Ostragard Rusziae, cujus Metropolis civites Chive, aemula sceptri Constantinopolitani, clarissimum decus Graeciæ,» Ad. de Brême, hist. Eccles. l. II. c. 13.

fut plus considérée par l'Europe que
es steppes, connus dans le monde
de Tartarie. Attirées par les richesses
s des états Européens, dans le but
nerciaux, ne s'adressèrent plus dès lors
ps guerriers des *Khans mages*. Les
ssie se concentrèrent enfin à Moscou,
rince Dmitry Donskoy sur les Tartares,
avait tari la source des richesses, et
uple rendu guerrier-nomade, par les
tes du dehors. Peu des objets qui
ussie d'autrefois, ont survécu à ces

eva les remparts de l'état et restaura
fice de la Grande Kazna se trouvait
l'Archange Michel et de l'Annonciation.
pierre, surmonté d'un toit pyramidal,
sur la cour du palais, portait avec ses

attenances le nom de *Kazennoï Dvor* (Cour du Fisc). Il resta intact jusqu'à l'incendie de l'année 1737.

La Grande Kazna contenait:

1. Les images, les croix et autres objets sacrés.

2. Les insignes royaux, les attributs et les ornements affectés aux différentes *tenues de Cour*.

3. La vaisselle, les coupes en or, en vermeil, en argent, et en général tous les objets d'un usage journalier.

Pour donner une idée des richesses de l'ancienne grande-Kazna du Kreml, citons les paroles des témoins oculaires, au commencement du XVII siècle: « L'Empereur a un trésor de son éspargne, – écrit Margéret ([1]), – auquel on ne touche point. Ainsi s'y met tous les ans plus ou moins. Outre ceçy, il y a le Raschodnoy Casna, qui est le trésor où se prend l'argent pour despences extraordinaires, il est plein de toutes sortes de joyaux en grand nombre, principalement de perles; car il s'en porte plus en Russie, qu'en tout le reste de l'Europe. J'ay veu au trésor pour le moins 50 robes des Empereurs de rechange, à l'entour desquelles estoient des joyaux au lieu de passement, et les robes tout entièrement bordées de perles, et autres bordées tout à l'entour d'un pied, d'un demy pied, de quatre doigts de perles. J'ay veu demy douzaines de couvertures de lict toutes bordées de perles et diverses autres choses. Il y a aussi de riches joyaux, car ils en achetent tous les ans,

---

(1) Estat de l'Empire de Russie et Grande Duché de Moscovie M DC. LXIX. par le Capitaine Margeret.

lesquels demeurent au Trésor, outre ceux qu'il reçoit des Ambassadeurs. *Il y a quatre couronnes*, à sçavoir, trois d'Empereur, et *la quatrième est celle dont jadis les grands Ducs estoient couronnez, sans celle que Demetrius fit faire pour l'Imperatrice sa femme, laquelle n'estoit encore parachevée*, (1) car ce n'est pas la façon du pays de couronner les femmes d'Empereurs ny grands Ducs, Demetrius a esté le premier; il y a deux Sceptres et deux Pommes d'or pour le moins, lesquels j'ay veu, ayant eu l'honneur par plusieurs fois d'accompagner Demetrius Ioannes aux *voûtes dans lesquelles est le Trésor*. Or ils disent et tiennent que tout est dépendant du Trésor, soit habits, joyaux, estoffes ou argent: outre il y a deux cornes de Licorne toutes entières, (2) et une Crosse, qui est celle que les Empereurs portent, faite d'une pièce entière d'une Licorne, c'est à dire la longueur; car ce qui traverse le dessus surquoy on s'appuye est d'une contrepièce de Licorne: puis il y a une autre demye Licorne, de laquelle on use journellement aux médecines: J'y ay encor vû une autre crosse d'or, mais un peu creuse par dedans à cause de la pésanteur: il y a grand nombres de plats d'or grands et petits, et tasses à boire: outre ce un nombre infiny de vaisselle d'argent dorée et non dorée, comme l'on pourra juger par ce discours: qu'après l'élection de Boris Federvits, lors qu'il fit assem-

---

(1) Cette dernière couronne, et la couronne appartenant à Boris Godounow, furent données en gage aux troupes polonaises et aux troupes lithuaniennes, en 1612, par suite de manque d'argent dans la Kazna. L'une des couronnes pour le prix de 20,044 roubles, l'autre, pour le prix de 7,872 roubles.

(2) Les deux cornes de licorne étaient évaluées à 674,333 zlotes polonais. La corne de licorne passait alors pour avoir le don de prévenir les empoisonnements.

bler l'armée à Serpo, comme avons touché cy-devant, il fit festin par l'espace de six semaines presque journellement à dix mil hommes chacune fois, lesquels estaient tous traitez en vaisselle d'argent, selon le dire de ceux qui y estoient, et tous sous pavillons. J'y ay veu une demy douzaine de tonneaux faits d'argent, lesquels Joannes Basilius fit faire de la vaisselle d'argent, qu'il trouva en Livonie lors qu'il la conquist: l'un des dits tonneaux presque de la grandeur d'un demy muid, et d'autres de moindre grandeur: un grand nombre de bassins d'argent fort grands et creux, avec une boucle de chaque costé pour les porter, lesquels quatres hommes apportent coustumierement sur chaque table pleins de Medon, et selon la longueur d'icelles tables trois ou quatre bassins plus ou moins, et avec un chacun de grandes tasses d'argent pour puiser dans iceux bassins, car deux ou trois cens hommes ne fourniroient pas à verser à boire aux conviez du festin: toutes les dites vaisselles sont ouvrages de Russie: outre icelles il y a un grand nombre de vaisselle d'argent d'Allemagne, d'Angleterre, de Pologne, qui sont, ou présens de Princes envoyez par Ambassadeurs, ou qui ont esté achetez pour la rareté de l'ouvrage: puis il y a en ce Trésor abondance de toutes sortes d'estoffe, à sçavoir drap d'or et d'argent de Perse, de Turquie: toutes sortes de velours, satin, damas, taffetas, et autres estoffes de soye et à la vérité il en faut grande quantité, car tous ceux qui viennent pour servir l'Empereur ont leur bien-venue qu'ils appellent qui consiste en argent, et selon la qualité une robe de drap d'or, ou autant de velours, satin, damas ou taffetas, pour luy faire un habit: outre ce, quand il recompense quelqu'un, soit pour service fait à la guerre ou autres, il leur en donne de mesme: aussi ont

tous Ambassadeurs venans ou des Tartares et Nogois, ou des Krim, ou quelque autre nation de l'Asie, tant eux que leurs gens, des robbes d'estoffes de soye, chacun selon sa qualité».

—« Le Trésor du Czar, dit Samuël Maskiewicz, contient différents objets dont on fait usage pour le couronnement: (1) les vêtements des Czars, des ustensiles d'or et d'argent, une grande quantité de vaisselle d'or, sans parler de celle en argent, des pierres précieuses, des trônes entièrement recouverts de pierreries, des fauteuils des draps d'or, des tapis brodés en perles fines et autres objets de ce genre. Je ne fais pas mention des fourrures, d'un prix exorbitant réservées uniquement à l'usage des Souverains russes et qu'on ne laisse pas exporter à l'étranger. Je ne fais pas non plus mention des riches caisses contenant les saintes reliques, exposées dans des cellules voûtées de plus de cinq sagènes d'étendue; elles sont éclairées par des fenêtres percées dans les deux murs opposés. Ces caisses, en or massif, d'une demi-coudée de longueur, portant chacune le nom du Saint dont elle renferme les reliques, se conservent dans des armoires de menuiserie, touchant au plafond et rangée de trois côtés contre les parois des murs (2).»

La surveillance du Trésor était confiée aux Boyars, aux caissiers et à leurs aides, les *diaques*.

Le Trésor renfermait aussi des registres détaillés de l'entrée et de la sortie des richesses de la Kazna; ces registres indi-

(1) Journal de Samuël Maskiewicz. 1594—1621: (Dyaryusz Samuela Maskiewicza.)

(2) Ces châsses contenant les reliques des Saints se trouvent, à l'heure qu'il est, à la sacristie de la Cathédrale de l'Annonciation.

quaient la liste des objets offerts par les ambassadeurs des puissances étrangères, et de ceux qui avaient été donnés comme récompense, ou comme souvenir, ainsi que des objets confectionnés dans les ateliers de la Cour.

Ces registres, avec l'estimation du prix de chaque objet, se sont, en partie, conservés jusqu'à nos jours; ils servent de documents irrécusables pour les antiquités gardées au Trésor (1).

L'ancienne Salle d'armes, ou l'Oroujeinaïa Palata proprement dite, formant une administration à part, sous la direction du Boyar Grand-Écuyer, était située dans la cour du Palais, derrière l'édifice du Grand Trésor.

La Cour des écuries dépôt d'équipages et de riches harnais, dépendait du Boyar-Ecuyer.

La Cour du trésor ou de la Kazna, avait aussi sous sa dépendance *la Cour de réserve*, grand édifice à trois étages s'élevant autrefois sur le penchant de la colline, vis à vis du nouveau palais Impérial.

On voit, d'après les registres des ouvrages faits aux ateliers des Czars, que le trésor s'enrichissait journellement d'une quantité d'armes, de vêtements, de divers ornements, de vaisselle, et d'autres objets fabriqués par des ouvriers de toute espèce, tels que: bijoutiers, orfèvres, ciseleurs d'ivoire, tailleurs, cordonniers, bottiers, bonnetiers, faiseurs de crosses, passementiers, blanchisseurs, tisserands de coutils, ouvriers en filigrane, en nielles, en dentelle, etc. Tous ces travaux étaient dirigés par la *chambre de l'atelier du Czar*, et ceux qui se fai-

(1) Archives de l'Orouj. Palata.

saient pour la Czarine, par la *Chambre de l'atelier de la Czarine*. Ces chambres avaient leurs fonds, consistant en matériaux divers, enregistrés dans des livres de recette et de dépense. où l'on inscrivait journellement tout ce qui avait été fait par ordre du Czar.

«Les ouvriers russes ne laissent rien à desirer – dit Masquiewicz dans ses annales de 1610 – ils sont si adroits et si ingénieux qu'ils font avec facilité les ouvrages qu'ils n'ont jamais appris à faire, et dont ils n'avaient aucune idée. Ils devinent au premier coup d'œil, ce dont il s'agit, et travaillent de manière à faire croire qu'ils ne se sont jamais occupés d'autre chose.»

Les échantillons de ferrage, de ciselure, de filigranes, de nielles sur les armes et sur les autres objets qui nous restent, sont des chefs-d'œuvre dans leur genre.

Plano-Carpini dans la description de son voyage, à la Sarai-Orda (1), en 1246, parle d'un orfèvre russe qu'il a vu au service du Khan Couyné: «nous fûmes bien un mois entier si mal traités, que nous étions demi morts de faim et de soif. Ce que l'on nous donnait à dépenser pour quatre jours, à peine eût il été assez pour un. Et qui pis est, nous ne trouvions rien à acheter, le marché étant trop loin. Mais Dieu eut pitié de nous, il nous fit connaître un certain Russien, nommé Côme, orfèvre, que l'Empereur aimait fort; celui-là nous assista de ce qu'il put en tout ce tems-là. Il nous fit voir aussi le trône Impérial qu'il avait fait, et le sceau qui était de sa façon.»

---

(1) Voyage de Jean du Plan Carpini en Tartarie. Edit. de Pierre Bergeron..

C'est par la fabrication de l'armure, à la manière orientale, que les ouvriers russes étaient surtout renommés.

Pour se faire une idée du travail des anciens armuriers russes, il suffit de voir le sabre (tessak) en fer trempé damasquiné et incrusté d'or, fait par le maître Nile Proswit, et la cotte d'armes (zerczalo) du Czar Michail Féodorowitch, dont voici l'inscription en lettres d'or: « par ordre du Czar et grand prince Michail Féodorowich, commandée par l'échanson et grand Ecuyer M. M. Soltikoff, et travaillée par le maître Konovaloff. »

Les cottes de mailles, les héaumes, les selles en or et les sabres en acier, confectionnés à Moscou, étaient très appréciés au Caucase. Les vassaux de Jean IV, les princes et les Mirzas Nogay, dans chaque lettre d'ambassade suppliaient l'autocrate de leur envoyer, en sus de leur traitement en monnaie, en pelisses et en habits de velours brodés d'or, des armes, de belles cuirasses, des héaumes, des selles en or et des sabres à couper le fer (1).

On expédiait, même en Perse, les armes de la fabrication russe. En 1604, l'ambassadeur du Czar Boris Godounoff porta entre autres présents au Chah-Abbas, une cuirasse et deux arquebuses (samopal) travaillées à Moscou.

Les éloges donnés à l'habileté des ouvriers russes, se trouvent justifiés, non-seulement par la beauté et la qualité des armes, mais par la richesse des parures et de différents objets d'un usage journalier. Les broderies en or sur étoffe et sur maroquin,

(1) Voir la continuation de l'Ancienne Bibliothèque (Drewnaia Bibliothéka.)

la ciselure, les émaux, les nielles, les filigranes atteignirent le plus haut degré de perfection.

Olearius rend justice à l'habileté des artisans russes: « Ils sont fort habiles de la main, et imitent facilement ce qu'ils voyent faire, quoi qu'ils ne soient point si riches en inventions que les Allemands, ou les autres peuples de l'Europe; car j'ai vû de leurs ciselures ou gravures, qui étaient aussi bien et même mieux faites que les plus belles qui se fassent en Allemagne. »

On voit par la vaisselle en or et en vermeil des Csars, que le goût russe penchait de préférence pour les ornements solides et riches en perles fines et en pierres précieuses: on pensait avant tout à la valeur réelle, qui est de tous les temps et de tous les goûts.

L'utile était préféré à l'agréable. Toute l'ancienne vaisselle russe, qui se trouve au Trésor, telle que: plats, puisoirs, cruches, jarres, écuelles, bassins, cuvettes etc. servaient à l'usage journalier et non à l'apparat ; c'étaient des produits de l'industrie nationale; tandis que parmi les centaines de grands vases ou coupes en forme de bocaux artistement travaillés, mais ne servant qu'à l'ornement, il n'y en a qu'un petit nombre qui aient été faits en Russie. Ces objets de luxe artistique, souvenirs et présents des puissances étrangères, ne s'évaluaient en Russie que d'après leur poids d'or ou d'argent.

Les richesses de la Grande Kazna subirent une perte considérable en 1611 et 1612, lorsque le conseil (Douma) des Boyars

de Moscou, dans l'attente de l'arrivée de Wladislas (1), consentit à entretenir, aux frais de la couronne, les troupes polonaises et les troupes lithuaniennes: le manque d'argent obligea alors de convertir en monnaie une grande quantité de vaisselle précieuse. (2).

Le Trésor subit en 1737 une autre perte, tout aussi irréparable, concernant l'ancienne armure. Pendant l'incendie du Kreml, qui consuma le bâtiment de l'Oroujeinaïa Palata proprement dite, une partie des trophées, y compris les drapeaux Suédois, pris à la bataille de Poltava, furent alors la proie des flammes.

Lors de la construction du Palais de l'Impératrice Elisabeth, sur la place de l'ancienne *Chambre d'or*, on démolit le bâtiment du Trésor ou de la Grande Kazna ainsi que les tribunaux qui se trouvaient sur le penchant de la colline, depuis la cathédrale de l'Annonciation jusqu'à la porte du Sauveur, et tous les objets du Trésor furent transportés dans les anciens appartements du *Térem* ou belvédère.

Aussitôt après la translation de la capitale à St. Pétersbourg, le flux et le reflux des richesses de la Grande Kazna, s'arrêtent ainsi que les travaux industriels des ateliers du Kreml. Pierre le Grand, en réformant l'administration, réunit les différents

---

(1) Fils de Sigismond III élu par le parti polonais.

(2) D'après les registres, l'argenterie livrée par la cour de la Kazna le 11 Mars. 1611, pour être convertie en monnaie, s'élève comme poids à 1946 grivenkis (livre) et 9 zolotniks.

bureaux de la Cour de Moscou en un seul tribunal, sous le titre vague de *la chambre des ateliers de l'armure*, subordonnée au Sénat, avec la charge de garder les richesses du Trésor et d'administrer les palais de Moscou, ainsi que les terres appartenant à la Couronne.

Après la réforme de Pierre le Grand les anciens usages passèrent bientôt à l'état de souvenirs religieux et les richesses de la Grande Kazna ne furent plus qu'une collection d'antiquités

Un édit du Sénat, ordonna en 1732 de rassembler tous les objets remarquables d'antiquité qui se trouvaient dans différents collèges et de les déposer dans *la chambre des ateliers de l'armure, comme objets de curiosité*. En 1764, le sénateur, conseiller privé Sobakine, juge-principal de ce tribunal fait mention au sujet de la construction d'une Galerie pour les antiquités russes, des règlements concernant l'entrée des visiteurs dans la *Chambre des ateliers de l'armure*. Il travaillait alors à mettre en ordre les objets précieux, rares et antiques qui formaient autrefois la Grande Kazna des Czars, et il voulait leur donner de la publicité.

« La galerie, dit-il, doit être arrangée de manière à convenir à sa destination. Les insignes royaux, les ornements de cérémonie, les vêtements antiques et les vêtemens modernes des Czars, ainsi que les plus remarquables objets de curiosité doivent être gravés en miniature sur des planches de cuivre, et imprimés avec une description historique. Dans d'autres pays on fait des livres entiers d'objets qui ont beaucoup moins de valeur. »

Il est mentionné dans les protocoles des sessions des années 1766, 67 et 68, que les insignes royaux et autres objets remarquables furent dessinés par le peintre Ossipoff, attaché au service du Trésor.

En 1768 on ordonna de faire 36 figures en bois, pour l'exposition de l'armure complète des chevaliers russes.

Tous ces projets cependant étaient loin d'être mis à exécution. La réalisation en appartient à l'Empereur Alexandre I. En 1806 il fit construire un grand et spacieux édifice, destiné à renfermer les richesses du Trésor.

Lors de l'invasion des Français, pendant l'année 1812, tous les objets du Trésor furent transportés à Nijni-Novgorod, et ce n'est qu'en 1814, qu'ils furent placés dans le nouvel édifice. Dans la suite, la forme de l'administration collégiale fit place à un nouveau règlement de l'Empereur Nicolas I. Sa Majesté, après avoir aboli le tribunal de *la chambre des ateliers de l'armure* (Masterskaia Oroujeynaia Palata), et l'avoir subordonné à la principale autorité du président du comptoir de la Cour de Moscou, nomma, en 1831, un directeur et deux adjoints, pour diriger le département du Trésor.

L'édifice construit en 1806—10 n'étant point voûté et n'ayant point de poêles, dans la crainte d'incendie, ne pouvait servir de local convenable à la conservation et à l'exposition du Trésor, surtout pendant les froides et mauvaises saisons; l'humidité qui

---

(1) Sur la place anciennement occupée par l'hôtel du couvent de la Sainte Trinité au Kreml.

se concentrait dans ce bâtiment, constamment fermé, en accéléra la ruine et devint funeste à la plupart des objets qu'il contenait.

Ces considérations n'échappèrent pas à l'attention de l'Empereur Nicolas I qui fit bâtir, conjointement avec le nouveau palais Impérial, un Musée solidement voûté, et pourvu de poêles. Cet édifice fut achevé en 1851.

I.

LES SAINTES IMAGES ET LES CROIX.

Le Trésor des Czars contint de tout temps, le patrimoine sacré, des images, des croix, des reliquaires et autres objets religieux, inscrits dans les inventaires, sous le titre de *la Miséricorde divine* (Милосердіе Божіе).

Les images et les croix, les plus anciennes et les plus précieuses se trouvent actuellement dans le Térem, et en partie dans la maison des Boyars Romanow.

Parmi les anciens monuments d'iconographie grecque, on distingue aisément le pinceau et le ciselet russe. On sait que les moines du mont Athos excellaient dans la peinture sacrée. Jean Comnène, qui visita la montagne Sainte, dit que les Bulgares et les Russes s'occupèrent de tout temps de la peinture, de la ciselure des images, et que leurs travaux portaient l'empreinte de l'originalité de leur pays.

C'est cette originalité qui constitua en grande partie la différence du type d'iconographie bysantine et d'iconographie de la Chersonèse-Taurique; originalité qui tient à l'expression de la figure, aux formes extérieures, propres à chaque peuple et qui nécessairement se modifie par le type national et par les impressions innées de l'artiste.

L'antique croix d'autel, qui se trouve dans l'oratoire du Terem, enchassée en filigrane et en émail, peut servir de modèle de ciselure russe sur bois, quoiqu'on ne puisse dire au juste si elle a été faite dans la Chersonèse ou sur le mont Athos.

Au nombre des 22 croix d'autel et des croix pectorales, la plus remarquable est *la croix vivifiante*, représentée sur le dessin. Elle est à double traverse, contenant un morceau de la vraie croix, placée dans un reliquaire en vermeil, avec cette inscription grecque: «C'est le bois de la vraie croix, sur laquelle notre Seigneur Jésus Christ a été volontairement crucifié, pour le salut du Monde»....

Des deux côtés on voit les images des saints Cyr, Panteléemon, Cosme et Damien.

Cette croix vivifiante, bénite par le patriarche Philothée, fut apportée au grand prince Ivan Ivanovitch par le saint Métropolite Alexis, au retour d'un voyage qu'il fit à Constantinople en 1354, pour être sacré Métropolite de Moscou, et de toute la Russie.

Parmi les 32 images de différentes grandeurs, enchassées d'or et de vermeil, enrichies de pierreries, la plus appréciée, comme chef-d'œuvre du travail russe, au XV siècle, c'est *l'image de Saint-Pierre, Métropolite de Kiew, et de toute la Russie.*

Artistement ciselée en relief sur une plaque d'ivoire, et encadrée en filigrane, l'image représente St. Pierre debout, donnant sa bénédiction et tenant dans la main gauche l'Evangile. Au-dessus du nimbe se trouve cette inscription: *Pierre nouveau thaumaturge*. La vie du saint est représentée sur l'encadrement de l'image, formé de 14 carrés en relief. Sur l'un des carrés on voit la figure du Czar Jean III, à cheval.

Le sujet des reliefs prouve que cette image a été faite à l'époque de la translation des reliques du saint, le 24 août, 1479.

II.

LES INSIGNES ROYAUX.

Les plus précieux objets d'antiquité, qui se trouvent au trésor, sont les insignes de la dignité Royale des Grands princes Russes: la couronne d'or, le saint collier (1), le globe, la chaîne de la vraie croix (2), envoyés de Byzance au Grand Prince Vladimir de Kiew.

L'origine et l'époque de cet envoi, ainsi que la conservation de ces objets jusqu'à nos jours, sont des questions historiques d'une grande importance, d'autant plus que de toutes les couronnes qui servent au Sacre des souverains de l'Europe, (couronnes qu'on conserve pieusement comme souvenir du couronnement des premiers princes chrétiens), il n'en est pas de plus ancienne que celle dont on faisait usage, pour le sacre des Czars de Russie.

Dans toute l'Europe, les souverains qui embrassaient le christianisme, se revêtaient, dès qu'ils avaient reçu le baptême et l'onction sacrée, des insignes royaux héréditaires, insignes qui leur furent toujours envoyés par les Empereurs Grecs ; mais plus tard les Princes de l'Eglise d'Occident reçurent ces insignes du Pape.

---

(1) *Barmi*, large collier, avec des images, garni de perles et de pierreries.

(2) La croix vivifiante, envoyée de Byzance, se trouve à la cathédrale de l'Assomption.

héréditaires, dont on fait usage pour le
terre, sont ceux de Saint Edouard.

: étaient sacrés avec la couronne de Saint-
:suasion de l'empereur Otton III, abandonna
latin, et lui envoya, dit-on, à cette occasion
res, avec le titre d'apostolique ; il serait à

ı, mais pas à Rome, comme on le présume Les premières
aules appartenaient aux formes Byzantines. Thierry dans
décrit ainsi la Cathédrale des apôtres Pierre et Paul à Rouen:
s du V et du VI siècle, plus remarquables par la richesse
la grandeur de leurs proportions architectoniques, ornées à
rbre, de mosaïques, de lambris peints et dorés, et à
re et d'un portique. Le portique de l'église Saint-Pierre
'une appliquée à la face antérieure du bâtiment et les deux
té des ailes saillantes en guise de fer à cheval. Ces ga-
ur étaient décorées de peintures à fresque divisées en quatre
ésentant les quatre phalanges des saints de l'ancienne et de
s, les prophètes, les martyrs et les confesseurs.»

supposer cependant, d'après la forme de cette couronne, qu'elle fut donnée, par l'empereur grec au père de Saint-Etienne, le roi Geiza, baptisé à Constantinople.

Le roi de Servie, Etienne I fut oint et couronné en 1221, avec la couronne qui lui avait été envoyée par l'empereur grec, et il fut alors salué *premier-couronné, roi et autocrate de Servie.*

Il est évident que le don de la croix vivifiante, de la couronne d'or et des autres insignes royaux, était un usage religieux, ne se rapportant qu'à la cérémonie du baptême et à l'onction du prince néophite.

Il n'y a pas de doute, qu'à l'occasion du baptême, les empereurs tenaient lieu de parrains, et comme tels, ils devaient donner à leurs filleuls, d'après le rite de l'Eglise, la croix et les vêtements du sacre.

On voit par l'ancienne formule de la cérémonie d'intronisation des grands princes russes, que les insignes royaux, envoyés par les empereurs grecs, Basile et Constantin, frères de la Czarine Anne, épouse du grand prince Vladimir (1), consistaient en une croix vivifiante, suspendue à une chaîne d'or, une couronne ou un bonnet d'or, un collier, le globe, et un vaisseau

(1) L'épitre d'Ioassaph, patriarche de Constantinople, à Jean IV, écrite sur parchemin en 1561, avec le sceau et la signature du patriarche et de 34 métropolites et archevêques, en inaugurant par la bénédiction l'intronisation du Czar, fait mention des insignes royaux héréditaires que les empereurs Basile et Constantin ont envoyés par le métropolite d'Ephère et d'Antioche, pour le couronnement de son aïeul, le grand-prince Vladimir, de Kiew.

en cornaline, que la tradition dit avoir appartenu à l'empereur Auguste.

La conservation de ces insignes héréditaires des souverains russes, depuis l'an 988, jusqu'à nos jours, pourrait éveiller des doutes, si toute une série de témoignages authentiques ne prouvaient qu'ils ont échappé aux désastres de l'invasion tartare, et des années 1611 et 1612, lorsque le conseil des boyars, sous l'influence de Sigismond III, roi de Pologne, élut Vladislas son fils, et dans la vaine attente de l'arrivée de ce prince, fut obligé de pourvoir aux frais des troupes polonaises et des troupes lithuaniennes.

Dans les testaments des grands-princes, le vaisseau en cornaline, monté en or, ainsi que les barmis, se transmettait de père en fils aux héritiers de la grande-principauté, comme un objet sacré, inséparable de la couronne.

Ce n'est qu'après la révolte des Moscovites, qui voulurent s'opposer à la domination polonaise, et après l'incendie de *Kitaï-gorod* et de *Béloï-gorod* (ville de Cathai, ville blanche) que les troupes polonaises, qui occupaient les quartiers de Moscou, reçurent du conseil des boyars (Douma) la permission d'entrer dans la forteresse ou Kreml. Ces troupes, n'étant point soldées par la Pologne, eurent recours au conseil des boyars, qui rejeta leur demande, sous prétexte de manque d'argent.

« Il y avait bien de quoi payer, dit Maskiewicz (1), mais « les boyars ne voulaient pas toucher aux richesses nécessaires

(1) Journal de S. Maskiewicz 1594 — 1621.

« à la pompe de l'intronisation du Vladislas, qu'on attendait d'heure « en heure. Là on conservait toutes sortes d'effets dont on fai- « sait usage au couronnement : les vêtements des Czars, les « ustensiles et de la vaisselle d'or et d'argent, des pierres pré- « cieuses et des meubles garnis de pierreries, des draps d'or, « des tapis brodés, des perles fines et autres choses semblables « que j'ai vûes de mes propres yeux.

« Par conséquent, dis-je, il y avait bien de quoi payer, mais « les boyars ne voulaient pas toucher à la Kazna; ils n'ont fait « que donner en gage quelques effets, en promettant de les ra- « cheter bientôt ; nommément: deux couronnes (1) dont l'une « appartenait à Godounow, et l'autre qui n'était pas achevée, « à Démétrius, mari de la Mnichek, deux ou trois licornes, une « crosse de licorne, ornée de diamants, une selle de husard, « ornée de pierreries et de perles fines, du même Démétrius. »

Dans les registres des archives du Trésor, les couronnes et les objets, dont Maskiewicz, fait mention, sont énumérés et évalués. Ils avaient été donnés en gage sur les quittances d'Alexandre Korwin Gonsewsky, référendaire du grand-prince de Lithuanie, et d'autres députés.

Ces deux couronnes (vientczi) ainsi que les effets appartenant à Godounow, dont la mémoire était détestée, et au Faux-Démétrius, n'avaient d'autre prix que leur valeur intrinsèque.

---

(1) « Il y a quatre couronnes, à savoir, trois d'Empereur, et la quatrième est celle « dont jadis les Grands Ducs estoient couronnez, sans celle que Démétrius fit faire pour « l'impératrice sa femme, laquelle n'estoit encore parachevée. » Estat de l'empire de Russie, par Margeret.

Les pierreries et les perles fines d'une de ces couronnes, données en gage, sont évaluées à 20,044 roubles, (67,803 florins de Pologne). L'autre couronne, non terminée est évaluée à 7,872 roubles, 13 altines (26,241 florins, 15 gros polonais).

La selle de husard en or, enrichie de pierreries, est évaluée à 6,570 roubles ; et la crosse de licorne, avec quelques chaînes d'or, et quelques coupes ornées de pierreries, à 7,625 roubles.

Il s'ensuit que l'ancien bonnet d'or du grand prince Vladimir, ainsi que les deux autres bonnets des Czars, resta intact sous la sauvegarde du respect religieux que le peuple portait à ces objets.

LES COURONNES.

Le bonnet d'or héréditaire des souverains de Russie.

Dans tous les testaments des grands princes et des Czars de Russie, la couronne héréditaire est nommée tout simplement : *Bonnet d'or*. Ce n'est que depuis Jean IV, qu'on a ajouté l'épithète *de Monomaque*.

Dans les registres du XVII siècle cette couronne est ainsi décrite:

« Le bonnet d'or en filigrane, dit Monomaque, est surmonté d'une croix d'or uni, ornée aux extrémités de quatre perles ; au dessus de la pomme, entre trois grains de perles, une topaze,

un saphir et un rubis; sur la couronne même : quatre émeraudes, quatre rubis enchassés d'or, et vingt-cinq perles d'Hormouz (Ormuz) sur des tiges d'or. Le bonnet est bordé de zibeline et doublé de satin rouge.»

Cette description convient parfaitement à l'état actuel de la couronne.

Le bonnet d'or du second ordre.

Pour le double couronnement des Czars Jean Alexievitch et Pierre Alexievitsch, couronnement qui eut lieu le 23 Juin 1682, on confectionna un second bonnet de Czar, semblable au bonnet d'or héréditaire; celui-ci porte dans les inventaires du Trésor, le nom de ***bonnet Monomaque de second ordre.***

Le bonnet d'or de Kazan.

Le royaume de Kazan est l'ancienne Bulgarie du Volga. D'après les annales russes la ville de Bolgrad, ou la *grande ville*, en était la capitale. Elle florissait par son commerce.

Nous savons, par les écrivains orientaux, que les tributs Slavo-Bulgares du Volga, qui se trouvaient depuis le septième siècle sous l'influence des conquêtes mahométanes embrassèrent l'Islamisme, pendant le califat des Abbassides.

Le grand prince Sviatoslaw, ayant résolu de reconquérir les contrées orientales de l'ancienne Russie, soumit les Bulgares du Volga, les Jassis (Ossètes) et les Chazars, qui, sous la dépendance des Khans de la Chaldée du Caucase, s'étendaient jusqu'aux

portes de Fer (1). La province des Chazars, située entre la mer d'Asow, la mer Caspienne, et la chaîne du Caucase, avec les villes commerçantes Itil et Semender (2), devint une principauté russe de *Tmoutarakan*.

La Bulgarie, située au-delà du Volga, professant l'Islamisme, se détacha de la Russie; mais Vassili, fils du grand prince Dimitri Donskoy, força de nouveau les khans de Bulgarie à lui payer un tribut. En 1399, il envoya en Bulgarie son frère Georges, à la tête d'une grande armée, et après s'être emparé de la *Grande Ville*, de la ville de Kazan, et de plusieurs autres, il reçut le surnom de *conquérant de la Bulgarie*.

Les efforts des khans de Kazan, pour conserver leur indépendance, furent anéantis par Jean III, qui après avoir pris Kazan, nomma Mahmed Amine à la place de son prédécesseur, comme vassal de la Russie.

Après avoir définitivement conquis le royaume de Kazan et arboré de sa propre main la croix du sauveur sur cette terre mahométane, Jean IV engagea le khan Ediguer à embrasser le christianisme. Cette cérémonie eut lieu, en 1553, au bord de la Moskva, en présence du Czar. Ediguer prit le nom de Siméon et reçut de Jean IV le titre de Czar de Kazan, et le bonnet d'or. Dans les registres du Trésor le bonnet de Kazan est décrit de la manière suivante:

---

(1) En persan Der-Bend, en armén: Tzor ou Tzor'k; en turc Demir capou, en tart. d'après Aboul-Gazi « *Timour-khant.* »

(2) Ou plus vraisemblablement *Sumerkent* d'après Rubruquis.

«Chapeau d'or du Czar Siméon de Kazan. Il est en filigrane avec nielle. Sur le sommet, un rubis jaune (une topaze) (1); au-dessus et au-dessous de la pierre deux grosses perles. Le chapeau est orné de 33 rubis, de 18 grosses turquoises, de 12 plus petites, et de 12 perles coupées en deux. La garniture en zibeline. Le prix du chapeau est de 684 roubles, 20 altines.»

LE BONNET DE PREMIER ORDRE DU CZAR MICHAÏL THEODOROVITCH.

Dans les registres contemporains, ce bonnet est inscrit sous le titre de bonnet en or, de premier ordre, du Czar Michaïl Theodorovitch; exécuté dans l'atelier d'orfévrerie, sous la surveillance de Telepnew, Diak du Conseil. Ce bonnet est formé, de créneaux à jour, en émail, surmonté d'une couronne (корона) aux arcs (2), dont le sommet est orné d'une grande émeraude. Il contient 45 diamants, 36 rubis, 21 saphirs, 22 émeraudes, 15 étincelles d'émeraudes, et 51 perles d'Hormouz. La garniture est en zibeline.

En 1687, la croix de ce bonnet, ornée de 23 diamants, de trois perles d'Hormouz, et d'un grand rubis fut enlevée pour être placée sur le nouveau bonnet en diamant du Czar et grand prince Ivan Alexievitsch.»

---

(1) C'est en 1625, que cette topaze a remplacé un grand rubis, qui fut ôté du bonnet de Kazan pour être placé sur le bonnet qu'on fit pour le Czar Michaïl Théodorovitch.

(2) Ce bonnet a la forme franque, c'est pourquoi il est nommé quelque-fois *bonnet Franc*.

Le bonnet de brocart, de troisième ordre, du Czar Ivan Alexievitsch.

Ce bonnet de brocart fut fait, en 1684. Les diamants dont il est orné, furent ôtés du bonnet du Czar Théodore Alexievitsch.

Dans l'inventaire de 1702, ce bonnet est évalué à [illegible] roubles.

Le bonnet en diamant du Czar Ivan Alexievitsch.

Le bonnet d'or, ayant la forme ordinaire d'une mitre, ou chapeau pyramidal, surmonté d'une croix, est entouré d'un cercle de fleurons à jour. Garni de 900 diamants, il fut fait en 1687, par les orfèvres joailliers de la cour, pour le Czar Ivan Alexievitsch.

Les diamants à facettes et les diamants enchassés dans de l'émaillure, dite grecque, forment des aigles à deux têtes couronnées, entre des fleurons et des rosettes. Au-dessous de la croix en diamants se trouve un grand rubis au milieu de trois cercles d'or, garnis de diamants.

Dans l'inventaire du Trésor, de 1702, ce bonnet est évalué à 15,211 roubles.

Le bonnet en diamants du Czar Pierre Alexievitsch.

Ce bonnet est semblable au précédent, au-dessous de la croix en diamants se trouve un rubis, d'une remarquable grandeur. Le bonnet est enrichi de huit cent quarante sept diamants, sans

compter le cercle, qui est orné de quatre gros rubis et de huit émeraudes, sur des tiges.

Le prix de ce bonnet, inscrit dans l'inventaire de 1702, est de 16,930 roubles.

La couronne impériale de l'impératrice Anne Ioannovna.

Cette couronne contient jusqu'à deux mille cinq cents diamants et plusieurs rubis. Au-dessus de la croix en diamants, se trouve un grand rubis, acheté à Pékin, en 1676, d'après l'ordre du Czar Alexis Michailovitsch, par Nicolas Spaphary, ambassadeur près de la cour de l'empereur Kam-hi.

Dans l'inventaire de l'an 1725, le grand rubis fut évalué à soixante mille roubles.

La couronne de Malte, de l'ordre de St. Jean de Jérusalem.

Les premières relations de la cour de Russie avec l'ordre de St. Jean de Jérusalem, datent du règne de Pierre le Grand, en 1697. Le boyarine Boris Chérémetew, d'après l'ordre du Czar, se rendit à Malte, porteur d'un message pour le grand-maître de l'ordre. Il arriva au mois de mai de l'année suivante et fut reçu avec grande pompe.

Au moment de son départ le grand-maître le nomma chevalier de l'ordre de Malte et lui en donna la décoration en diamants, ainsi que le brevet.

Lors de l'avènement au trône de l'empereur Paul 1-er, l'ordre de Malte, affaibli par les troubles de cette époque, implora la

protection de sa Majesté ; elle lui fut accordée et en 1797, il fut fait une convention, d'après laquelle un prieuré de cet ordre fut établi à St. Pétersbourg. A cette occasion on offrit à l'empereur Paul une croix de Malte, qui avait appartenu à l'un des plus célèbres grands-maîtres, lors de la résidence de cet ordre à l'Isle de Rhodes (1). Cette croix fut envoyée au Trésor de Moscou, le 14 Déc. 1797.

L'année suivante, le général Buonaparte, d'après une convention faite avec le grand-maître Hompeche, s'empara de l'Isle de Malte; mais le prieuré de St. Pétersbourg et les chevaliers des langues de Malte, émigrés en Russie, accusèrent Hompeche de trahison, et prièrent l'empereur Paul d'accepter le titre de grand-maître de l'ordre souverain de St. Jean de Jérusalem. C'est alors que la couronne de cet ordre, ainsi que l'image de la sainte Vierge de Jérusalem et les reliques de St. Jean Baptiste, furent présentées à sa Majesté. Le chapitre de l'ordre avait deux couronnes, dont l'une, ornée de perles fines, fut prise par lesr Fançais, et l'autre, en or émaillé, offerte à l'empereur Paul et conservée à Pétersbourg, fut transportée au trésor de Moscou, en 1827.

La couronne du royaume de Géorgie.

Cette couronne est en or et enrichie de pierres précieuses. Elle est formée d'un cercle, surmonté d'ornements et de huit demi-cer-

(1) Gr. M. Foulques de Villaret, qui fit la conquête de l'Isle de Rhodes, dont les Sarasins s'étaient rendus maîtres. C'est en son honneur que l'ordre a pris pour devise: F. E. R. T: — Fortitudo ejus Rhodum tenuit.

cles, joints par une pomme, surmontée d'une croix. La couronne est enrichie de 145 diamants, de 58 rubis, de 24 émeraudes, et de 16 améthystes.

LES BARMES OU LES DIADÈMES.

Dans les testaments des grands-princes, les *Barmes* furent toujours inséparables du *bonnet d'or*.

Ces larges colliers avec des images peintes, brodées en soie ou faites en émail, en mosaïque, portent dans les inventaires de la grande Kazna, le nom de Diadèmes.

Les Barmes du travail grec de Constantinople.

C'est le diadème le plus riche ; il appartient, d'après les registres, au premier ordre de parure. Il consiste en sept plaques, fixées sur brocart, ornées d'émail, de diamants, de saphirs, de rubis et d'émeraudes.

La grande plaque du milieu, entourée de seize diamants, représente la sainte Vierge couronnée, tenant dans ses bras l'enfant Jésus.

Celle du côté droit représente la sainte croix retrouvée par l'empereur Constantin et St. Hélène, sa mère; cette croix porte une inscription grecque. La plaque est ornée d'un saphir, de sept grandes émeraudes, de quarante huit diamants et de quatre-vingt-huit rubis.

Celle du côté gauche, ayant les mêmes ornements, représente le miracle de St. Mercure, opéré sur Julien l'Apostat.

Les quatre petites plaques, placées entre les trois grandes, représentent, l'une la création du monde; la seconde, le roi David, entouré d'un chœur et chantant les psaumes; la troisième, des rois, des apôtres et des prophètes; la quatrième représente l'Eglise et le saint Esprit descendant sur l'officiant.

Ce diadème fut confectionné à Constantinople, *d'après celui de l'empereur Constantin*, sur l'ordre du Czar Alexis Michaïlovitsch.

D'après le registre des recettes et des dépenses de l'année 1665, la somme livrée au grec Jean Juriew, pour le prix de ce diadème, est de 18,325 roubles.

Ancien Diadème de Riazan.

Cet objet précieux, d'une grande antiquité, fut trouvé, en 1822, sous les ruines de l'ancienne ville de Riazan (Staraja Riazan), ainsi que d'autres effets qui doivent avoir servi, à l'habillement d'un grand-prince et qui probablement faisaient, partie d'un trésor caché, pendant l'invasion des Tartares. Les effets trouvés sont les suivants: un diadème formé de onze plaques rondes, une image, une croix, des boutons d'habit en filigrane, une agraffe, une bague, des bracelets, une chaîne et une grande quantité de paillettes ciselées de différentes manières, dont l'habit a dû être parsemé.

Les plaques sont en or pur; ornées de desseins en filigrane, de pierres précieuses, non taillées; de perles fines, de mosaïque et d'images peintes et émaillées.

Les quatre plaques du milieu représentent: 1. Le crucifiement de Notre Seigneur Jésus Christ avec cette inscription en émail: *ιδου ἡ υιὸς σου, — ιδου ὁ μητηρ σου.* 2. La Sainte Vierge). 3. Sainte Barbe—*ὁ αγια BAPBAP*, 4. Sainte Irène—*ὁ αγια OPHNA.*

Les deux grandes plaques doubles, ornées de pierreries et de perles fines, représentent un des grands princes tenant une croix dans la main droite. La tête est dans un nimbe, symbole de l'immortalité; des deux côtés se trouvent des lis—*Κρίνον.*

GLOBES.

Le globe de l'empire russe, envoyé de Byzance au Gr. Pr. Vladimir.

Le globe ou la pomme royale de l'empire grec, (comme on le voit sur les anciennes monnaies), était toujours surmonté d'une grande croix dont la forme ne varia point jusqu'au onzième siècle.

L'ancien globe, à la grande croix, qui se trouve au Trésor a la même forme, et par la belle transparence des émaux en relief peints sur ciselure atteste l'époque florissante de l'art d'émaillure byzantine.

Le globe, ayant 7 1/2 pouces anglais de diamêtre et en comptant la croix 17 pouces de hauteur, est orné de 58 diamants, de 89 rubis, de 23 saphirs, de 50 émeraudes, montés en or émaillé, et de 37 perles fines. Les émaux peints représentent l'onction de David, sa victoire sur Goliath, son retour après

e 196 plus petits, et de 136 étincel-
vert.

S SCEPTRES.

TRE DE GRANDE PARADE.

grande tenue de cour du Czar Michaïl
2, on trouve la description suivante
en or ciselé, avec différents émaux et
ants, rubis et émeraudes; surmonté de
nt les ailes sont jointes: au-dessus des
uronne, avec un saphir sur tige au
sceptre fut ôté et remplacé par une

CZAR ALEXIS MICHAILOVICZ.

le travail que le diadème et le globe,
l'ordre du Czar, *d'après la forme*

des insignes royaux de l'empereur Constantin le grand, comme on le voit dans le livre de recettes et de dépenses, de l'année 1665. Le sceptre fut évalué à 2600 roubles. Il est en or taillé à jour, garni de pierreries et d'émaux. La pomme, en forme de couronne, porte une croix; des deux côtés se trouvent des aigles à double-tête couronnées. Sur le sommet on voit 12 médaillons représentant en nielle les images des douze grandes fêtes de l'année.

Le sceptre du Czar Pierre 1er.

Ce sceptre a été fait, d'après le sceptre de premier ordre, pour le double couronnement des Czars Jean et Pierre Alexieviczs. Il est surmonté de trois aigles à deux têtes, dont les ailes sont jointes et déployées. Les aigles sont couronnées.

Le sceptre, dit Géorgien.

Il est en or, couvert d'émail vert-émeraude, enrichi de diamants, de rubis, et surmonté d'une aigle à deux têtes, portant le chiffre de l'empereur Paul I.

LES CROSSES.

La crosse du patriarche Philarète Nikiticz.

Cette crosse, en ambre sculpté, fut envoyée au patriarche, par Jacques, duc de Courlande, l'an 1632.

L'ancienne crosse des Czars.

A l'avènement au trône de Michel Theodoroviez, cette *crosse des Czars* lui fut offerte par la ville de Kostroma. « Et alors « on a imposé sur le souverain la croix vivifiante, et il a ac- « cepté dans sa main la crosse des Czars, et il s'assit sur le « siège de la souveraineté et fut proclamé: élu de Dieu, le vrai « croyant grand souverain, Czar et grand prince Michail Théo- « dorovicz, l'autocrate de toute la Russie (1). »

La crosse a deux becs en vermeil ciselé; au sommet se trouvent deux têtes d'aigles couronnées et garnies de pierreries précieuses.

Une crosse toute pareille fut faite pour le double couronnement de Pierre Alexievicz et de son frère Jean.

La crosse en arête du Czar Michel Theodorovicz.

Elle est émaillée, incrustée d'or, parsemée de petites pierres précieuses et ornée de trois aîgles, surmontées d'une couronne.

La Crosse de la Czarine Eudoxie Lukianovna.

D'après les inventaires de la Kazna de la Czarine Eudoxie, l'année 1629—1632, cette crosse est de travail allemand; faite en bois d'ébène incrusté d'argent, elle contenait autrefois une cassolette pour odeurs, un cure-dents, une lunette d'approche,

(1) Mémoires du cellérier Abraham Palitzine.

et un cadran solaire. La pomme de la crosse réprésente un lion, luttant avec un serpent.

La grande crosse, dite Grecque.

Cette crosse, qui fait partie de l'assortiment des insignes royaux, commandés à Constantinople par le Czar Alexis fut apportée, en 1658, par le grec Jean Anastakow; elle est évaluée à 919 roubles.

Dans les registres des offrandes, on trouve ce paragraphe:

« L'an 7166 (1658) le 11 Juin, dans la salle d'or du grand seigneur, Czar et grand prince Alexis Michailovicz fut présenté le grec de Czargrad (Constantinople) Jean Anastakow, qui fit offrande d'une crosse d'or, enrichie de diamants, d'émeraudes et de rubis, évaluée à 919 roubles.»

« La crosse d'or, dite grecque, est enrichie d'émaux, de diamants, d'émeraudes et de rubis; elle est surmontée d'une croix d'or, ornée de diamants, de trois perles de Hormouz et de trois émeraudes percées; sous la croix deux émeraudes percées.»

Les trois crosses indiennes, ornées de pierreries.

Une de ces crosses fut donnée par le Czar Michel Theodorovicz, à son fils Alexis. Elle est en bois des Indes, ciselée, enrichie d'émaux et de pierres précieuses.

La crosse en ivoire ciselé.

Elle est formée de 7 pièces d'ivoire, surmontée d'un globe et d'une aigle à deux têtes; sur l'ivoire se trouvent représentés, en ciselure, six rois d'Israël, et les douze apôtres.

ES CHAINES

EN FILIGRANE, DE LA CROIX VIVIFIANTE.

oyée de Byzance avec le bonnet d'or
prince Vladimir, se conservait autre-
mais depuis le XVII siècle, elle a été
le l'Annonciation
ix est restée au Trésor ; elle est en
st dit dans les inventaires, et contient
de forme héxagone oblong.

D'OR D'ANNEAUX NIELLÉS.

0 anneaux plats, incrustés de niellure.

Czar Michel Theodorovicz.

38 anneaux plats en or, sur lesquels
Czar et une prière à la sainte-Trinité

La chaîne d'or émaillée.

Elle est formée de 103 anneaux plats, dont un des côtés est orné d'émaux de différentes couleurs.

La chaîne d'or émaillée et ornée de perles fines, du Czar Théodor Alexievicz.

Consiste en vingt-quatre plaques d'or émaillé qui ont la forme croisée, en serpents et se suivent alternativement. Ces dernières sont garnies de perles fines, au nombre de 700 grains.

La chaîne en rubis, du Czar Théodor Alexievicz.

Elle est formée de deux rosettes en émail, fixées sur du satin rouge, enrichies de rubis et de perles fines.

Ces chaînes en anneaux plats, fixées sur satin, servaient ordinairement de porte-montre.

LES TRONES

Le trône d'ivoire ciselé de Jean III.

Ce trône fut apporté de la Grèce, en 1472, par la Czarine Sophie Paléologue, qui par son mariage avec Jean III, réunit les armoiries de Byzance et celles de la Russie.

Les [illegible] d'[illegible] de la [illegible] de [illegible] représentées sur les plaques d'ivoire de ce trône en attestent la grande ancienneté (1).

D'après un ordre suprême, ce trône fut restauré en 1856 pour le couronnement de Sa Majesté l'Empereur Alexandre II.

Le trône d'or, dit de Perse.

Dans le cérémonial des couronnements ce trône est désigné sous le titre de *Persan*. L'époque de son envoi en Russie est inconnue, mais le [illegible] [illegible], dans sa chronique sur Moscou, dit que ce trône d'or, enrichi de 600 diamants, de 600 rubis, de 600 saphirs, de 600 émeraudes et de 600 turquoises, fut offert, par le Schah de Perse, au Czar Jean IV.

Les ornements de ce trône consistent actuellement, en 1325 rubis et [illegible], 553 turquoises, 15 grandes perles fines et autant de rangs de perles, 25 saphirs, 15 améthystes, 21 chrysolithes et quelques fausses émeraudes.

Le trône du Czar Boris Godounow.

Ce Trône fut envoyé, en 1604, par Abbas, schah de Perse, à Boris Godounow.

Dans les registes des ambassades on trouve le paragraphe suivant : « Le Schah (Abbas) a envoyé, à notre grand souverain,

(1) Quelques-unes de ces plaques, ayant été endommagées et perdues, furent remplacées, en 1642, par de nouvelles, dont le travail et le sujet ne répondent pas aux anciennes.

par son ambassadeur Laczin-beg, *un trône d'or des anciens souverains de Perse ;* il est orné de rubis et autres pierres précieuses. »

Garni d'or pur ce trône est enrichi de 825 turquoises, d'une grandeur remarquable; de 552 rubis; de 177 perles fines, de 700 perles coupées en deux, outre les petites turquoises qui forment bordure.

Le trône en diamants du Czar Alexis Michailovicz.

D'après le livre d'ambassades ce trône, envoyé de Perse, en 7168 (1660), au Czar Alexis, par Ichto Modevlet, attaché à la cour du Schah, fut apporté par l'arménien Zacharie Saradarow, et payé 22,591 roubles et 20 altynes. Il a donc été fait probablement dans les ateliers d'Ispahan, d'après l'ordre du Czar, à peu près à l'époque où le globe, le sceptre, les barmes, la crosse et le *saadak*, furent commandés à Constantinople.

Ce trône, enrichi de 876 diamants, de 1,223 rubis, est entouré de turquoises ; trois rangées de perles entourent l'inscription latine suivante, brodée en or, sur velours:

« Potentissimo et invictissimo Moscovitarum Imperatori Alexio, in terris feliciter regnanti, hic thronus, summa arte et industria fabrefactus, sit futuri in coelis et perennis faustum felix que omen, anno Domini 1659. »

Le double trône en vermeil.

Le couronnement simultané des deux Czars, Jean et Pierre Alexieviczs, exigeant que tous les insignes royaux fussent doubles,

nécessitait aussi un trône à deux places, sous un même ciel. Il est à présumer, qu'à cette occasion on refit l'ancien trône en vermeil, qui existait depuis longtems dans la salle d'or, et dont Olearius fit la description suivante (*) en 1634:

« La salle était quarrée et voutée, tapissée aux murailles et « au plancher. La voute était dorée et peinte de diverses his- « toires saintes tirées de la Bible. La chaise du Grand Duc (Mi- « chel Theodorovicz) était à l'opposite de la porte contre la mu- « raille, exhaussée de trois degrez du plancher, ayant aux quatre « coins des piliers de vermeil doré, de la grosseur de trois pou- « ces, ayant chacun à la hauteur d'une aune et demie un aigle « imperial d'argent, auprès desquels reposoit sur les mêmes « piliers le ciel de la chaise, qui poussoit encore aux quatre coins « autant de tourelles de même étoffe, ayant aussi au bout des « aigles de la même façon. »

Ce trône est orné de quatre figures symboliques sculptées; l'aigle, le lion, le griffon et l'unicorne, qui se rapportent à l'époque de Jean III, ainsi que les attributs des armoiries de Byzance. Des deux côtés du trône il y a deux supports pour les globes Impériaux, et trois piliers, en argent ciselé à jour, surmontés d'aigles à deux têtes, ce qui est analogue avec la description d'Olearius.

Le trône de Pologne.

Ce trône, qui avant l'année 1833, se trouvait dans la salle du trône du palais royal de Varsovie, servit au couronnement de

(*) Voyage fait en Moscovie, Tartarie et Perse par A. Olearius. Edit. 1727.

l'empereur Nicolas I et de l'impératrice Alexandra Théodorovna. Il consiste en deux fauteuils de bois doré, sous un baldaquin dont le dossier, brodé en or, porte le chiffre de l'empereur : M (Mikolay).

VÊTEMENTS DES CZARS.

Parmi les anciens vêtements, les principaux étaient: le *Platno*, (le manteau de pourpre) et le *Stanovoy kaftan*, (tunique du couronnement). Le manteau était toujours doublé d'hermine. Les vêtements de parade, conservés à la Grande-Kazna, se divisaient en différents ordres, suivant la richesse de l'ornement. Au nombre de ces anciens vêtements des Czars, le trésor a conservé huit kaftans en brocard d'or, en étoffe brochée d'or, en damas, en velours ; ainsi que le *kabat* ou la dalmatique du Czar Alexis Michailoviez.

Dans les archives du Trésor se sont conservés plusieurs *livres* où s'inscrivaient les travaux de chaque jour, ainsi que la dépense faite pour les étoffes, les ornements et la façon des habits confectionnés pour les Czars.

LES HABITS DES EMPEREURS.

De l'empereur Pierre le Grand.

L'Habit de matelot, que sa majesté portait à Sardam lorsqu'elle vint y apprendre la construction des vaisseaux.

Le kaftan polonais, en drap rouge, que S. M. portait pendant son séjour en Pologne.

Les bottes-fortes de S. M.

De l'impératrice Catherine Ire.

La robe à traîne du couronnement, la jupe de pourpre brodée d'argent, le corset, les gants blancs, les jarretières rouges brodées d'argent, les souliers en brocart d'argent à hauts talons. Ce costume fait, à Paris, coûta 4000 roubles.

Habit de mascarade, en velours gros bleu, brodé d'or et d'argent, garni de franges soie et argent, chapeau à plume blanche, entouré d'un réseau en argent.

De l'empereur Pierre II.

Habit du couronnement, Kaftan (uniforme) du régiment de la garde Préobrajensky, doublé de velours vert, garni de galons d'or; chapeau de feutre noir, garni de dentelles d'or. La chemise et la cravatte, en toile de Hollande.

Des habits de velours, et de différentes étoffes; 52 habits français brodés d'or et d'argent.

De l'impératrice Anne Ioannovna.

La robe du couronnement, en brocart ponceau, brochée de fleurs et garnie de dentelles d'or.

De l'impératrice Elisabeth Petrovna.

La robe du couronnement; jupe et corset en toile d'argent, garnis de galons d'or.

De l'impératrice Catherine II.

La robe du couronnement en brocard d'argent, avec des aigles brodées ; les manches garnies de cinq rangées de dentelles de Brabant ; la traîne et la jupe garnies de galons d'or, les souliers en drap d'argent, à hauts talons.

Une autre robe en velours blanc, brodée d'argent, porte la date de 1762, année de l'avènement au trône de S. M.

Le manteau de pourpre en drap d'or sans aigles.

De l'empereur Paul 1 er et de l'impératrice Marie Théodorovna.

L'uniforme du régiment de Préobrajensky, porté par l'empereur avec les insignes de l'ordre de St. André et de St. Alexandre Nevsky. La veste en drap blanc; le chapeau à plume blanche, garni de galons d'or; des gants et des bottes-fortes.

La robe à traîne du couronnement de l'impératrice, en drap d'argent, est brodée, et ornée de huit houppes d'argent ; les manches garnies de points d'Alençon ; des souliers en brocard d'argent à hauts talons.

Les manteaux de pourpre de L. M. sont en drap d'or avec les armoiries brodées en soie.

De l'empereur Alexandre 1er et de l'impératrice Elisabeth. Alexievna.

Uniforme du régiment de Préobrajensky; collet brodé en or; aiguillettes d'or ; chapeau à plume noire d'autruche ; bottes-fortes.

Uniforme polonais, bleu-foncé, porté par S. M.

à revers rouges, brodés d'or ; épau-
:s ordres de St. André et de St. Vla-
:ornes et à plumes blanches ; écharpe,
c éperons en acier argenté.

e que S. M. portait le jour de son
e.

ment de l'impératrice, brodée en argent
souliers de satin blanc, des gants blancs.

:ment, à Varsovie, est en velours cra-

npériaux, en drap d'argent, parsemés
ine et doublés de satin blanc.

XANDRE II ET DE L'IMPÉRATRICE MARIE
ALEXANDROVNA.

:eur, en drap vert-foncé à collet et à
paulettes et aiguillettes en or ; insignes
lré et de St. Vladimir.

Echarpe en argent, casque à plumes blanches; l'aigle et les ornements du casque sont en or; bottes avec éperons.

La robe de l'Impératrice en drap d'argent, brodée en argent; souliers blancs.

Les deux manteaux impériaux de Leurs Majestés, sont en drap d'or parsemés d'aigles, doublés de satin jaune et garnis d'hermine. L'agraffe du manteau de l'empereur est enrichie de deux grandes émeraudes.

III.

VAISSELLE ET OBJETS DIVERS DE MENAGE.

Une grande variété de vaisselle, en or, en argent, en cristal, en nacre de perle, en fayence, en bois etc., dont on se servait autrefois, présente une immense quantité de noms indiquant la forme et l'usage de chaque objet.

Les ateliers russes, ceux mêmes de la Cour, ne confectionnaient jamais que des objets d'un usage journalier, remarquables toutefois par la beauté et la richesse du travail ; quant aux objets de luxe, ayant servi à l'ornement de la table des Czars, sous la forme de montagnes, de châteaux, de chevaliers, d'oiseaux, d'animaux, ainsi que la vaisselle dite *d'amusement:* triples coupes, coupes en forme de moulin, de fontaines, de vaisseaux sur roues, flacons dans l'intérieur desquels se trouvaient de petites figures jouant de différents instruments de musique, etc., c'étaient des offrandes de produits étrangers.

Pendant les grands repas, offerts aux ambassadeurs, la salle d'or, d'après un usage très ancien, fut toujours ornée de vaisselle que l'on apportait du Trésor.

Burchard, ambassadeur de l'empereur Henri IV, près du grand Prince Sviatoslav, en 1075, fut émerveillé, dit-il, en voyant la splendeur de la cour de Kiew. Mais n'ayant aucune idée, ni des présents mutuels que se faisaient les souverains, ni du prix que les Czars devaient attacher à ces souvenirs, il ajouta « ces amas de richesses ne valent rien, parce que ce n'est qu'un capital mort. »

Chanceler (1), envoyé du roi d'Angleterre Edouard VI, dit qu'en entrant dans la salle d'audience, les Anglais furent éblouis « par la magnificence qui entourait l'empereur. » — « Deux « heures après l'audience, ils furent invités au dîner du Czar, « qui cette fois était assis dans la salle d'or, revêtu d'un habit « d'argent, ayant une couronne sur la tête. Le milieu de la « chambre était occupé par une pyramide de la plus riche vaisselle, « presque toute en or pur. Quatre vases de 5 pieds de haut « frappaient la vue par leur grandeur. »

Cet amas de richesse en vaisselle se divisait:

1° En vaisselle, dont on se servait journellement ; elle était presque toujours marquée du chiffre ou du nom du propriétaire.

2°. En objets de souvenir, sur lesquels on faisait graver le nom du donateur et la date de l'offrande.

3°. En objets qui se donnaient comme récompense de service ou comme marque de faveur.

Pendant les repas, les Czars avaient coutume d'envoyer une coupe remplie ou un mets quelconque aux princes et aux boyars absents, pour leur prouver que l'absent n'était pas oublié. Le bocal, ainsi que le plat en métal précieux, restait toujours à celui auquel il avait été envoyé.

---

(1) Richard Chanceler qui chercha, en 1553, un chemin au *Cathaï*, par la mer glaciale, fut porté à l'embouchure de la Dvina, d'où il alla à Moscou pour se présenter au Czar Jean IV. C'est après ces recherches et d'après les cartes imaginaires composées pour les voyages de Rubruquis, Plano-Carpini, Marco-Polo, etc., qui confondirent la Chine avec le Cathaï (Kakheth—Chaldée arménienne), que Jean IV donna l'ordre aux atamans des cosaques de Sibérie de chercher les pays Mougales et le royaume de Kitai. Dès lors la Chine s'appela en russe Kitay.

Ambroise Cantarini, étant à Moscou, en 1473, parle de l'usage de gratifier les ambassadeurs, au nom de leur souverain, en leur offrant des coupes remplies. « Les cadeaux de ce genre, dit-il, sont considérés à la cour de Moscou, comme les marques d'une faveur particulière. »

« Le ménage des Moscovites est plus somptueux qu'élégant « dit Paul Jovius, qui visita la Russie à l'époque du grand prince « Basile Joannovicz, en 1525. » Ils surchargent leurs tables de « toutes les sortes d'aliments que le luxe peut imaginer. »

Ce n'est pourtant plus aux récits superficiels des voyageurs étrangers, qu'il faut recourir, pour avoir une idée complète de l'ancienne manière de vivre en Russie, mais à un vieux livre de ménage, intitulé le *Domostroy* dont le plus ancien exemplaire date du XV siècle.

C'est un recueil de maximes morales, et de conseils détaillés sur la tenue d'une maison, recueil fait pour des nouveaux-mariés.

Outre ce qui dépend en général d'une maison, le *Domostroy* indique le manger de chaque jour, pour toute l'année; disposant les mets d'après les saisons, les grandes fêtes, et les carêmes. Une prodigieuse quantité de plats y sont énumérés; on y trouve aussi un manuel, enseignant la manière de préparer et de conserver les provisions; de faire différentes sortes d'hydromel, de la bière, du kvass, des conserves, des liqueurs de toute espèce de baies.

Le nombre des plats variait selon l'importance des repas et de l'occasion à laquelle ils se donnaient.

Depuis le XV siècle, ou plutôt de temps immémorial jusqu'au XVII siècle, il n'y eut presqu'aucun changement dans la cuisine et le service de la table russe. Sous l'influence hollandaise on introduisit alors en Russie de nouveaux usages et on diminua de beaucoup l'abondance somptueuse qui y avait régné, en établissant l'usage de faire le tour de la table et de présenter à chacun des convives le même plat, tandis qu'auparavant chacun pouvait satisfaire son goût, parmi la grande quantité de mets qui composaient chaque service : dans le nombre des potages, on pouvait choisir entre le *stchi* (sorte de soupe aux choux), la soupe à la poule au safran avec du milet, *Youkha* (soupe de sterlet), le caillé de canard aux prunes salées, le caillé de coq de bruyère aux cornichons, et beaucoup d'autres. Dans le nombre des gâteaux et des pâtés que l'on servait, entre les différents potages, on pouvait choisir, entre le pâté à la poule, le pâté farci, et le succulent pâté de différents poissons, etc. Comme hors-d'œuvre, il y avait de la truite saumonée, de l'esturgeon, du sterlet, du saumon, des écrevisses, du mouton salé etc.; comme entrées, — du jambon, du gibier, etc.; comme rotis, — des gelinottes à la broche, des cygnes, des grues, des cygognes, des coqs de bruyère, des perdrix, des canards, du sanglier, du mouton, du bœuf, etc.

Le dernier service consistait en pâtisseries ; il était suivi du dessert, dont l'abondance et la richesse correspondait à celle du dîner. Il consistait en conserves, en fruits frais et confits.

Vers la fin du XVII siècle, aux jours de gala, on commença à orner la table des Czars, d'énormes pièces en sucre. A l'occasion de la naissance du Czarevicz Pierre Alexievicz, il y eut un

festin, où figurait un pain d'épices, sous la forme des armoiries de Moscovie; un buste de sucre en couleur, du poids de deux pouds et 20 livres; la forteresse du Kremlin avec une foule de figures à cheval et à pied, etc. En tout, le dessert consistait en 120 plats, en y comprenant les différentes espèces de confitures. L'usage des toasts, dans des coupes nommées ***Bratina***, était général en Russie. Ordinairement ces coupes portaient cette inscription: « coupe de l'homme de bien, pour boire à la santé, en glorifiant Dieu et en priant pour la longue vie du Czar. »

Les ménages russes étaient soumis à une comptabilité très sévère. A la cour des Czars, ainsi que dans la maison de chaque boyar, on dressait l'inventaire des biens-meubles et il y avait des registres où l'on inscrivait jour par jour le menu des repas. Par exemple le diner du Boyar Boris Ivanovicz Morosow, consistait le jour du dimanche des rameaux de l'année 1661, en 50 et quelques plats. Plus, 10 plats pour les employés; 6 plats pour les serviteurs; et 20 morceaux d'esturgeon, pour être distribués aux pauvres.

A la cour des grands princes, tous les comestibles et la confection des mets et des boissons étaient sous la direction de trois départements, qui portaient le nom de cour des vivres, cour de boulangerie et de pâtisserie, cour des boissons. La cour de la boulangerie renfermait les farines, les gruaux, les légumes, les œufs, le beurre, etc. C'est là que l'on préparait les pains bénits, les pains de gruau, de froment; le pain blanc; le pain bis; le pain vert; le grand pain de noces, le grand pain de Pâques; le pain des couvents; les kalatsch; les sayki; les craquelins; les pâtés et les pâtisseries de tout genre.

La cour des vivres avait soin des viandes, du poisson, du gibier; elle était aussi chargée de la fourniture des provisions, pour ces articles de cuisine.

La cour des boissons dirigeait la confection et la conservation des boissons, des eaux-de-vie, des vins, de l'hydromel, de la bière et du kvass.

Jusqu'à l'année 1700, ces trois cours eurent 349 employés.

Voici le relevé des dépenses de l'année 1699, extrait des registres de la Kazna:

De la cour des boissons. Différentes espèces de boissons: 24,600 seaux, 10 cruches, 7 tasses, pour la somme de 4,545 roubles, 28 altines, 2 deniers.

De la cour des vivres 183,394 mets de toute espèce, pour la somme de 20,944 roubles. 24 alt. 3 den.

De la cour de la boulangerie 193,592 plats de toute espèce, pour la somme de 12,219 r. 8 alt. 2½ den

En outre aux jours de fête de la famille souveraine, il fut envoyé, au Patriarche de Moscou et distribué aux boyars et à des gens de différentes conditions:

De la cour du breuvage — 555 seaux, 3 cruches, 10 tasses pour la somme de 502 roubles, 7 alt. 2½ deniers.

De la cour des vivres — 1,899 mets, pour la somme de 179 roubles, 14 altines.

De la cour de boulangerie — 2784 plats, pour la somme de 172 roubles. 3 altines, 1½ denier.

On voit par ce relevé que l'on fournissait au palais, chaque jour plus de mille plats, et jusqu'à 70 seaux ou 1120 cruches

de différentes boissons ; et que le montant de la dépense annuelle pour la table des Czars s'élevait à 38,561 roubles.

La distribution et l'envoi des vivres aux couvents de Moscou et dans d'autres villes, pour les anniversaires des jours de fête locale, formaient un compte à part.

On fournissait en outre aux veneurs et aux autres employés de la cour de divertissement, ce qu'il fallait pour l'entretien de la ménagerie des Czars : pour la nourriture de la lionne et du castor—161 roubles, 30 altines ; pour celle du lynx et des renards 36 roubles, 50 kop; pour les ours blancs 76 roubles, 21 alt. 4 deniers.

L'éclairage du palais, était sous la dépendance de la cour des boissons. En 1699, la consommation en bougies et en cierges, brulés devant les images, s'éleva à 879 pouds, 17¼ de livres, pour la somme de 3,517 roubles, 23 altines, 2 deniers.

Après la translation de la résidence Impériale à St. Pétersbourg, toute cette administration de fournitures pour le palais de Moscou fut alors supprimée; il en fut de même d'un grand nombre d'employés. Pierre le Grand, après avoir fait la revue des livres de comptes, abolit les cours de l'approvisionnement, diminua le nombre des employés, et par son édit du 22 août, 1700 assigna aux Czarines, résidant à Moscou, une somme équivalant à la fourniture du matériel qu'elles avaient reçu jusqu'alors. Il fit de même à l'égard des couvents, du patriarche et de plusieurs autres personnes qui recevaient, comme gratification, les vivres en nature.

De sorte qu'après la réforme que subit la Russie, au XVIII siècle, tout ce qui avait été affecté au service des ménages,

(produits d'un long apprentissage et d'une expérience transmise de père en fils) se trouva hors d'usage. A peine un siècle s'était-il écoulé que tout ce qui tenait à l'ancienne manière de vivre et à l'ancienne étiquette devint un objet de recherches archéologiques.

L'ANCIENNE VAISSELLE.

Les restes de l'ancienne vaisselle des Czars, conservée au Trésor de Moscou, consistent en 1600 pièces en or, en argent, en jaspes, en cristal, etc., faites en bosselage, en ciselure, en filigrane, ornées d'émaux, de niellure, de pierres précieuses et de perles fines.

La vaisselle faite dans les ateliers de la cour, portait toujours les armoiries, ou le titre du Czar, gravé ou ciselé, en caractères slavons entrelacés. Jusqu'au XVII siècle, le poids fut désigné, par le mot *grivenki*. Du temps du Czar Michel Théodorovicz, la *grivenka* fut remplacée par le mot *funt* (la livre).

Enumérons différentes sortes d'ancienne vaisselle et les objets les plus remarquables par le travail, la grandeur et les ornements.

Les plats et les assiettes.

Jadis le service de table, en fait de plats et d'assiettes, était immense. Margeret dans sa description de l'empire de Russie,

dit, qu'il a vu au Trésor de Moscou, « un grand nombre de plats « d'or grands et petits; outre ce nombre infini de vaisselle d'ar- « gent doré et non doré, comme l'on pourra juger par ce dis- « cours: qu'après l'élection de Boris Fedorovits (l'an 1598 le « 22 Février), lorsqu'il fit assembler l'armée à Serpo (Ser- « pouchow), il fit festin par l'espace de six semaines presque « journellement à dix mil hommes chacune fois, lesquels estoient « tous traitez en vaisselle d'argent, selon le dire de ceux qui « y estoient, et tous sous pavillons. »

Après les désastres de 1612, toute la vaisselle plate fut convertie en monnaie et plusieurs pièces d'or ornées de pierreries, ayant été données en gage aux troupes polonaises et aux troupes lithuaniennes de Wladislas IV, de sorte que le trésor ne possède, en fait de plats, que ceux qui datent du règne du Czar Michel Theodorovicz.

Outre cette perte de nécessité absolue, la grande Kazna de Moscou dut assigner une partie de ses richesses en vaisselle de table, à la nouvelle résidence du Nord.

Au nombre des 128 plats grands ou petits, qui se trouvent au Trésor, il n'y en a maintenant que dix en vermeil, portant le chiffre du Czar Michel Theodorovicz; deux, en or, ornés de pierreries, et un, en cristal de roche, monté en or.

Les autres plats en vermeil, unis ou ciselés, ont appartenu aux Czars Alexis Michailovicz, Théodore, Jean et Pierre Alexievicz, aux Czarines Sophie et Catherine, et au Czarevicz Alexis Petrovicz. Parmi les plats en relief on reconnait celui de Benvenuto Cellini dont le burin a taillé les ornements en cariatides et en arabesques, enrichis de pierreries.

Les assiettes, ne dépassent pas le nombre de 119. Il y en a cinq en or, dont deux ont appartenu au Czar Alexis Michailovicz. L'une est ornée d'émaux représentant les différentes armoiries des provinces de l'empire, et l'autre, de fleurs émaillées, avec l'aigle impériale au milieu.

On admire encore : une assiette d'or donnée par la Czarine Natalie, à son petit-fils, Czarevicz Alexis Pétrovicz et deux assiettes d'or, à fond de cristal, montées en or et ornées de pierres précieuses. Le travail de ces dernières est très antique.

Bratina ou coupe des santés.

On donnait le nom de Bratina à la coupe de santé et de longévité, qui faisait le tour de la table après la prière dite au commencement du repas. La Bratina qui représentait *la fraternité*, était ordinairement en or ou vermeil, suivant cette sentence: « Le vrai amour, comme l'or pur, plie, mais ne rompt pas. »

La forme ordinaire de la Bratina est celle d'une terrine, portant presque toujours cette inscription: *boire à la santé;* elle ressemble aux anciens pots à boire, grecs et aux latins, qui portaient aussi les mots « *pie* » ou « *bibe* ».

Aux dîners des Czars, la bratina ou la coupe dite de la Sainte Vierge, était bénite par le patriarche, ou par le métropolitain qui la présentait lui-même au Czar, au moment où l'on chantait la priere: εις πολλὰ ἔτη (in plurimos annos).

Les auteurs anciens, et les poètes font mention des *calices thériciéens* (1); ils disent unanimement que ces pots à boire,

servaient dans les festins (1). La destination et la forme (2) de ces vases ont beaucoup d'analogie avec les *bratines*, qui servaient aussi à boire à la santé, dans les anciennes salles à manger *(triclinia)*, et dont la forme était presque sphérique, aux bords rapprochés.

Les bratines avaient quelquefois des anses et des couvercles, comme on le voit par la bratina du Czar Michel Théodoroviez; celle ci est en jaspe, avec deux anses et un couvercle; elle est montée en or, et ornée de rubis.

La plus remarquable des bratines antiques gardées au trésor, c'est la bratina en ivoire, avec un couvercle. La ciselure, assez grossière, représente, en cinq divisions, l'histoire d'Esther. (3).

Seconde ancienne bratine en ivoire, avec couvercle, artistement ornée d'émaux de différentes couleurs, de pierreries et de perles fines.

Vases en vermeil, coupes et bocaux.

Le nombre, la grandeur et la beauté des vases, qui se sont conservés jusqu'à nos jours, dans le Trésor des Czars rappellent les peuples anciens, qui ont montré tant de luxe et de magnificence dans leurs différentes sortes de vaisselle, servant à

(1) Les étymologies de ce nom sont forcées; on présume que la plus juste serait de faire dériver ce mot de *Thérictes*, le premier, qui sans doute fit usage de ces vases ou qui les avait inventés.

(2) Les bords de cette espèce de calice étaient étroits, à la partie supérieure et ses côtés étaient rapprochés; l'inférieure était large; il était assez profond, et il avait de petites anses.» Dict. des beaux arts. Par A. L. Millin.

(3) Antiquités de l'Emp. de Russie Part. V. dessin № 6.

orner les tables et les buffets. Ces objets sont d'une grande importance, non-seulement par ce qu'ils font connaître l'art, à l'époque du moyen âge et de la renaissance, mais encore parce qu'ils offrent les modèles des plus belles formes.

Le Trésor renferme 366 vases, coupes ou bocaux, d'une antiquité plus ou moins reculée. Ces vases sont en argent doré, et non doré, d'un à sept pieds de haut et d'une à cinquante livres de poids ; — il y en a 292, montés en or et ornés de pierreries; 30, en cristal; 19, en nacre de perles; 8, en œufs d'autruche; 5, en ivoire; 3, en ambre; 5, en noix de coco, 2, en agate; 1, en ophite, et 1, en albâtre.

La beauté, la variété des vases, des coupes et des bocaux est si grande, qu'il serait difficile de désigner les plus remarquables, exception faite: 1° de deux gigantesques vases en vermeil de 7 pieds de haut, avec des couvercles, ciselés; 2°, de deux bocaux en ivoire, et 3°, de plusieurs coupes en nacre de perles, montées artistement en or et en argent doré.

La coupe d'or massif, hexagone du Czar Michel Théodorovicz peut donner une idée du travail et du goût des orfèvres russes, au commencement du XVII siècle. D'une forme convenable à l'usage, et cependant gracieuse, elle est enrichie de ciselure, d'émaux, de grands saphirs, d'émeraudes, et de rubis. L'or et les ornements de cette coupe pèsent 2 liv. $^{15}/_{96}$.

Il a déjà été mentionné que parmi les différents objets, offerts aux anciens Czars, il était d'usage que les vases et les coupes d'or et d'argent reçus au Trésor, fussent à leur tour donnés de préférence aux souverains, aux ambassadeurs, aux églises, et aux différents dignitaires de l'empire. La Kazna de chaque prince et

de chaque boyar, présentait le même flux et reflux de richesses, mais sur une échelle moins considérable. Dans L'inventaire des effets du boyar Boris Theodorovicz Godounow, de l'an 1589, il est marqué que l'un des deux bocaux, que lui donna le Czar (Jean IV), fut offert à la Czarine. Un autre bocal en forme de vaisseau fut envoyé au Schah de Perse ; d'autres, à Démétrius Godounow, à sa femme, au patriarche Job, au métropolitain de Ternow, et au patriarche de Constantinople Jérémie. — Plusieurs bocaux ont été fondus et refaits en tasses.

Barils en cristal.

L'un des deux barils en cristal ciselé, monté en argent doré, avec la figure massive de Bacchus, posé sur quatre sphinx, orné de pierreries et de perles fines, présente un bel échantillon d'ouvrage Hanséatique de Novgorod. Ce baril, ainsi que plusieurs autres pièces de vaisselle, fut offert, l'an 1476, au Czar Jean III, par Théophile, archevêque de Novgorod. Un autre baril en cristal, orné de rosettes, d'émeraudes et de rubis, ouvrage dans le goût oriental, portait autrefois le nom de Baril de Hongrie. On présume qu'il fut donné à Jean III, par Mathias Corvin, roi de Hongrie. De son côté le Czar lui fit présent d'une peau de zibeline noire, dont les ongles furent montés en or, et ornés de 20 superbes perles fines de Novgorod.

Les Puisoirs en or et argent.

Les *kowsch*, espèce de coupes à manche, servaient pendant les repas à puiser les boissons ordinaires, comme le kvass, la bierre, qu'on plaçait sur la table, dans des bassins. Margeret les appelle tasses à puiser: « J'y ay veu un grand nombre de

« bassins d'argent fort grands et creux avec une boucle de chaque « costé pour les porter, lesquels quatre hommes apportent sur « chaque table pleins de Medon (d'hydromel) et selon la lon- « gueur d'icelles tables trois ou quatre bassins plus ou moins, « et avec un chaqun *de grandes tasses d'argent* pour puiser « dans iceux bassins, car deux ou trois cens hommes ne fourni- « roient pas à verser à boire aux conviez du festin. »

Outre les puisoirs de table, il y en avait de plus grands pour la cave, servant de mesure pour distribuer les provisions de baies, de fruits et de légumes confits, au sel et au vinaigre. Il se trouve maintenant au Trésor: six kovsch, en or, dont quelques-uns sont ornés de pierres précieuses, de perles fines et, 84 kovsch en vermeil.

Les Cruches.

Parmi les 55 cruches en vermeil et en argent ciselés, qu'on voit au Trésor, il y en a plusieurs qui se font remarquer par leur grandeur, par exemple, deux grandes cruches, sous le goulot desquelles sont des têtes de lion, tenant des anneaux dans leurs gueules; au sommet du couvercle se trouve une pomme de cèdre. L'une de ces cruches pèse 22 livres et demie; l'autre, 22 livres.

Parmi les cruches en ivoire ciselé, il faut distinguer une grande cruche, artistement montée en argent doré, représentant, en relief de toute beauté, un combat entre les Romains et les Carthaginois. Au sommet du couvercle on voit un guerrier sculpté, en ivoire, terrassant son adversaire. C'est le chef-d'œuvre d'un artiste inconnu.

La cruche en ivoire, représentant la chute d'Adam et d'Eve, doit se rapporter à une époque très reculée : l'ivoire est noirci et crevassé par le temps.

Cruche antique, faite en filigrane, sur émail (Phénifte) vert et bleu, ornée de pierres précieuses.

Parmi les cruches, en corne de licorne, qui servaient, dit-on, de contre-poison, il faut en remarquer deux en plaques de licorne, montées en argent doré; la ciselure du couvercle représente une licorne surmontée d'une croix et d'un cœur, avec cette inscription, à l'entour: « *candore et fide* ».

La plus remarquable des cruches en cristal de roche et en verre, ornées d'or, de pierres précieuses, c'est la cruche en verre double, peinte artistement, montée en or, enrichie d'émail, de diamants et de rubis. Sur le bord de la cruche on a gravé l'année « *1608* » et le chiffre.

La peinture du verre extérieur représente, d'un côté, Hercule, tenant une massue; de l'autre, la vierge, emblême de la justice: elle a une croix à la main, une colombe sur la tête, une balance et un glaive à ses pieds. La peinture sur le verre intérieur représente des figures flamandes.

L'une des deux cruches en serpentine, (serpentino antico), montées en vermeil, porte des armoiries, représentant un croissant entre deux croix.

Les Bassins et les Aiguières.

Aux grandes sorties les Czars étaient suivis de gens portant: un parasol, un éventail, un sac avec un mouchoir de poche, un petit banc pour les pieds, une cuvette avec aiguière et essuie mains, un habit de rechange etc. Ces différents objets s'appelaient *Striapnia*. Dans ces occasions les aiguières et les bassins servaient aux Czars pour se laver les mains, au moment d'aller à l'église, avant la messe et après le baise-mains des ambassadeurs.

Il se trouve au Trésor 42 bassins, en argent doré, et non-doré; le plus grand a été envoyé par le roi de Lithuanie, en 1668; il pèse 44 livres; tous les autres pèsent de 12 à 25 livres.

On peut considérer, comme une des plus belles productions de l'art, l'aiguière faite de trois coquilles de nacre de perles; elle est montée en or, ornée de 190 perles fines, de diamants et de rubis. Des deux côtés de l'aiguière l'enchassure des coquilles a la forme de cariatides massives. Le vase est soutenu par des satyres. L'anse a la forme d'un serpent, et le bec, celle d'une

tête d'Ibis, à gorge repliée (voir le dessin lithochromié). La perfection des ciselures de cet ouvrage rappelle l'époque de Cellini, mais la forme et le style de cette coupe se rapportent plutôt aux productions d'une date plus ancienne.

Parmi les bassins en cristal, montés en or, de fabrication russe, le plus remarquable, de forme ovale, a été confectionné dans les ateliers de la cour, en 1645. La ciselure, sur cristal, représente des oiseaux de paradis, entre des fleurs; la bordure est ornée d'émaux.

Un autre grand bassin octogone est formé de pièces de cristal de roche ciselé; les jointures sont en émail bleu, parsemées de fleurs. Les bords émaillés sont ornés de 250 turquoises.

Une cuvette avec aiguière, en or pur, émaillées et ornées de pierreries dans le goût oriental; cet ouvrage a été fait dans l'atelier de la Czarine Natalie Kirilovna, en 1692. Les pierres précieuses, qui en couvrent la surface, consistent en 66 diamants, 728 rubis, et 661 émeraudes. Ces deux pièces pèsent 6 livres.

Dans le nombre de plusieurs grands bassins, d'époque inconnue, le plus remarquable est en relief massif, représentant la réconciliation du patriarche Jacob avec son frère Esaü. Le poids est de 25 livres $^{84}/_{96}$.

Des Cornes a boire.

« Une corne de taureau remplie d'hydromel enivrant » telle fut l'expression habituelle des chants guerriers du temps de Vladimir le Grand et de ses *baghatyrs*, ou paladins

Le Trésor possède deux cornes à boire : l'une de taureau, montée en filigrane d'or, avec des pierres précieuses, l'autre, en ivoire, montée en argent doré, ornée de quelques rubis, de perles fines, et fixée sur un pélican.

Cette dernière fut présentée à Jean III, par Théophile, archevêque de Novgorod, en 1476.

Jarres.

Parmi les 31 *kouvchines, koulganes*, ou jarres, en vermeil, qui se trouvent au Trésor, il y en a 28 qui pèsent de 10 à 16 livres. On y voit encore une jarre antique, en cristal, ciselée, montée en argent émaillé, ainsi qu'une précieuse jarre, d'un pied et demi de hauteur, faite d'un seul morceau de cristal de roche, (voir le dessin). Cette magnifique production d'art appartenait à Pierre le Grand; elle fut évaluée, dit-on, à 12 milles ducats de Hollande. La ciselure, d'un travail remarquable, représente d'un côté, un lion, tenant un glaive et ayant l'air de protéger le globe terrestre. Elle porte cette inscription: «Europa» – «Publica defendo, religionem libertatemque defendo.» De l'autre côté, au-dessus d'un troupeau, se trouve cette autre inscription : « pio grege.» Le couvercle est surmonté d'un éléphant, aussi en cristal de roche. Dans l'intérieur de la jarre se trouve un gobelet en vermeil.

Des petites Jarres.

Des petites jarres, ayant le plus souvent la forme d'une théière chinoise, s'appelaient *voronok*. On les employait pour servir les boissons chaudes, faites d'hydromel et d'épiceries, qu'on nommait *vsvaretz* et *varenoukha*. Parmi plusieurs de ces pièces

il y a un *voronók* en ambre, plaqué d'argent à l'intérieur, envoyé par l'électeur Fréderic Guillaume de Brandebourg.

Les Corbeilles.

La *crochnia* ou *crosna* est une espèce de corbeille ou coffre à anses, avec un couvercle à serrure.

Les corbeilles conservées au Trésor, sont faites en argent battu ; elles paraissent à l'œil remplies de fleurs et de fruits, dont quelques uns sont dorés. Les deux grandes corbeilles, envoyées, en 1661, par l'empereur Léopold, pèsent chacune plus de 14 livres; la troisième, qui fut présentée au Czar Pierre, par les ambassadeurs de Charles XII, en 1699, pèse six livres 32 zolotniks.

Corbeille env. par l'emp. Léopold.

Les Plateaux.

On nommait *véko* un plateau orné d'une sculpture à jour, ayant la forme d'une corbeille à anses, et qu'on employait pour présenter les fruits frais.

Parmi les différents présents apportés par les ambassades d'Angleterre, de Suède, des Etats de Hollande etc., il y eut souvent de ces sortes de plateaux, outre les plateaux ordinaires.

Une Fontaine.

Parmi les vaisseaux à siphon qui, en 1648, furent envoyés par la reine de Suède, Christine, en 1662, par le roi de Suède Charles XI, et, en 1675 par l'électeur de Brandebourg Frédéric Guillaume, on n'a conservé que ce dernier, qui a la forme d'un vase à couvercle, renfermant le mécanisme d'une fontaine.

Tasses.

On nommait *czarka* une espèce de tasse, servant à boire une gorgée de liqueurs fortes. Dans les anciens registres on fait mention des tasses qui servaient à boire le rhum, l'hydromel fort, tasses faites à l'instar de celles d'Egypte, d'Italie, de Czaregrad (Byzance) etc.

Parmi les 58 tasses en vermeil, la plus ancienne porte le nom du *cygne*; cet oiseau est représenté au milieu, avec cette

inscription : « Goûtez , si cela ne peut vous nuire , buvez avec modération. Ce n'est pas le vin , c'est l'ivresse qui est blâmable. » La ciselure de la surface représente une aigle, un lion, une licorne et un griffon.

Toutes les autres tasses portent des inscriptions ciselées avec les titres des Czars: Jean IV , Michel Théodorovicz , Alexis Michailovicz, Théodore et Pierre Alexievicz, ainsi que celle du Czarevicz Alexis Petrovicz.

Sur l'une des 13 tasses en cristal de roche, montées en or avec pierreries , on lit autour du bord le nom du Czar Michel Théodorovicz , et sur l'anse cette inscription : « Tasse du Czarevicz Prince Jean Michailovicz , donnée par sa mère , la vraie croyante, Czarine et grande-princesse Eudoxie Lucianovna, l'an 1636. »

4 tasses, garnies de pierres précieuses, et 7 autres, ayant appartenu à Pierre le Grand.

Une tasse en corail blanc avec cette inscription en vermeil sur le bord : « par la grâce de Dieu , Czar et grand-prince , Basile Joannovicz ([1]) de toutes les Russies , de la part de la Czarine grande princesse Marie, l'an 1609. »

Une tasse en cornaline , montée en or , garnie d'émeraudes et de rubis , portant en niellure le titre du Czar Michel Théodorovicz.

13 tasses d'une époque inconnue, en chalcédoine, en cornaline, en jaspe, en ivoire et en ophite, ornées de pierreries.

---

(1) Schouysky.

Les Jattes.

Le Trésor possède 14 jattes en vermeil, 16, en chalcédoine, en jaspe, en porcelaine et en nacre de perle; elles sont de différentes grandeurs. Une jatte, sur un support en or, ayant un couvercle à jour, ornée de rubis et d'émeraudes, fut envoyée comme présent, en 1658 par Alexandre, prince d'Imérétie.

Les Flacons — Souleia.

On nommait *Souleia* des vases grands ou petits, ayant la forme d'une bouteille ou d'un flacon, à gorge étroite, avec un

couvercle ou un bouchon à vis. Parmi les flacons, on en remarque un en porcelaine de Chine, ayant un couvercle en vermeil, retenu par une chaînette et portant cette inscription : « flacon du prince Jean Joannovicz »

Un flacon de voyage en cristal, entouré d'une broderie en or filé, orné de 50 émeraudes, de 50 rubis et de plaques en jaspe, inscrustées d'or; ce flacon fut envoyé, en 1663 (1) par le fils du Khan Araslan de Kassimow, Seid-Burchan.

Les Gobelets.

Les gobelets en argent, en vermeil et en bois s'appelaient anciennement *stopa*. Ils étaient avec ou sans couvercle, grands ou petits, pesant de 2 à 12 livres. De 138 stopas, qui se trouvent au Trésor, la plus ancienne remonte à l'an 1550.

On donnait le nom de *stakan* aux gobelets en ver et en cristal.

Saladiers.

Au nombre des 142 saladiers de différentes formes, qui servaient à présenter toutes sortes de salades, de fruits frais et confits, le plus remarquable par l'ouvrage et la grandeur, est un saladier en vermeil, pesant 51 livres, 6 zolotniks. Un globe doré, de plus d'un pied de diamètre, sert de support à un grand plat cannelé ayant des ornements en argent massif; au centre de ce plat se trouve une pilier octogone; à sa base se trouvent 4 dragons, et quatre cupidons massifs, adaptés à ses côtés. Le

(1) Antiq. de l'emp. de Russie. Sect. V. le dessin № 37.

chapiteau est entouré de petits plats en forme de coquilles ; il est surmonté d'un plat soutenu par des baleines. Au milieu se voit un grouppe de cupidons, portant un globe, sur le sommet duquel se trouve Jupiter, monté sur un aigle et tenant la foudre.

Les cinq saladiers en ambre ciselé, montés en or, furent envoyés, en 1650 par l'Electeur Frédéric Guillaume de Brandebourg.

Les Salières.

Parmi les 29 salières en vermeil, on distingue celle du Patriarche Philarête Nikiticz; elle a la forme d'une tourelle, et pèse $3^{12}/_{96}$ livres.

En 1615, l'ambassade de Jacques, roi d'Angleterre, présenta entre autres dons, au Czar Michel Théodorovicz deux salières en chalcédoine. L'une de ces salières, enrichie de rubis, montée en or émaillé, est soutenue par un bandoullier, armé d'une arquebuse et d'un glaive, et tenant à la main un bocal.

Les Cuillères, les Couteaux et les Fourchettes.

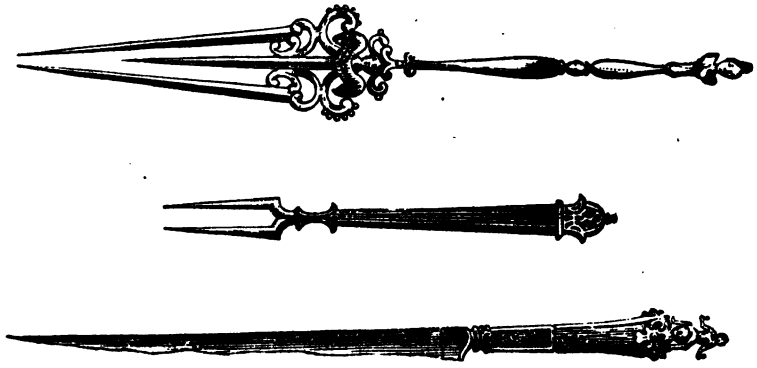
On comptait par douzaines les assortiments de couverts de table, et on les gardait dans des écrins, ou coffres. En outre, il y avait des coutelières et des nécessaires, pour un seul couvert, qu'on nommait *monastirék* (du mot monastère, probablement).

Une fourchette et un couteau qui se joignaient ensemble, s'appelaient *sviasni*.

Il s'est conservé au Trésor : 56 cuillères d'ancienne forme russe, tant en vermeil uni, qu'en cristal de roche, en corail

blanc, en chalcédoine, en nacre de perle ; elles sont ornées

d'émaux ou de pierreries; 95 couteaux en fer damasquiné, avec des manches en argent, en or, en cristal, en ivoire, en agathe, etc., sont émaillés et ornés de pierreries, et 79 fourchettes, à deux et à trois fourchons, analogues aux couteaux.



Les Assiettes.

On conserve au Trésor cinq assiettes en or, dont deux, massives et émaillées, appartinrent au Czar Alexis Michailovicz; l'une porte l'aigle de l'Empire, au milieu et les armoiries des provinces russes, autour du bord; l'autre, ayant aussi une aigle à deux têtes au milieu, est ornée de fleurs émaillées. Une petite assiette en or massif émaillé, porte les armoiries de l'Empire et celles des provinces russes avec cette inscription: L'an 1694,

6 janvier, donnée par la Czarine Natalie Kirilovna, à son petit-fils le seigneur Czarevicz Alexis Pétrovicz.

Deux assiettes à fond de cristal, montées en or et enrichies de pierres précieuses.

Cent-dix assiettes en argent, dont quelques-unes sont dorées.

Les Vases a fleurs.

Deux vases en vermeil, envoyés, en 1684 au Czar Pierre I. par l'empereur d'Autriche, Léopold.

Deux grands vases, soutenus par des figures sculptées représentant les grâces; ils ont 3 pieds et ½ de haut. L'un pèse 23 livres 56 zolotniks, et l'autre, 22 livres 90 zol.

Les Quarteaux.

Les quarteaux servaient anciennement à mesurer et à porter des liquides, tels que vin, hydromel et autres boissons.

Au nombre des 32 quarteaux en vermeil, de différentes mesures, pour la plupart de forme octogone, avec des bouchons à vis; il y en a deux qui furent envoyés par Charles XI, roi de Suède.

Il y a en outre quatre petits quarteaux de forme octogone, avec des couvercles; trois en ivoire, montés en argent et ornés de turquoises, deux en serpentine, avec des bouchons d'étain.

Les Vases en forme de Globes.

Parmi différentes espèces de vaisselle, le Trésor possède trois vases en vermeil ayant la forme de globes. Deux de ces vases

de dix pouces de diamètre, représentent le globe terrestre et la sphère céleste, soutenus par un Hercule et un Neptune, en argent massif, sur des piédestaux. Ces globes se partagent par le cercle doré de l'équateur, et de cette manière se transforment en vases ou coupes, avec des couvercles. Ils rappellent deux vases semblables, offerts, en 1632 par les Nurembergeois à Gustave-Adolphe, roi de Suède. Voulant témoigner leur reconnaissance à ce prince, ils lui firent présent de deux globes, l'un terrestre et l'autre céleste, qui étaient en vermeil, montés en forme de vases, émaillés et travaillés avec beaucoup d'art.

Le troisième vase, d'une plus grande dimension, représente la sphère céleste, soutenue par Atlas. C'est une espèce de bouilloire, avec des robinets des deux côtés opposés, et un couvercle par-dessus.

VAISSELLE ET OBJETS

REMONTANT A UNE DATE PRÉCISE.

XIIème SIÈCLE.

UNE COUPE DU PRINCE VLADIMIR DAVIDOVICZ DE TCHERNIGOW (1).

(1138 — 1151)

Une grande coupe en argent, sans aucun ornement, excepté cette inscription autour du bord, en caractères slavons entre-

(1) Ant. de l'emp. de Russie. Sect. V. dessin № 1.

lacés: « c'est la coupe du Kniase Vladimir Davidovicz ; à la santé de celui qui en boit, à la louange de Dieu, et du souverain grand-prince. »

Le prince Vladimir Davidovicz fut tué, en 1151, pendant la guerre intestine, suscitée par Georges, prince de Pereiaslavl, et Isiaslaw Mstislavicz.

—

XIVème SIÈCLE.

Du grand prince Siméon Ivanovicz, dit le superbe.
(1341 — 1353)

Une coupe en vermeil, dont l'intérieur est ciselé, avec des armoiries au milieu et portant cette inscription: « *Kniase Simeon Ivanovicz.* » La ciselure du bord de la coupe imite un fil de perles et celle d'en bas représente une licorne.

—

XVème SIÈCLE.

Du grand-prince Jean III.

Un vase en vermeil ciselé, en bosses avec un couvercle. Les convexités du milieu sont ornées de grandes émeraudes et de rubis, enchassés et entourés de petites pierres. Deux aigles en argent massif sont fixées des deux côtés; le support représente une aigle à deux têtes de forme grecque antique.

Un vase en vermeil ayant la forme d'un coq. Sous la tête de l'oiseau, qui sert de couvercle à ce vase, se trouvent

des armoiries en émail vert, avec cette inscription en caractères slavons entrelacés: « Le grand-prince Ivan Vassilievicz. »

La date de l'an 1492, est gravée en caractères slavons autour du cou de l'oiseau.

Un vase en nacre de perle.

Un tonneau en cristal, monté en vermeil ciselé, sur roues, avec une anse au-dessus ; soutenu par quatre sphinx aîlés. Des grappes de raisin sont gravées sur le cristal, le tampon du tonneau a la forme d'un Bacchus, versant du vin, et les deux reliefs qui se trouvent des deux côtés du tonneau représentent Vénus, portée par des pigeons, et des bacchantes. Outre la beauté de la ciselure, la monture est enrichie de 13 émeraudes, de 3 perles et de 2 cornalines. Ce bel échantillon de l'art grec

antique, dont le commerce de la Hanse, propagea les modèles, après la chûte de Constantinople, fut présenté à Jean III, par Théophile, archevêque de la ville de Novgorod, comptoir renommé de la ligue.

Deux cornes à boire: la corne du taureau, enchassée d'or, ornée de rubis et de turquoises; *la corne en ivoire*, enchassée d'argent, en partie dorée, enrichie de ciselure, de rubis, de perles fines, et posée sur un pélican. Cette corne à boire et le bocal qui suit font partie des dons offerts à Jean III, par la ville de Novgorod, qui participait au commerce Hanséatique.

Le bocal, fait d'un œuf d'autruche, est monté en argent doré, avec un couvercle, dont le sommet est orné d'une figure d'amazone, tenant un bouclier.

XVIème SIÈCLE.

Du grand-prince Basile Ivanovicz.

Un puisoir en or, avec un manche ciselé à jour, orné de nielle; autour cette inscription: «Par la grâce de Dieu, Basile, grand Hospodar (souverain) de toute la Russie, et grand-prince de Vladimir, de Moscou, de Novgorod, de Tver, de Smolensk, de Pskow, de Yougoria (1) etc.

Une tasse en vermeil émaillée, porte sur les bords l'inscription suivante: «*Czarka* d'un homme de bien. Boire à la santé, en glorifiant Dieu et en priant pour la longue vie du Hospodar.» Dans l'intérieur on voit un léopard, en métal massif et cette inscription, en émail incrusté: « Ne te mets pas en colère., sois patient; en courant après la gloire terrestre, tu n'atteindras pas à la gloire des cieux. » Sur les côtés les paroles suivantes: «Regarde. Vois. Aime. Ne demande rien.»

Un petit plat, en vermeil, avec cette inscription: « Le prince Vladimir Ivanovicz Vorotinsky.»

Du Czar Jean IV.

Deux grands vases en vermeil, dont l'un pèse 48 liv.; l'autre 39 liv. 20 zol. La hauteur de ces vases est à 5 pieds sans couvercles; et à 7 pieds avec les couvercles (2).

---

(1) L'extrémité septentrionale de la chaine d'Oural s'appelait anciennement par les Russes *ugorta*—terre montagneuse. Les Russes donnaient aussi, dans le même sens, le nom des *monts ugortens* au Caucase et aux Karpathes.

(2) Ces deux vases, dont Richard Chanceler a fait la description (à Moscou, l'an 1553), furent vendus probablement, en 1611—1612. Dans l'inventaire de la Kazna, sous le règne du Czar Alexis, il est dit qu'ils furent présentés par le boyar Morosow.

Un *grand saladier*, pesant plus de 51 liv. Il est soutenu par un globe, surmonté d'un Jupiter, monté sur un aigle et tenant la foudre (1).

Une bratina en argent, ciselée en facettes et avec des arabesques, portant cette inscription, en caractères slavons entrelacés: « par la grâce de Dieu, Czar et grand prince Ivan Vassilievicz, souverain de toute la Russie (2). »

Trois puisoirs en vermeil, dont deux émaillés, portent le titre du Czar.

Deux tasses (czarka) à vin; l'une, la plus grande, a une anse taillée à jour; la plus petite est en bois, montée en argent. Elles portent toutes les deux le titre du Czar.

Un grand puisoir, ayant autour du bord cette inscription: « L'an sept mil quarante trois (1535), puisoir du prince Ivan Ivanovicz Koubensky. Boire à la santé »

Le prince Jean Koubensky, grand échanson du Czar Vassili Vassilievicz, était fils de Jean Semenovicz Koubensky, marié à la princesse d'Ouglicz, nièce du Czar Jean III.

Une bratina en argent, dont le bord doré porte cette inscription: « De la part du boyar Ivan Vassilievicz Godounow, » — inspecteur des frontières, en 1571.

Un grand gobelet à couvercle *(stopa* ou *koupa)*, porte cette inscription gravée, qui l'entoure comme d'un ruban: « Cette coupe fut faite d'après l'ordre de Christine de Grosow et donnée à sa fille, épouse de Loupekhour, pour boire à la santé. L'an 7058, le 8 d'août. »

---

(1) Voir la page 77.

(2) Ant. de l'Emp. de Russie. Sec. V. dessin № 4.

Du Czarevicz Ivan Ivanovicz.

Un flacon en porcelaine chinoise, avec un couvercle, fixé à une chaînette, et portant cette inscription : « Souleia du Czarevicz Ivan Ivanovicz. »

Du Czar Théodore Ivanovicz.

Une *poivrière* en argent, avec cette inscription: « poivrière du Czarevicz Théodore, fils d'Ivan Vassilievicz, Czar et grand-prince de toute la Russie. »

Un vase (koubok) en vermeil, portant la date de 1594.

Un grand vase, en vermeil, d'une forme exquise, ayant, avec le couvercle, 3 pieds de haut. Il pèse 17 livres et $^1/_2$.

Les dessins, les arabesques, et les figures en relief dont le vase est orné, font juger du mérite distingué de l'artiste qui l'a confectionné, probablement à Lund, ville de Suède. Le sommet du couvercle est orné d'un guerrier romain qui tient une pertuisane et un bouclier. Le vase porte cette inscription:

« Capitulum Lundense. 1596. » (1)

Deux bocaux en œufs d'autruche, montés en vermeil, envoyés par le roi de Pologne, Sigismond, le 13 octobre 1591.

Bratina du boyar, prince Jean Vassilievicz Galitzin, dignitaire à la cour du Czar Théodore Ivanovicz.

Du Boyar Théodore Nikiticz Romanow, nommé plus tard Patriarche Philarète.

Un puisoir blanc, ciselé avec une anse et un bec. Sur le bord, qui est doré, se trouve cette inscription, en caractères

(1) Ant. de l'Emp. de Rus. Sect. V. dessin № 19 et 20.

slavons entrelacés: « Puisoir du boyar Théodore Nikiticz Romanow: Boire à la santé. » Les armoiries, ciselées des deux côtés, représentent un griffon et un lion.

—

XVIIème SIÈCLE.

Du Czar Boris Théodorovicz Godounow.

Un puisoir d'or, avec une aigle niellée à l'intérieur, porte cette inscription en caractères entrelacés, « Par la grâce de Dieu, le grand-souvevain Czar et grand-prince Boris Théodorovicz, autocrate de toute la Russie. »

Un cerf en vermeil, offert en 1603, avec plusieurs autres objets de vaisselle, par les ambassadeurs de Lubeck et de Stralsund.

Une tasse à vin, en argent niellé, ornée de fleurs dorées, avec cette inscription en caractères entrelacés sur le bord: « Czarka Vassilia Matvéevicza Dorokanowa. » En outre on lit sur le fond de la tasse cette autre inscription en caractères ordinaires « Czarka de l'écuyer et boyar Dimitri Ivanovicz Godounow (1), présentée à l'autel de la S-te Trinité du couvent Ipatiew, pour être remise à Mathias Michailovicz Godounow. »

De la Czarine Marie Schouysky.

Une tasse en nacre de perle, sous la forme d'une bratine oblongue, montée en vermeil ciselé, avec une anse. Autour du

(1) Oncle du Czar Boris.

bord, l'inscription suivante: «Par la grâce de Dieu, le souverain Czar et grand-prince Vassili Ivanovicz, à la Czarine et grande princesse Marie.» Confectionnée l'an 7117 (1609).

Du Czar Vassili Schouysky.

Une cruche en vermeil; au-dessous se trouve cette inscription: « Reçue du boyar Ivan Nikiticz Romanow. »

Une tasse à vin, en vermeil, ornée de ciselure, d'émeraudes, de rubis et de turquoises, avec l'inscription suivante : « Cette tasse appartient au boyar Prince Ivan Borisovicz Czerkassky (1).

Du Czar Michel Théodorovicz.

Un bocal (koubok) *d'or* massif, orné d'émaux et de pierreries, désigné dans les inventaires sous le nom de *stopa:*

(1) Echanson, en 1606.

« La *stopa* d'or de forme octogone du Czar Michail Théodorovicz, est ornée d'émaux et de pierreries, avec cette inscription gravée en or, incrustée sur un fond d'émail noir: » Le grand souverain, Czar et grand-prince Michail Théodorovicz, autocrate de toute la Russie ». Sur les quatre côtés, enrichis de ciselure et de fleurs en émail, se trouvent un rubis, deux grands saphirs et une émeraude. L'anse est ornée de 4 saphirs, de 9 rubis et de 11 émeraudes. L'or et les ornements pèsent 2 liv. 15 zolot.

Ce bel ouvrage de l'ancien atelier d'orfévrerie du Czar est un échantillon du goût et de la beauté du travail russe, à cette époque.

Un puisoir en cristal de roche, enchassé d'or, émaillé à jour, enrichi d'émeraudes et de rubis, avec l'inscription suivante, en lettres d'or sur émail bleu: par la grâce de Dieu, le souverain Czar et G. P. Michel Théodorovicz, autocrate de toute la Russie.

Une tasse à anse en cornaline, enchassée d'or, ornée d'émeraudes et de rubis, portant sur le cercle du bord, gravés en nielle, le nom et le titre du Czar.

Deux tasses en argent, avec le nom et le titre du Czar.

Une bratina commémorative, au nom du Czarevicz, prince Ivan Ivanovicz, fils aîné de la première épouse du Czar Jean IV, la Czarine Anastasie, grand'mère du Czar Michel Théodorovicz. L'inscription sur le bord, et les arabesques, sont en émail noir.

Une bratina ayant la forme d'une grappe de raisin, avec une inscription sur le bord.

Une bratina en jaspe, à deux anses, montée en or, à jour et ornée de pierreries.

Trois gobelets en argent, dont l'un doré.

Trois puisoirs en or massif, ornés de gemmes et de perles fines, ayant au milieu du fond des armoiries ciselées en nielle et autour du bord le nom et le titre du Czar, en caractères slavons entrelacés. En outre, l'un des puisoirs porte cette inscription: « Donné à nous, le grand souverain, par notre mère la grande souveraine, religieuse Marthe Ivanovna; l'an 7126 (1618), le 5 avril, le jour de Pâques, l'an 6 de notre règne. » « Ce puisoir pèse 3 liv. 5 zolot.» Les deux autres pèsent: l'un 3 liv. 18. zol.; l'autre 2 liv. 69 zolotniks.

Dix plats en vermeil. Ils portent le nom et le titre du Czar gravés en caractères slavons entrelacés, dans des médaillons. L'un de ces plats est orné de grandes escarboucles, enchassées dans des chatons.

UN VASE EN NACRE DE PERLE.

Ce vase, en nacre de perle recoquillée, artistement monté en vermeil, orné de pierreries, et ayant au-dessus du couvercle un Neptune, sur un coursier marin, tenant à la main un trident, paraît être un travail antique grec ou romain, parfaitement semblable à d'autres objets apportés de Novgorod, par Jean III et Jean IV (1).

Les anciens registres de la grande Kazna ayant été brûlés pendant l'incendie du Kreml, en 1626, on fit d'après l'ordre du Czar Michel Théodorovicz un nouvel inventaire de ce qui était resté des richesses de l'ancien Trésor, mais sans donner aucune notion sur la source de ces objets d'antiquité.

Une coupe en porcelaine, sur une branche de corail, ornée de grappes de raisins en vermeil. Le support de cette coupe représente une montagne, avec toutes sortes d'animaux, d'oiseaux et de reptiles. On y voit un bûcheron, un chasseur, un berger et un cavalier, ornés d'émaux. Au pied de la montagne se trouve une croix, portant quelques caractères indéchiffrables et la date de l'an 1630.

Cette coupe fut offerte par le prince Voldemar de Dannemark, pendant son séjour à Moscou, en 1644 (2).

Un vase en vermeil, en forme de melon, sur un plateau rempli de fruits, et soutenu par une Cérès. Au fond du vase se trouve cette note gravée: « 5 livres, 45 zolot. Envoyé en don,

---

(1) Dans les mémoires du couvent St. Antoine de Novgorod, il est dit, que l'an 6614 (1106) St. Antoine, le thomaturge, étant venu de Rome à Novgorod y apporta plusieurs vaisseaux d'église, en cornaline, en jaspe, et en cristal, montés en or et ornés de pierreries, mais que le Czar Jean IV, après avoir châtié la ville de Novgorod, en 1570, fit transporter à Moscou, avec d'autres immenses richesses.

(2) Ant. de l'emp. de Russie. Sect. V. dessin lithochr. № 16.

au grand souverain, par Chrétien, roi de Danemark, le 28 janvier 1644.

Un vase, avec l'inscription suivante : « offert par la boyarine Ouliana Théodorowna Romanowa », *mère d'honneur* au mariage du Czar Michel Théodorovicz et de Marie Vladimirovna Dolgorouky, le 19 septembre 1625.

Un vase ciselé pesant 4 livres et $^1/_2$ ayant la forme d'un grand gobelet, avec cette inscription « Podnosnoy » c'est à dire servant à porter la santé des mariés, « par la boyarine Ouliana (Julienne) Théodorovna Romanowa. »

Deux vases portant la date des années 1622 et 1623.

Deux vases portant la date de 1640.

Deux Jarres, en vermeil, portant la date de 1640. L'une pèse 21 liv. 23 zol.; l'autre, 20 liv. 38 zolot.

Un petit plat en or, ciselé à jour, avec des plaques en cristal de roche, orné d'émeraudes et de rubis.

Un petit plat en cristal de roche, monté en or et enrichi de pierreries.

Un vaisseau de guerre en vermeil, à trois mâts et 18 canons, soutenu par le colosse de Rhodes. Une des voîles représente les armoiries Polono-lithuaniennes, dessinées en couleurs. Le vaisseau pèse 21 liv. 16 zol.

Une chaudière, portant la date de 1634.

Du Patriarche Philarète Nikiticz.

Un vase en noix de coco, monté en vermeil ciselé.

Deux jarres en vermeil, avec des couvercles ; la ciselure représente des têtes de chérubins.

L'une pèse 9 liv. 40 zolot.; l'autre 9 liv. 25 zolot.

Une salière ronde, avec un couvercle ayant la formo d'une pyramide à jour, et pesant 3 liv. 11 zolot.

Ces quatre objets, ainsi que plusieurs autres qui se trouvaient dans la *Kazna* de la cellule de Philarète Nikiticz, Patriarche de Moscou et de toute la Russie, ont été transportés au Trésor, en 1634, après le décès de sa sainteté, de bienheureuse mémoire.

Du Patriarche Joseph.
(1642—1652)

Un vase ayant la forme d'un grand gobelet; la ciselure représente des chérubins et des anges, proclamant la doctrine chrétienne.

Un vase, dont la ciselure représente une chasse d'animaux. Trois cygnes, aux ailes déployées, lui servent de soutien.

Un vase ayant la forme d'une grappe de raisins, sur un cep de vigne. Sur ces trois vases se trouve gravé le nom de « Joseph Patriarche. »

Les présents envoyés par les puissances étrangères, au Czar Michel Théodorovicz

De la part du roi d'Angleterre, Jacques 1 er.

Deux grands flacons, en vermeil, dont la ciselure représente des baleines et des salamandres; ils furent apportés par l'ambassadeur, Prince Jean Guillaume Meric, le 15 de Décembre, 1621.

DE LA PART DU ROI D'ANGLETERRE, CHARLES 1 er.

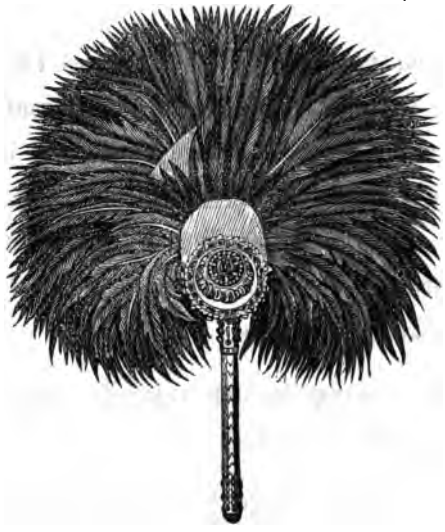
Deux grandes cruches ([1]) en vermeil, ayant des couvercles et des anses. La ciselure représente Neptune et Triton montés sur des dauphins. L'une pèse 6 liv. 22 zolot., et l'autre, 6 liv. 5 zolot.

Une de ces cruches, envoyées par le roi Charles I, fut ainsi inscrite au Trésor dans les régistres du XVIII siècle : « de l'appartement de la Czarine Eudoxie Théodorovna ([2]). »

DE LA PART DE CYRILLE, PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE.

Un éventail, envoyé à la Czarine Eudoxie Loukianovna, en 1632.

L'éventail est fait en plumes noires d'autruche, sur un manche en jaspe incrusté d'or, enrichi de rubis et d'émeraudes. Cet éventail fut présenté par l'envoyé du Patriarche, l'archimandrite Philothée.



(1) Dans l'inventaire de 1640 elles figurent sous le nom de *stopa* (gobelet).

(2) Première épouse de Pierre le Grand. Antiq. de Russie. Sect. V. dessin lithochr. № 31.

Une cruche en cristal de roche, montée en or, enrichie de rubis et d'émeraudes.

DE LA PART DU ROI DE DANEMARK, CHRÉTIEN IV ET DE SON FILS, VOLDEMAR.

Trois montagnes en vermeil, avec des châteaux gothiques au sommet, portant la date d'envoi, 1640. La première pèse 50 livres; la seconde, 48 livres, et la troisième, 40.

Ces montagnes servaient d'ornement de table et en même temps de cassolette; les rochers et les kiosques contenaient le parfum et les odeurs.

Deux panthères en vermeil, de même date; l'une pesant 71 livres; l'autre, 70 liv. 72 zolot.

Un aigle en vermeil, pesant 22 livres 18 zol. envoyé aussi, en 1640. Le support offre l'inscription suivante: « Der Kön: May: zu Denmarcke und Norwege Christiano dem 4 etc. Ihrem allergnedigsten König und Herrn hat die Landschaft aut Özel dis Trinckgeschir aus Schuldigen Treuen unterthenigst verehret in dem 1595 jare und wunchen ihrem Kön. Mayt. langes gesundes Lebe und gluckseligs Regi. »

Une jarre à long bec en vermeil, portant le chiffre de Chrétien IV, roi de Danemark.

Un vase, en nacre de perle, monté en vermeil.

Un vase de noces, avec cette inscription: « Honorabile inter conjugium et torus impollutus. Hebrae XIII cap. »

Un vase double en vermeil, ciselé en bosselures, portant le chiffre de Chrétien IV.

10 vases en vermeil de différentes formes, ornés de ciselure, présentés au Czar, en 1641 et 1644, par le prince Voldemar, fils de Chrétien IV, qui recherchait en mariage la princesse Irène Michaïlovna.

De la part du roi de Pologne.

Un vase en vermeil, avec cette inscription en polonais: « Présent de la ville de Minsk, la grande principauté lithuannienne, offert le jour du mariage de sa Majesté. » Ce vase pèse 13 liv. 10 zol.

Objets offerts par le Sacerdoce et les Boyars.

Une *bratina* en vermeil, ornée de ciselure avec cette inscription sur le bord, gravée en caractères slavons entrelacés : « Offert par le boyar Nikita Ivanovicz Romanow, pour boire à la santé. »

Deux vases portant le nom du boyar Théodore Ivanovicz Cheremetew.

Un vase offert par le prince Jacques Koudenetovicz Tcherkassky.

Un puisoir fait en bois de bouleau, monté en argent, avec une anse, ornée d'un rubis. Il porte cette inscription gravée sur le bord: « De la part de son éminence Antoine, archevêque de Riasan, et de Mourom, 1629. »

Un puisoir du même bois, monté en argent avec cette inscription: « Paphnuce, archimandrite du couvent de la transfiguration du Sauveur, à Kazan. 1640.

Une bratina, ciselée en arabesques, portant le nom de Pierre Alexievicz Tretiakow ([1]), offerte de la part de sa femme et de ses enfants, en 1618.

Du Czarevicz Ivan Michailovicz.

Une tasse à vin, en cristal de roche, ornée de pierres précieuses, portant le nom du Czar Michel Théodorovicz autour du bord et cette inscription, sur l'anse : « tasse du Czarevicz Ivan Michailovicz, qui lui fut donnée par sa mère, la Czarine et grande princesse Eudoxie Loukianovna, en 1636. »

Un vase fait d'un œuf d'autruche, offert, en 1633 par un négociant anglais, nommé Thomas Richard.

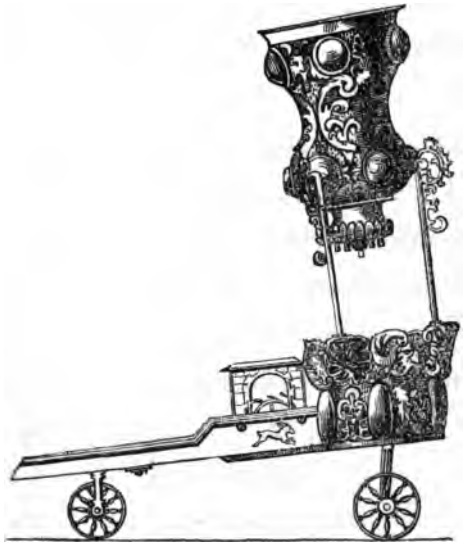
Une tasse en cristal, montée en vermeil, offerte au Czarevicz, par le boyar prince Alexis Michailovicz Lwow.

Une tasse en chalcédoine, montée en argent émaillé; les anses sont ornées de perles fines et de rubis; cette tasse fut offerte par le prince Lwow, en 1630.

Une salière en cornaline, hommage du négociant anglais Thomas Richard, en 1633.

---

(1) Diacre du conseil, qui rédigea la charte d'élection du Czar Michel Théodorovicz.



Gobelet d'amusement.

Un gobelet en vermeil, avec des siphons, placé sur un support ayant la forme d'un moulin à eau, sur trois roues. Dans les régistres il est désigné sous le nom de ***Poteschnoy***, c'est-à-dire d'amusement, et noté ainsi: « envoyé d'en haut (du palais) dans la Kazna du Czarevicz prince Alexis Michailovicz, par la souveraine Czarine et grande princesse Eudoxie Loukianovna, en 1630. »

Une bratina en vermeil, ornée de pierres précieuses et d'émail, elle porte cette inscription en nielle, formée de caractères slavons, gravés autour du bord: « Le grand souverain Czar Alexis Michailovicz. »-« Par ordre du grand souverain, on remplit cette bratina au nom de la Ste Vierge. »

Une bratina cannelée en or, enrichie d'émaux de différentes couleurs et de pierres précieuses. Elle porte cette inscription

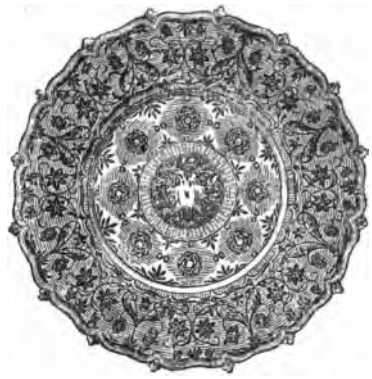
autour du bord, en caractères slavons, entrelacés: « En 1653, cette coupe fut offerte, avec bénédiction, au très-pieux souverain Czar Alexis Michaïlovicz, par Nikon, patriarche de Moscou et de toute la Russie. »

Sous le fond de la bratina se trouve gravée cette seconde inscription: « En 1686, les grands souverains (Jean, Pierre et Sophie) ont gratifié de cette coupe le boyar, Prince Wasili Wasilievicz (Golitzin) en récompense de son service, et de la paix perpétuelle, conclue avec le Roi de Pologne. »

Une bratina portant cette inscription autour du bord: « Le grand souverain Czar et grand prince Alexis Michailovicz, autocrate de toutes les Russies (de la grande, de la petite et de la blanche). On remplit cette bratina en honneur de sa sainteté patriarcale. »

Trois bratinas en vermeil, enrichies de pierreries, de nielle, de ciselure et d'émail.

Deux assiettes en or, dont l'une est ornée d'émail et de



rubis, avec une aigle impériale et le nom du Czar, l'autre portant les armoiries de l'empire et des 15 principautés, avec le titre du Czar.

Une tasse en argent, portant le nom du Czar Alexis Michailovicz, et cette inscription: « Souverain Czarevicz. »

Une cruche, ou jarre, *un plat*, *un gobelet* et *six puisoirs*, portant le nom du Czar Alexis Michailovicz.

De la Czarine Marie Illinischna, première épouse du Czar Alexis Michailovicz.

Un grand vase (pesant 11 liv. 58 zolot.), ciselé en vermeil, orné de figures, représentant Minerve, Mars et Diane. Sur le sommet du couvercle se trouve un griffon qui tient un bouclier, portant les armoiries lithuaniennes, et les initiales K. X. K.

Ce vase fut offert par le boyar Nikita Ivanovicz Romanow, à la grande-princesse Marie Miloslavsky, en 1648, le 14 janvier, lorsque, par ordre du Czar, elle fit, deux jours avant la noce, son entrée cérémoniale dans les appartements de la Czarine, et fut proclamée grande-princesse, *Czarevna*.

Un vase (pesant 2 liv. 92 zolot.) avec cette inscription: « offert à la Czarine, en 1648, le 27 janvier, par les supérieurs du monastère des saints Boris et Gleb, de Rostow.

Un vase (pesant 3 liv. 15 zolot.) dont la ciselure représente des fruits et des figures. Le sommet du couvercle est surmonté d'un guerrier, qui tient un bouclier. Il porte cette inscription gravée sous le fond du vase: « offert par la princesse Nastasie Lykow, en 1648. »

Un vase (pesant 6 liv. 26 zolot.), avec cette inscription: « offert à la souveraine Czarine, par le boyar Boris Ivanovicz Morosow. »

De la Czarine Natalie, seconde épouse du Czar Alexis Michailovicz.

14 puisoirs, ciselés en vermeil, avec des armoiries au milieu et cette inscription autour du bord : « puisoir de l'appartement de la Czarine et grande princesse Natalie Kirilovna. »

Une petite coupe sur un support, portant cette inscription: « de la grande princesse Czarine Natalie Kirilovna. »

Du patriarche Pitirime.

Un chandelier d'argent, fait à Novgorod, pendant le séjour de sa sainteté dans cette ville, comme Métropolite, avant d'avoir été élu patriarche de Moscou et de toute la Russie, en 1672. Il porte cette inscription en caractères slavons: « ce chandelier a été fait par ordre de sa seigneurie éminentissime Pitirime, Métropolite de Novgorod la grande et de Velikii Louki, l'an 1663, le 15 d'août. »

Les présents des cours étrangères, au Czar Alexis Michailovicz.

Des états hollandais, en 1645, 1648 et en 1665.

Cinq grands plats à bords dorés, avec cette inscription : « offerts au grand souverain, de la part des Etats Hollandais, l'an 1645. »

Un plat, daté de 1665.

Un vase en vermeil dont l'inscription porte la date de l'envoi en 1648.

Deux jarres en argent dont les couvercles sont surmontés d'aigles à deux têtes, dorés. L'une pèse 17 liv. 5. zolot; l'autre, 18 liv. 94 zolot. L'inscription porte la date de 1648.

Trois cuvettes, portant la date de l'envoi en 1664 et de 1665.

Quatre grands bras à bougies, de 9 liv. ½ de poids chacun, envoyés en 1648.

Deux chandeliers.

Une paire de mouchettes.

DE LA PART DU ROI DE DANEMARC, CHRÉTIEN IV.

Un vase ciselé, à six facettes bombées, sur deux rangs. L'inscription porte la date de 1648.

Un vase ayant la forme *d'un globe terrestre*, soutenu par un Neptune, sur une baleine. Le globe s'ouvre à l'équateur; la partie inférieure présente une coupe, dont le fond est doré, et la partie supérieure forme le couvercle. L'inscription porte: « offert au grand souverain, par le résident du roi de Danemarc, en 1676, au mois de juin. »

DE LA PART DE LA REINE DE SUÈDE, CHRISTINE.

Deux paires de grands vases en vermeil, à couvercles, de 5 pieds de haut environ. Ces vases sont enrichis d'arabesques, de figures, d'une belle ciselure en bosselage, et d'ornements massifs appliqués. Chaque couvercle de ces vases est surmonté d'un Mars, tenant une lance et un bouclier. L'inscription gravée indique la date de l'envoi, de la part de la reine Christine en 1848, et le poids de chacun des vases: 33 liv. 95 zolot.; 33 liv. 75 zolot.; 25 liv. 46 zolot.; et 25 liv. 39 zolot.

Un vase ayant la forme d'une grande corne tordue, soutenue par une Cérès, et pesant 12 liv. 76 zol. L'envoi est de la même date.

Un vase cannelé, ciselé en bosses, orné d'herbage en argent, et soutenu par un Triton, sur un dauphin. Le poids est de 5 liv. 43 zolot.

Un saladier envoyé par la Reine Christine, en 1648.
20 liv. 55 zolot de poids.

16 saladiers en vermeil. Ils portent cette inscription: « La Reine de Suède, par ses ambassadeurs, en 1648 »

De la part de l'empereur Léopold.

Une aiguière et un bassin, en cristal de roche. D'après le livre des grandes réceptions du Czar et le livre des ambassades, le 2 de Septembre, 1676, « le grand souverain Czar et grand prince Alexis Michailovicz, dans son palais de Kolomensk, (à trois lieues de Moscou), donna audience aux ambassadeurs du *César de Rome:* Annibal François de Gotoni et Jean Charles Terlingers. »

L'aiguière en cristal.

Parmi plusieurs dons, offerts par l'empereur Léopold, se trouve une aiguière avec un bassin, en cristal oriental, ornés de pierres précieuses.

L'aiguière, ayant 1 pied ½ de haut, est formée de plaques de cristal, rondes, oblongues et triangulaires, taillées à facettes et enchâssées en vermeil, avec des émaux et des pierreries : 34 turquoises, 14 topases, 8 rubis, 31 améthystes et 35 chrysolithes. Le couvercle est surmonté d'une aigle à deux têtes couronnée, tenant un sceptre et un globe. Les ornements du bassin, qui est ovale, sont analogues à l'aiguière (1).

Deux corbeilles en argent, envoyées de même, en 1676. L'une pèse 14 liv. 12 zolot., l'autre, 14 liv. 1 zolot.

De la part du roi de Suède, Charles XI.

Trois bassins, dont le plus grand, pesant 12 liv. 78 zolot. représente la marche triomphale du roi David, après sa victoire sur Goliath. L'inscription gravée sur ce vase porte: Envoyé en don par le roi de Suède, en 1674.

Une cruche, de la même date, pesant 5 liv. 37 zolot. La ciselure représente Amphitrite et les Sirènes.

Une aiguière, ayant la forme d'une coquille, soutenue par un génie. Elle porte cette inscription gravée: « Envoyée en don, par le roi de Suède, en 1674, le 30 Mars.

Trois gobelets, dont la ciselure présente des divinités mithologiques.

Un cabaret avec des chandeliers.

---

(1) Ant. de l'emp. de Russie. Sect. V. dessins lithochr. № 46 et 49.

Deux quartauts en vermeil, portant les armoiries de Suède avec cette inscription en lettres initiales: C. R. S. (Carolus Rex Sueciae); l'un pèse 17 liv.; l'autre, 17 liv. $^1/_2$.

Un saladier portant aussi les armoiries de Suède gravées.

Deux chandeliers d'argent, en partie dorés.

Un cheval d'argent, monté par un cavalier, armé à la grecque, pesant 10 liv. 48 zolot.

Un cygne en argent, dont la gorge est ornée d'une couronne dorée. 3 liv. 61 zolot

De la part du roi d'Angleterre, Charles II.

D'après les documents relatifs aux ambassades de la cour d'Angleterre, (1) le 11 Février, 7172 (1664), fut présenté à l'audience du Czar, Charles comte de Carlile, ambassadeur plénipotentiaire du roi Charles II. Entre autres dons il offrit au Czar :

Deux grands flacons en argent ciselé et doré avec des couvercles sur chaînes; l'un pesant 10 liv. 60 zol; l'autre, 10 liv. 42 zol.

Deux vases, en vermeil; l'un de 9 liv. 68 zol.; l'autre de 9 liv. 93 zol. La ciselure représente des animaux, des oiseaux et des fleurs. Le couvercle est surmonté d'un chevalier armé d'une lance.

Un bassin (lavabo) rond, en vermeil, dont la ciselure représente le siège d'Athènes par Sylla. Le poids est de 24 liv. 80 zol.

---

(1) Archives des affaires étrang., à Moscou.

Une aiguière analogue au bassin, pesant 10 liv. 74 zol.

Deux grandes cruches, l'une de 11 liv. 79 zol.; l'autre de 11 liv. 85 zol. Les ornements de ces deux objets représentent aussi des fleurs et des animaux.

Deux chandeliers en vermeil; l'un de 9 liv. 78 zol.; l'autre de 9 liv. 90 zol., avec des ornements semblables et portant pour inscription la date de l'envoi.

Quatre plateaux.

DE LA PART DU ROI DE POLOGNE JEAN CASIMIR.

A l'occasion du mariage du Czar Alexis Michailovicz avec Marie Miloslavsky, en 1648, les ambassadeurs Wajevicz et Golynsky, lui présentèrent les félicitations du roi, et entre autres dons lui offrirent:

Deux vases, ciselés en vermeil, dont le plus grand pesant 12 liv. 93 zol. représente la délivrance d'Andromède, par Persée. Le couvercle représente les figures de Junon, de Pallas, de Vénus, et le jugement de Pâris. Ce couvercle est surmonté d'un Mars, tenant un étendard et un bouclier.

Une aiguière pesant 13 liv. 85 zol., ornée de figures mythologiques.

Un globe céleste, en vermeil, soutenu par un Atlas. Il pèse 19 liv. 37 zol.

DE LA PART DU ROI DE POLOGNE, KARIBOUT WISCHNEVETSKY.

Une aigle blanche à quatre aîles, tenant un sceptre et un globe; sur la tête de l'aigle se trouve un plat. Elle porte cette

inscription gravée: « Envoyée en don, au grand Czar, par le roi de Pologne, en 1672, le 8 Décembre. Poids 36 liv. 47 zol.

Un bassin en vermeil. La ciselure représente Alexandre le grand et Diogène le cynique dans son tonneau. Ce bassin porte cette inscription: « Offert au grand Czar par Kiprian, ambassadeur du roi de Pologne, en 1672, le 8 de Décembre.

Une aiguière ayant la forme d'une coquille.

DE LA PART DU GRAND DUCHÉ DE LITHUANIE.

Un vase en vermeil pesant 8 liv. 35 zol. portant cette inscription : « envoyé par le duc de Lithuanie, en 1648. » La coupe cannelée est soutenue par Ste Catherine martyre, tenant l'Evangile.

Cinq jarres en vermeil, cannelées. Trois de ces jarres pesant, l'une 7 liv. 50 zol., la seconde 18 liv. 28 zol., et la troisième 18 liv. 29 zol. portent cette inscription : « envoyée de la part du roi de Lithuanie, en 1667 »; voici l'inscription de la quatrième, pesant 21 liv.: « envoyée avec le premier ambassadeur de Lithuanie, en 1667 »; voici l'inscription de la cinquième pesant 15 liv. 30 zol.: « envoyée avec le second ambassadeur de Lithuanie, en 1668, le 22 Octobre. »

Un bassin en vermeil, cannelé, pesant 44 liv. 18 zol. La ciselure du fond représente la délivrance d'Andromède par Persée. Ce bassin porte cette inscription: « envoyé en 1668 avec les ambassadeurs de Lithuanie. »

DE LA PART DE LA VILLE DE LUBECK.

Une cruche avec cette inscription : « de la part des bourgeois de Lubeck, l'an 1668. »

De la part de Said-Bourchan, fils de Chan de Kassimov.

Un flacon en cristal, couvert d'une broderie en or, et enrichi de jaspe, d'émeraudes et de cristaux doubles.

De la part du Czar Alexandre d'Imérétie.

Une tasse en jaspe avec une soucoupe d'or, et un couvercle ciselé à jour et enrichi de pierres précieuses.

Un calian en argent avec une inscription géorgienne.

De la part de l'electeur de Brandebourg Fréderic Guillaume, en 1658

Cinq vases à fruits, en ambre ciselé.

Vaisselle ayant appartenu aux Czarines Sophie, Théodosie et Marie.

Un puisoir en vermeil, au milieu se trouve une aigle ciselée; il porte cette inscription, en caractères slavons entrelacés, autour du bord: « puisoir de ménage de la souveraine Czarine Sophie Alexievna. »

Deux puisoirs semblables portant le nom des Czarines Théodosie et Marie.

Cinq puisoirs semblables, sans inscription

Du Czar et Gr. Pr. Théodore Alexievicz.

Un bassin ovale en cristal de roche, enchassé en vermeil avec des émaux, ayant 18 pouces de longueur, et 15 pouces de largeur

D'après l'inventaire, ce bassin passa des ateliers de la cour, au Trésor, en 1676.

Un plat cannelé en vermeil, avec des armoiries et cette inscription en nielle : « ce plat a été fait par l'ordre du Czar Théodore Alexievicz pour la chapelle de la Résurrection vivifiante de Jésus-Christ, l'an 1678, le 20 Juin. »

Une corbeille, en vermeil, ciselée à jour, avec cette inscription : « par la grâce de Dieu, Czar et grand prince Théodore Alexievicz, autocrate de toutes les Russies. »

Une tasse à boire avec cette inscription : « à la bienheureuse mémoire du Czar et grand prince Théodore Alexievicz. »

Les présents des cours étrangères au Czar Théodore Alexievicz.

De la part du roi de Pologne et grand-prince de Lithuanie Casimir, en 1679.

Un grand bassin de forme ovale, artistement ciselé en argent avec dorure, représentant, en relief, la réconciliation de Jacob avec son frère Esaü. Ce bassin pèse 25 liv. 84 zol.

La vaisselle des Czars Jean et Pierre Alexievicz et de la Czarine Sophie.

3 plats en argent, avec cette inscription: « Du grand souverain Czar et grand-prince Jean Alexievicz. »

6 plats portant les noms et les titres des Czars Jean et Pierre, et de la Czarine Sophie.

Un plat fait pour l'église de Ste Catherine, martyre, en 1688, sous le règne des souverains Czars Jean et Pierre, et de la Czarine Sophie.

Une léchefrite portant cette inscription autour du bord : « par la grâce de Dieu, grands souverains et grands princes Jean Alexievicz, Pierre Alexievicz, et grande souveraine, la vraie croyante Czarine Sophie Alexievna, autocrates de la Grande Russie, de la petite Russie, et de la Russie Blanche. »

Un vase en vermeil, avec une aigle à deux têtes sur le couvercle, et cette inscription: « donné comme gratification au négociant Jean Jurief, pour le profit qu'il a apporté à la couronne par les droits de la douane, en 1686. »

Un puisoir en vermeil, avec cette inscription : « donné à Philippe Chlébnikow, en récompense de son service. »

Deux gobelets réunis avec cette inscription : « de la cour de provisions des grands souverains. »

Neuf verres à boire, avec la même inscription.

Un puisoir d'honneur, donné à Jean Gouriew, en récompense de son service, en 1686.

Une bratina (coupe) en ivoire ornée d'émail, avec un couvercle.

De la Czarine Prascovia Théodorovna (épouse du Czar Jean Alexievicz, née Soltikow.)

Un gobelet portant cette inscription: « de la grande souveraine, la vraie croyante Czarine et grande princesse Praskovia Théodorovna. »

Présents des cours étrangères.

De la part du roi de Suède, Charles XI, en 1682 et 1684.

Un bassin, dont la ciselure représente l'empereur Tibère et l'impératrice Agrippine, tenant dans ses bras Néron, enfant. Devant le trône sont prosternés des prisonniers parthes. Le poids du bassin est de 13 liv. 11 zol.

Un bassin blanc de forme ovale, représentant un combat de cavaliers, avec cette inscription: « envoyé, en don, par le roi de Suède, en 1684.

3 vases en vermeil, dont l'un, pesant 23 liv. 60 zol., représente, au milieu de riches ornements de ciselure, Bacchus et les bacchantes. Le couvercle est surmonté d'un guerrier en métal massif tenant un bouclier et une lance.

De la part du roi de Pologne Jean Sobiessky, en 1680.

Un vase avec la date de l'envoi, de la part du roi. Il pèse 7 liv. 3 zol.

De la part de l'empereur Léopold, en 1684.

Un bassin blanc, dont la ciselure du fond représente Léopold I, assis sur un trône. Devant lui se trouvent des prisonniers turcs et les trophées de la victoire, remportée par Jean Sobiessky sur le visir Moustapha devant les murs de Vienne, en 1683.

3 corbeilles en argent, en partie dorées. Les couvercles représentent des fleurs et des fruits.

2 vases à fleurs.

La vaisselle de Pierre le Grand.

Un petit pot en or, avec cette inscription: « du Czarevicz et grand-prince Pierre Alexievicz. »

Une aiguière en vermeil; les trois plaques en émail portent cette inscription : « du Czarevicz et grand prince Pierre Alexievicz de toutes les Russies. »

Une tasse à vin (czarka), avec cette inscription autour du bord: « du grand souverain et grand prince, Pierre Alexievicz, de toutes les Russies. *Son propre ouvrage.* »

Une corbeille sur un support en vermeil, ciselée à jours, portant cette inscription : « Le grand souverain Czar et grand-prince Pierre Alexievicz. »

Deux petits plats sur supports et avec couvercles, portant la même inscription.

4 lèchefrites en vermeil avec des manches.

8 plats ronds unis, avec l'inscription : « du palais de provision, 1705 »

4 tasses.

2 assiettes.

Un bassin en vermeil, dont la ciselure représente un tournoi. Envoyé par Charles XII, en 1699.

Une corbeille avec un couvercle, envoyée par le même.

VERRERIES ET CRISTAUX.

Un bocal fondu par sa majesté Pierre le Grand à Meklenbourg: dans le fond du bocal se trouve renfermé un ducat.

Un bocal portant cette inscription : « grand souverain, Czar et grand prince Pierre Alexievicz—vivez, régnez, et triomphez. »

Un bocal dont la ciselure représente la justice, avec cette inscription : « rien par protection. » « L'an 1720, le 1 janvier. »

Sept autres bocaux, avec des devises semblables.

Un gobelet en verre fondu par l'empereur Pierre le Grand dans une verrerie de Hambourg.

Un gobelet représentant la bataille de Poltava, avec cette inscription: « Victoire de Poltava, l'an 1709, le 27 Juin.»

2 gobelets avec les images des apôtres St. Pierre et St. André.

En outre, plusieurs objets en verre ayant appartenu à Pierre le Grand.

10 gobelets ordinaires, 5 *tasses*, 24 *verres à vin*. etc.

Une grande jarre, sculptée d'un seul bloc de cristal de roche, d'un admirable travail, faite au tour et décorée de figures en relief. Le couvercle est surmonté d'un éléphant.

Un gobelet en cristal, avec le portrait de Fréderic-Auguste II, roi de Pologne, et cette inscription : « D. G. Fréd. August Rex Poloniarum dux Saxon. J. C. »

VAISSELLE DE LA CZARINE EUDOXIE THÉODOROVNA, PREMIÈRE ÉPOUSE DE PIERRE LE GRAND.

Sept cruches en argent avec dorure, portant des armoiries et cette inscription gravée : « de la chambre de la Czarine, religieuse, Hélène Théodorovna. »

Une cruche.

Quatre gobelets.

Un puisoir.

Onze cuillères avec dorure, ornées de turquoises et d'émeraudes.

Vingt assiettes.

VAISSELLE DU CZAREVICZ ALEXIS PÉTROVICZ.

Une petite tasse en or, à deux anses, ornée d'émail et de petites pierres précieuses, donnée au Czarevicz par son père, le 6 Janvier 1694.

Une petite assiette en or portant les armoiries des grandes principautés de Novgorod, de Pskov, de Tver, de Perm, de Smolensk et de celles des royaumes de Kazan, d'Astracan et de Sibérie, faites en émail. Au milieu de l'assiette se trouve l'aigle à deux têtes ornée d'une émeraude et entourée de cette inscription en caractères slavons : « donnée par la Czarine Natalie Kirilovna, à son petit-fils, le Czarevicz Alexis Pétrovicz, en 1694 le 6 Janvier. » Entre les écus des armoiries sont enchassés, 8 rubis; l'assiette est entourée de petites émeraudes.

Une cuvette et une aiguière en or, enrichies d'émaux et de pierres précieuses, données le 1 er Janvier 1692, par la Czarine grand'mère du Prince.

Un vase en nacre de perle, une salière, six plats et *quatre lèchefrites*, marqués du nom du Czarevicz.

LINGE DE TABLE.

En fait de linge de table il ne s'est conservé au Trésor que trois nappes, dont l'une, tissue d'or et de soie, de couleur cramoisi, a été envoyée au Czar Michel Théodorovicz par le Chah-Abbas; les deux autres, en soie bleue et grise, ont été envoyées par le roi de Danemarck, Chrétien IV, en 1622.

MONTRES ET PENDULES.

Dans les anciens inventaires du Trésor, il est question de pendules sonnantes, de pendules à calendrier, de réveille-matin, de montres, et de bagues à montres.

On portait les montres dans des étuis, ornés de pierres précieuses et d'armoiries, attachés à des chaînes plates que l'on adaptait à des rubans de satin ou de velours.

Les anciennes montres, conservées au Trésor, sont les suivantes:

Une montre en or avec de l'émail ponceau et blanc, ornée de 30 diamants; une triple chaîne avec une clef.

Une montre d'or carrée dans un étui d'argent, enrichie de 28 diamants; la boîte est faite à jour, le fermoir de la chaîne est en diamants et émeraudes.

Une montre d'or niellée oblongue, *ouvrage grec;* la boîte est en or, ornée d'émail vert, et de 69 diamants.

Une montre d'or à répétition, dont la boîte de forme octogone est en topase ; elle est ornée d'étincelles de rubis et de deux diamants; la pendeloque, d'une perle.

Une montre d'or enrichie d'émeraudes, de rubis et de diamants.

Une montre d'or émaillée, de la grandeur d'une noix; d'un côté se trouve le portrait de l'empereur Ferdinand II, ciselé sur cornaline, avec cette inscription «Ferdinandus II. Rom. Imp. Lem Aug. »; de l'autre côté, un cavalier à cheval.

Une montre dont la boîte est en cristal, ornée de rubis et de diamants.

Une montre en argent.

Du grand nombre de pendules qui se trouvaient dans l'ancienne Kazna, il ne s'en est conservé que dix.

Les plus anciennes et les plus remarquables sont les suivantes:

Une horloge dorée à sonnerie de la chambre du Czar Théodore Joannovicz, inscrite dans l'inventaire sous le nom: « Horloge

mouvante sur un éléphant. Ouvrage allemand (1). » L'horloge a la forme d'un char, portant un gros nabab ; un mécanisme fait mouvoir l'éléphant qui est attelé au char ; il porte sur le dos une tour à horloge, surmontée d'une aigle à deux têtes.

Une pendule à carillons ayant la forme d'une tour à horloge.

Une pendule, renfermant un orgue, jouant un air qui imite le son du chalumeau des pâtres russes.

OBJETS DIVERS.

Une balance en argent, à deux bassins, ayant appartenu au Czar Michel Théodorovicz.

Une écritoire persanne en lapis lazuli, enrichie d'incrustations d'or et de pierres précieuses.

Un éventail ayant appartenu à la Czarine Eudoxie.

Un miroir à manche, enchâssé en or, enrichi de plaques en jaspe incrusté, de 170 émeraudes et de 180 rubis, offert par Thomas Cantacuzene, ambassadeur du Sultan Murad, en 1628, le 11 décembre.

Un jeu d'échecs en ambre, envoyé par l'électeur de Brandebourg, Frédéric Guillaume, en 1675, le 25 Novembre.

Une cassette en ambre, envoyée par le même, à la Czarine Sophie Alexievna, en 1689.

---

(1) C'est-à-dire confectionné dans les ateliers de la cour, par des horlogers allemands.

LES PORTRAITS.

Du patriarche Philarète Nikiticz.

De l'illustre religieuse Marthe Ivanovna.

Des Czars et grands princes : Michel Théodorovicz, Alexis Michailovicz, Théodore Alexievicz, Jean Alexievicz et de la Czarine Sophie.

Les portraits des empereurs.

De Pierre le Grand.

De Catherine I ère.

De Pierre II.

D'Anne Joanovna.

De la régente Anne Léopoldovna.

D'Elisabeth Pétrovna.

De Catherine II. (tapisserie des Gobelins).

De Catherine II. à cheval le jour de son avènement au trône.

De Paul I.

De Marie Théodorovna.

D'Alexandre I. en pieds, fait par Lorenz.

D'Alexandre I. à cheval, par Dow.

D'Elisabeth Alexievna.

De Nicolas I er.

Portraits des boyars

De Pierre Ivanovicz Potemkin, ambassadeur en Angleterre ; année 1682.

De Bestoujew Rumin.

Bas-reliefs en marbre.

Ils forment, en médaillons, une série de portraits représentant les grands princes, les Czars et les empereurs de Russie, depuis Rurik, jusqu'à l'impératrice Elisabeth.

Les tableaux.

La bataille de Poltava.
Le couronnement de Vladimir I.
La bataille au champ de Koulikovo.
Un combat avec les Tartares.
Passage d'une rivière par les Tartares.

Les portraits des rois de Pologne, par Bacciarelli.

Boleslav le brave
Vazlav, roi de Bohême.
Vladislav I.
Casimir le grand.
Louis, roi de Hongrie et de Pologne.
Vladislav II, Jagellon.
Edvige, épouse de ce dernier.
Vladislav III.
Casimir IV.
Alexandre, époux d'Hélène, fille de Jean III.
Sigismond I.
Sigismond Auguste.
Henri de Valois.
Etienne Bathory.
Sigismond III.

Vladislav IV.
Jean Casimir.
Michel Vischnevetsky.
Jean Sobiessky.
Frédéric Auguste II.
Frédéric Auguste III.
Stanislav Auguste Poniatovsky.

LES PORTRAITS DES SOUVERAINS DE L'EUROPE, CONTEMPORAINS DE STANISLAV AUGUSTE.

De l'impératrice Catherine II.
— l'empereur Joseph II.
— Louis XVI, roi de France.
— Georges III, roi d'Angleterre.
— Frédéric III, roi de Prusse.
— Gustave III, roi de Suède.
Du Pape Pie VI.

10 portraits et 22 bustes, en bronze, des hommes célèbres de la Pologne.

IV.

LES ARMES ET LES ARMURES.

Les annales des anciens temps et les traditions nationales nous représentent l'éducation guerrière des Russes. Sans parler des luttes qu'ils eurent à soutenir avec les Romains et les Goths, dès le moment où l'Europe et l'Asie se disputèrent les frontières, la Russie fut constamment sous les armes. Les *drougines*, connues des Romains sous le nom de *droungos* (1), étaient « comme dit un ancien poëte russe, » emmaillottés aux sons des trompettes, élevés sous le heaume, nourris au bout de la lance (2). »

A l'époque même où le Christianisme fut établi, il se pratiquait encore en Russie un ancien usage guerrier des Radjanyas ou Kschetriyas, concernant les enfants mâles lorsqu'ils avaient atteint leur troisième année : c'était la tonsure militaire (3). A cette occasion, on coupait les cheveux de l'enfant, on le ceignait d'un glaive, on lui attachait sur le dos un carquois rempli de flèches, et on le mettait pour la première fois à cheval.

« La dite année (1191) il y eut chez le grand-prince Vsevolod la *tonsure* de son fils Georges (né en 1189) dans la ville de Sousdal, et on le mit ce même jour à cheval (4). »

---

(1) Vegetius. L. III. Cap. 10. 18.

(2) Igor Sviatoslavicz. Chant héroïque du XII siècle.

(3) La cérémonie de Késânta. Lois de Manou. L. 2. 35. La cérémonie consiste à raser la tête, à l'exception du sommet, sur lequel on laisse une mèche de cheveux, appellée késa ou tchud'a (tresse de cheveux), en russe kossa ou tchup.

(4) Annales russes.

Une ancienne chronique de la Russie nous démontre que les Russes étaient des guerriers habiles (svedomi kmeti), et que l'art militaire ne leur était pas étranger.

« Vladimir le grand, dit Nestor, l'an 996, aimait ses compagnons d'armes et déliberait avec eux sur l'organisation de l'état, sur l'art de la guerre, et sur les lois du pays. »

L'exercice militaire, le conseil de guerre ([1]), la disposition de l'armée en ordre de bataille (ispoltchati, riaditi polki) ([2]), les tirailleurs, les fourageurs (zajitniki), les fortifications, les chariots de guerre (wozi, woz woienny-currus falcatus); les machines de siége (poroki , prastchi) etc. étaient connus anciennement en Russie, autant que partout ailleurs.

En fait de décorations militaires, nous connaissons les *grivni* ou colliers d'or, en indien *grayvan* (a close necklace or collar): « ce page d'armes, hongrois d'origine, s'appelait Georges. Favori du prince Boris ([3]), il se tenait alors en sa présence décoré de la *grande grivna d'or* , dont il fut gratifié par le prince. »

Comme les Radjas de la race illustre ou divine , les princes russes portaient des boucles d'oreilles , insignes de leur origine. Léon le diacre, faisant mention de l'entrevue de Sviatoslaw avec

---

(1) Léon le Diacre, en faisant la description du blocus de Doristol dit: « à la pointe du jour Sviatoslaw tint conseil avec ses grands dignitaires; en leur langue le conseil se nomme *Coment* (Kmétovanie).»

(2) « Jaroslaw, en 1036,. sortit de la ville et rangea sa drougine en ordre de bataille, posant le Variagues (l'infanterie à solde) au centre, à l'aile droite les troupes de Kiew, et à l'aile gauche, ceux de Novgorod.»

(3) Fils de Vladimir le grand, tué, en 1015, par son frère, Sviatopolk.

l'empereur Jean Zimiscès, dit, que le grand-prince portait une boucle d'oreille d'or, ornée d'un rubis entre deux perles.

Parmi les insignes royaux, le grand-prince Ivan Ivanovitsch légua, par testament, (1356) à son fils aîné Dimitry, « une boucle d'oreille garnie de perles, » et légua à son fils Ivan une autre boucle semblable, dont il avait hérité de son père, le grand prince Siméon.

En conservant la primitive croyance de la Trimourti, les anciennes mœurs et les anciens usages, même jusqu'à l'établissement du Christianisme, les Russes (1) combattaient avec les armes que la race belliqueuse des Radjanias avait reçues du grand Crisâswa, pour protéger la religion et défendre les hommes. Ces armes consistaient en cottes d'armes, cottes de mailles, massues, lances, glaives et flèches (2).

C'est sur ces armes et sur les insignes des vœux militaires, les *grivni* d'or et les *obrutchi* (colliers et armilla) (3) que les russes prêtaient serment.

Déposant leurs boucliers, leurs épées nues, leurs cerceaux d'or et leurs anneaux, ils juraient fidélité. Voici quelle était la formule de ce serment : « Que dieu et Péroun nous privent de

---

(1) *Ῥῶξάνοι* de Strabon, selon la diction Roschani, Rossiani, Roussini. Les plus anciens manuscrits, comme ceux de Moscou, du Vatican et de 1393, portent Roxani et non Roxolani.

(2) Elles gardent leur nom primitif: *b'aranna* — bronya; *kantschuka* — koltchuga; *pansula* — pantzir, *sulas*—suliza; *mahasi*—mietsch; *palas*—palache; *parsus*—berdisch; *kalachan*—koltschan.

(3) Ces *obroutschi* étaient faits de trois fils d'or ou d'argent.

leur protection; que notre propre arme nous fasse périr; que nous soyons jaunes comme l'or, et esclaves dans la vie présente et dans la vie future (1).»

Les armes étant en usage, il était indispensable d'en fabriquer; aussi les armuriers russes excellaient-ils en cet art. La préparation de l'acier, du fer trempé et damasquiné, la ciselure, les incrustations d'or, et les nielles, qui ornaient les armes russes, étaient renommées. On en trouve la preuve en admirant dans le Trésor de Moscou les beaux restes de ces époques belliqueuses.

L'amour des orientaux pour la richesse des armes passa aux Russes. Dans le poëme d'Igor, et dans les autres chants et les narrations des temps héroïques, les Witiazes et les Bogatiyrs ou Bouy-Tours russes, ne paraissent jamais qu'en portant les heaumes d'or ou dorés. Et ce n'est pas une exagération poétique. Les heaumes gardés au Trésor, peuvent servir d'échantillon de la richesse des anciennes incrustations d'or, et même des ornements de pierreries.

Dans le tuyau qui se trouvait au sommet du heaume, on mettait des plumets d'or, garnis de perles et de pierrerie, ou des *jelovtzis*. Les régiments se distinguaient entre eux par ces *jelovtzis*, ou fanions en soie de différentes couleurs (2).

Les inventaires du trésor font une distinction entre les diverses formes des heaumes. La forme orientale, entre autres

---

(1) Ann. de Nestor, l'an 912, 945: Les conventions de commerce entre le grand-prince Oleg et les empereurs grecs, Léon et Alexandre, et entre le grand-prince Igor et les empereurs Roman, Constantin et Stephan.

(2) Dans l'inventaire de la Kazna du boyar Boris Godounow (1594): «Jelow de taffetas rouge, bordé d'une frange de soie d'un bleu azuré, mêlée d'or.»

autres, avec oreillettes et couvre-nuque, est citée sous la dénomination de *bonnet d'Erikhon.*

Au pourtour du heaume, inséparable de la cotte de mailles, on accrochait la *barmitza*, espèce d'épaulière en mailles de fer.

Plusieurs formes de cotte de mailles, se distinguaient aussi par diverses nominations, comme le *zertzalo*, la *baydana*, le *youchmane*; le *bakteretz*, le *kalantar*, etc. Ce sont des cuirasses faites d'anneaux entrelacés avec des plaques de fer damasquinées et incrustées d'or (1)

Le *youchmane* était une sorte de tunique en mailles de fer, à demi-manches, avec plusieurs rangées d'agrafes.

Le *zertzalo* avait la forme d'un *thorax* grec; il se composait d'un plastron et d'une dossière d'écailles en acier damasquiné.

Les *stschits*, boucliers des Russes, étaient en fer, ou en bois, recouverts de cuir ou de peau de bufle. Outre ces boucliers ronds, il y avait des boucliers d'assaut, qu'on nommait *páveza (pavois.)*

D'après Léon le diacre, l'infanterie russe, devant Presslaw en Bulgarie, portait de grands boucliers, dont les guerriers étaient couverts de la tête aux pieds.

Un exemplaire de *tortsch* ou bouclier à brassard, (2) ainsi

---

(1) Il y avait au Trésor plusieurs cuirasses chinoises en velours, piquées d'une doublure épaisse avec des plaques de fer cachées sous la ouate. Tous ces *koutaks* avaient été envoyés en don au Czar Michel Théodorovicz par les *Toyons* ou seigneurs des Mantschu-Tongouses de Sibérie. Il ne nous reste de ces koutaks que deux bonnets, armés d'une flèche en fer.

(2) Targe, target, correspond à *thorax*, en arabe ترس

qu'une épée qui se trouve au Trésor, fut un présent de Sigismond, roi de Pologne, en 1591.

Dans les registres de l'ancienne Kazna, on trouve différentes sortes de flèches faites de bois des Indes, de cyprès, de cèdre, de pommier, de canne etc., à plumes d'aigle royal-queue blanche, de cygne, de paon. Les oreilles des flèches, faites en ivoire, et en arêtes de poisson, étaient garnies de turquoises, de rubis, et d'une pierre luisante nommée *tiron*.

Le fer de la flèche était quelquefois plat et large, à trois tranchants ou bifulqué avec damasquinure ou dorure. Les flèches de chasse pour les animaux dont on ménageait la peau, s'appelaient: *severgi, srezni, tamari, swistschi* (siffleurs) et étaient faites en ivoire à pointe émoussée, ou en forme d'une boule.

Au XVI siècle, les plus célèbres artisans de Moscou, en fait d'arcs et de flêches, étaient Savine et Schpagine.

Le glaive *mythique* des paladins russes se nommait *kladenetz*. C'était un glaive mystérieux, consacré au dieu de la victoire (1).

Les sabres travaillés à Moscou, différaient entre eux de formes et par la manière de les forger. Les registres du Trésor font mention de sabres, façon moscovite, circassienne, hongroise, turque, lithuanienne, persane, allemande etc...

L'inventaire de l'an 1687 cite un sabre à la mode égyptienne, pris du Trésor, par l'ordre du Czar Pierre Alexievitsch et porté dans ses appartements.

---

(1) ἄρης, *Jaro*, le dieu Mars des Slavons.

Les bannières, les drapeaux et les enseignes furent employés par les Russes à une époque très-reculée. Ces guidons symboliques représentaient le dieu de la gloire, ou d'autres divinités protectrices des armées. Une bannière antique a été trouvée à Rétra, ancienne ville des russes païens qui habitaient les bords de la Baltique. Cette bannière portait l'image du dieu de la victoire, avec ses attributs, ainsi qu'un grand nombre de têtes et de bras, tenant toutes sortes d'armes. C'était l'image indienne de *Scanda Gan'ésa* (1), qui avait six têtes et quatorze bras armés.

Le *stiague*, ou la bannière du grand Knjaz de toutes les Russies réunissait autour d'elle les bannières des autres princes russes régnants.

La bordure supérieure de ces bannières avaient 5 mètres $^1/_2$ de longueur. Elles étaient taillées en triangle oblique et peintes (2) sur une étoffe de soie comme les bannières des Indiens. Cette forme primitive se conserva jusqu'au XVIII siècle.

L'oroujeinaia palata proprement dite (chambre des armes), formant anciennement une administration du grand-écuyer (Boyar Oroujnicziy) avait sa propre bannière, représentant le Grand Constantin suivi des armées, et autour du bord des armes de toute espèce.

Znamia était le drapeau ou l'étendard des régiments. Les enseignes généalogiques s'appelaient *prapors*. Voici par exemple

---

(1) Chef des armées: *ganna*—forces, troupes, armée; *issa*—seigneur, chef. En Russe Knjaz ou Knjaze a la même signification. « Indo-germains ou Sayvani. » par Weltmann.

(2) Le mot russe *pisatí* correspond en sanscrit au mot pidjati; en zend, au mot pisati, c'est-à-dire écrire, peindre.

la description de l'enseigne armoiriée des ancêtres de la dynastie régnante: « Prapor du Boyarin Nikita Ivanovitsch Romanow. Le fond, en étoffe d'argent, est chargé d'un griffon sur étoffe d'or; il est armé d'un glaive et tient un écu. Au-dessus de l'écu on voit un aiglon noir. La bordure de l'enseigne est en étoffe écarlate et en étoffe jaune. Les pointes sont en moire noire, chargées de têtes de lion, peintes en or et argent ; les bords en différentes couleurs. Le fer est percé à jour. La hampe fond blanc, rayée de différentes couleurs. »

Quant aux armes à feu (1), les Russes en avaient l'idée avant la découverte de la poudre à *canons*, attribuée à B. Schvartz et à Roger Bacon. Les lois de Manou défendaient d'employer contre les ennemis des armes perfides, comme les flèches empoisonnées et *l'agnidjwala* ou feu vivant.

Léon le diacre dit que l'ygron pyr (ὑγρὸν πῦρ) c'est-à-dire *le feu coulant* (feu grégeois) s'appelait feu de la Médie.

D'après Constantin Porphirogénète (De administratione Imperii) les Russes, en faisant un traité de paix avec les Grecs, demandèrent de leur communiquer la composition de l'ὑγρὸν πῦρ, et en même temps les tubes nécessaires pour l'employer, mais on leur refusa cette demande, en disant, que l'art de composer ce feu n'avait été révélé à Constantin-le-Grand que pour l'usage exclusif des chrétiens.

La chronique de Kiew, l'an 1185, mentionne que les princes Russes ayant remporté une victoire sur les Polovtzi, il se trouva,

(1) Le mot sanscrit *agn'astra* correspond au mot russe *ognestrel.*

parmi les prisonniers de guerre, un Kosar de Tork, *qui tirait le feu vivant*. Suivant la chronique russe ([1]): « L'an 6897 (1389) on avait exporté de l'Allemagne *l'armata* ([2]) et le *tir à feu*, et que dès lors on commença à en faire usage. » Mais le manuscrit de Rostow en décrivant l'assaut de Moscou par Tochtamisch, en 1382, mentionne, que les assiégés, outre les frondes et les arbalètes, tiraient des *tufiak* ([3]) et des grands canons (*pouschki velikii*).

Le Trésor de Moscou, remarquable par une collection d'armes défensives et d'armes blanches, contient en outre une belle et nombreuse collection d'armes à feu portatives, ce qui le place parmi les musées d'armes de l'Europe les plus en renom.

Les anciens mousquets russes, nommés *pistchalis*, dont une collection assez nombreuse se trouve au Trésor, se distinguent par le fini du travail et la richesse des ornements. Ce sont autant d'échantillons de l'ancienne arquebuserie russe, qui nous démontrent que, même avant Pierre I, l'art de fabriquer les armes à feu portatives, tout en conservant un certain cachet d'originalité, parvint en Russie à un grand degré de perfection.

La majeure partie des *pistchalis* est à canon rayé, ce qui fait supposer que les anciens Russes, en donnant la préférence à des armes rayées, savaient les estimer à leur juste valeur.

La collection d'armes du Trésor contient aussi plusieurs *revolvers* primitifs, qui doivent remonter au XVII et au XVIII

---

(1) Hist. de l'Emp. de Russie par Karamsin. T. V. n. 136.

(2) *Armata*, en polonais et en petit-russien *canon*.

(3) Mot persan qui veut dire *fusil*.

siècle; en outre beaucoup de fusils et de pistolets tournants, ou à plusieurs décharges, des armes se chargeant par la culasse, à la platine cachée, et enfin quelques fusils à vent.

Les armes et les armures, ainsi que les riches selles, les housses brodées d'or et de perles fines, les harnais enrichis d'ornements en or ou en vermeil, artistement ciselés, couverts d'émaux et de pierreries qui font partie de la collection du Trésor, pourraient être, tant par leur antiquité que par la variété de leurs formes, d'un grand secours pour l'étude de l'histoire des arts, relativement à l'orfévrerie et à l'arquebuserie de l'ancienne Russie.

ARMES ET ARMURES.

La bannière, le glaive et le bouclier de l'Empire.

La bannière de l'Empire est en brocart d'or, bordé d'une frange d'or, d'argent et de soie noir; les armes de l'état sont peintes des deux côtés du lé de la bannière; sous la pomme de la hampe se trouve le cordon bleu de l'ordre de St. André, noué en sautoir, une aigle à deux têtes, en argent doré, y est fixé en guise d'agrafe. Les deux bouts du cordon sont ornés d'aigles en argent doré ; l'un porte cette inscription : « Dieu est pour nous » et les dates de 862 et 988 ; la première est celle de la fondation de l'Empire; la seconde, celle où la religion chrétienne a été embrassée eu Russie. Sur le second bout du cordon se trouve aussi cette inscription: « Dieu est pour nous » et les dates de 1497 et 1721; la première est celle où la Russie a adopté les armes de l'Empire d'Orient; la seconde, celle où elle a pris le titre d'Empire de toutes les Russies. La pomme dont la hampe de la bannière est couronnée, sert de base à une aigle à deux têtes en argent, ornée d'émail.

Cette bannière, faite par ordre de S. M. l'Empereur Alexandre II, fut désignée pour remplacer l'ancienne bannière, tombant de vétusté. L'inauguration de la nouvelle bannière de l'Empire eut lieu en 1856, le 18 d'août, dans une des salles du Trésor de Moscou (Oroujeïnaïa palata), en présence de sa Majesté.

Le glaive. La lame d'acier à trois tranchants , a trois pieds de longueur, sur 2 pouces $^2/_3$ de largeur. Au dessous de la

garde, on voit, d'un côté, une aigle à deux têtes, gravée et dorée, tenant dans des serres un dragon qui se tord dans les convulsions de l'agonie; de l'autre côté de la lame se trouve un griffon, portant un glaive nu; la poignée, est en or, longue d'un pied ¹/₄ la chape de la poignée représente deux têtes d'aigle, surmontées d'une couronne; les deux bouts de la garde forment aussi des têtes d'aigles; le fourreau du glaive est couvert de brocart d'or.

Le bouclier, a deux pieds de diamètre; il est enrichi de 42 plaques en jaspe incrustées de rubis, d'émeraudes et de turquoises; chaque pierre est enchassée en or ciselé.

Armes Grecques.

Casque en fer battu, orné d'images gravées à l'eau forte; la gravure est dorée, argentée et fort usée. Ce casque n'est pas armé (ne voorougenà).

Les images gravées sur ce casque représentent le Tout Puissant, la S-te Vierge, St. Jean Baptiste, deux anges gardiens, deux chérubins, deux Evangelistes et St. Nicolas.

Le mot « ne voorougèna » (n'est pas armé) signifie que le casque est dégarni de la coiffe de mailles, qui s'adaptait au pourtour, et n'a point de panache ou de giron.

Sabre en boulate (¹) dont l'incrustation en or, représente l'image de la sainte Vierge avec l'enfant Jésus.

---

(1) Boulate, une espèce d'acier qui se préparait autrefois dans l'Inde et en Russie, et dont le secret est maintenant perdu. Les qualités supérieures de cet acier le rendent inappréciable pour le travail des lames des armes blanches; il a beaucoup d'analogie avec l'acier connu sous le nom de Wootz. Les sabres à lame de *boulaté* s'estiment en Orient au poids de l'or.

La Vierge tient à la main la fleur immarcessible, au dessus de laquelle le St. Esprit paraît sous la forme d'une colombe. L'image est entourée de chérubins; deux Archanges, armés de glaives, soutiennent la couronne de la sainte Vierge. Un petit rubis est placé entre les deux figures. Au dessus, le soleil, la lune et les étoiles figurent le ciel. Au dessous de l'image on voit deux cierges.

Le long de la lame on lit cette inscription grecque, placée entre deux rubis, enchassés en rosettes:

ΠΑΝΑΓΙΑ ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΟΝ ΔΟΥΛΟΝ ΣΟΥ ΕΤΟΣ ΑΠΟ ΧΥ.

« Panagia, Mère de Dieu, aide ton serviteur. L'an de Jésus Christ ». De l'autre côté de la lame on voit une image de St. Georges terrassant un dragon.

La poignée du sabre, la chape, deux bracelets avec deux anneaux, et le bout du fourreau sont en or massif enrichis de 522 diamants, et de 165 rubis; la chape est en outre ornée d'un grand et beau rubis.

L'image de la St. Vierge, tenant une fleur, est connue dans l'iconographie grecque sous la dénomination de « *ρόδον το ἀμαράντον* » *fleur immarcessible* (1).

Un fourreau d'arc et un carquois, désignés dans les anciens inventaires, sous le nom de *grand saadack* (2); ils sont faits en or, le dessin représentant des fleurs et des feuilles est ciselé à jour et orné d'émaux de différentes couleurs, le tout enrichi de diamants, d'émeraudes, de rubis et de saphirs.

Le dessin, exécuté en émail sur la surface du fourreau re-

(1) Bortoldi dans son voyage en Grèce, en 1803 et 1804, donne une description et un dessin de l'image de la St. Vierge « *ρόδον το ἀμαράντον* » qu'il eut l'occasion de voir à Athènes.

(2) En tartare Djagatay صادق — sadak.

présente au milieu une aigle à deux têtes, et aux quatre coins: un griffon, tenant dans sa patte un globe surmonté d'une croix grecque; une aigle tenant dans ses serres une couronne; un lion tenant un glaive nu, et une licorne tenant un sceptre; au bas du fourreau, dans un médaillon convexe, est ciselée une figure représentant *le Seigneur de la gloire*, terrassant un serpent (1).

Le carquois est orné de l'aigle à deux têtes de l'empire Grec.

En 1687, ce saadack fut évalué à 2,965 roubles (11,860 francs).

XIIIme SIÈCLE.

Heaume du grand prince Georges Vsevolodovicz, en boulate, orné de damasquinure en or.

Ce heaume fut retrouvé sur les bords de la rivière Site, dans le gouvernement de Jaroslav, à l'endroit même où, d'après la tradition historique, le grand prince Georges Vsevolodovicz perdit la vie, dans une rencontre avec les Tartares, en 1237.

Casque du grand prince Iuroslav (Théodore) Vsevolodovicz. Ce casque de forme normande a un nez. Le front du casque porte une plaque en argent doré, sur laquelle se trouvent ciselés les images du St. Sauveur, de St. Georges, de St. Basile, de St. Theodore et de l'archange St. Michel, avec cette inscription en caractères slavons: « le grand Archistratège « Michel, aide ton serviteur Théodore. »

Ce casque, ainsi qu'une cotte de mailles, rongée par la rouille,

---

(1) Un Czar à cheval, terrassant un serpent—« *Czar na koné kolète zmia* »— Cette image se rencontre fort souvent sur des anciens étendards et représente probablement l'empereur Constantin, qui a défait l'armée de Maxence.

furent trouvé en 1818 dans une forêt du gouvernement de Vladimir, au bord de la rivière Kolokcha, à l'endroit même, où le prince Jaroslav, vaincu par Mstislav de Novgorod, mit bas son armure et ses vêtements de grand prince (1).

Heaume du grand prince Alexandre Iaroslavicz Nevsky. Il est en boulate de forme conique cannelée avec des oreillères et le couvre-nuque, richement damasquinés d'or et ornés de pierreries. Des trois côtés du heaume se trouvent des couronnes surmontées de croix.

Heaume d'Alexandre Nevsky.

(1) Hist. de Russ. par Karamsin, T. III. notes 168, 169.

XIVme SIÈCLE.

Drapeau du grand prince Dimitri Ivanovitch Donskoy, qui lui servit à la bataille de Koulikovo-Polé, contre les Tartares, en 1380. Ce drapeau usé par le temps, est en étoffe jaune; des deux côtés de l'étendart, est peinte en or et en couleurs l'image miraculeuse de Notre Sauveur, devant lequel se trouvent St. Georges, St. Michel, et St. Serge.

Une petite bannière en damas bleu d'azur, représentant le prince Dimitri Donskoy et son armée en prières, devant l'image de St. Nicolas; un cantique à la louange du St. Evêque, écrit en caractères slaves sur un fond d'argent, forme la bordure de la bannière.

XVme SIÈCLE.

L'Epieu de Boris Alexandrovicz grand prince de Novgorod. Le fer de l'épieu est en boulate, la douille de forme octogone est couverte d'une feuille de tôle d'argent doré; on y voit des fleurs, des hommes et des oiseaux gravés au pointillé; le bord de la douille porte cette inscription: « épieu du grand prince Boris Alexandrovicz. »

Le prince Boris régna d'abord à Tver; ensuite, vers l'année 1425, il fut élu grand-prince de Novgorod.

Espadon en usage sous le grand prince Vassily-Temny (Basile l'Aveugle); la lame de l'espadon porte le millésime de l'an 1436.

L'espadon du temps d Czar Jean Vasilievicz III. La lame de l'espadon est gravée à jou et porte l'inscription: « l'an 1474 »

Une épée en fer battu de l'année 1441.

Deux lames d'épée, e fer battu de l'année 1414.

XVme SIÈCL.

Le poignard du princ André, fs du grand prince Jean III. La lame de ce poignard a la forme 'un *kris* Malais : il est damasquiné d'or; sur le dos de la lame se trouve cette inscription: « Appartenant au prince André Ivanocz. 1513. »

La lame du poignard porte encore une autre inscription orientale en caractères dorés, avec niellure. La forme des caractères a quelque ressemblance avec la lettre Tamul, ce qui permet de regarder ce poignard comme l'unique souvenir des relations qui ont existé entre la Russie et les Indes orientales, dans l'intervalle écoulé entre la mission d'Athanase Nikitine au Dekan et au royaume de Golconde, en 1470, jusqu'à l'arrivée à Moscou de l'ambassade du Khan Babour, près du grand prince Basile Ioannovicz, en 1532.

Le sabre du boyar prince Théodore Michaïlovicz Mstislavsky. La lame, à pans creux, très large, est damboulate; une inscription arabe, disposée en marque de forme ronde nous apprend l'origine du sabre: « Fait par Abdoul Ali, natif de Cachemire ». Sur le dos de la lame on lit: « Ce sabre appartient à Théodore Michailovicz Mstislavsky. »

Ce prince Mstislavsky prêta serment de soumission à la Russie, le 3 août de 1529, sous le règne d grand prince Basile Ioannovicz, dont il épousa la sœur, la pncesse Anastasie.

La bannière du Czar et grad prince Jean Vasilievicz IV. La bannière es en taffeas bleu d'azur; elle se termine par une pointe de ffetas, culeur sable, le tout entouré de taffetas, couleur de paot; au mlieu de la bannière se trouve un disque, en taffetas blac, portan l'image de Notre Seigneur monté sur un cheval blanc et peine en or et en argent; sur le côté droit de N. S. on litette insciption: « Le Czar des Czars et le Seigneur des Seigneurs. » Le lisque est entouré de chérubins et de séraphins; Nre Seignur est suivi de son armée céleste; les anges-paladins ont habilès de byssus blanc et montés sur des coursiers blancs. A milieu du coin est un autre disque offrant l'image d'un ange, qui tient un glaive nu.

Roudache en boulate, montée en or, et enrichie de pierres fines.

Masse d'armes en jaspe, à manche d'or, supérieurement ciselée, la pomme est enrichie de rubis et d'émeraudes ; 14 petites émeraudes, formant un ceinturon, sont incrustées au dessous la pomme ; le bout supérieur du manche est orné de fleur en émail, le bout inférieur porte une petite émeraude.

L'inventaire du Trésor, fait en 1687, nous apprend que cette masse d'armes fut achetée à Kokenhausen, pendant la campagne de Lionie en 1577.

Une épée en fer battu portant la date de 1588.

Une glaive avec cette inscription: « *me fecit jura* 1551. »

Coque (heaume) du boyar prince Théodore Ivanovicz Mstislavsky, grand échanson en 1576. Ce casque est en boulat damasquiné d'or et enrichi de turquoises, de rubis et d'almadines.

Desbrassards en boulate, incrustés d'or et parsemés de rubis, turquoises et d'émeraudes. D'après l'inventaire de 1687, ces brassards furent achetés à la femme du prince Mstislavsky.

Petit heaume du czarevicz Jean, fils de Jean IV. Ce heaume en acier, porte au pourtour du bord l'inscription suivante: « fait par ordre du vrai croyant, soumis au Christ, Czar et grand prince de toutes les Russies, pour son noble fils Czarevicz Jean Ivanovicz, agé de quatre ans ; dans la ville célèbre et capitale de Moscou, l'an 7065 (1557) le 8 Juin. »

Cotte de maille portant sur une plaque ronde en cuivre, attachée à la poitrine, cette inscription en caractères moulés « Au prince Pier Ivanovitch Schouysky. »

Ce prince fut tué au siège d'Orcha, en 1564.

Deux drapeaux de Iermack Timothéevicz, conquérant de la Sibérie. Ces drapeaux sont en étoffe rouge de cota ; le dessin représente le combat d'un lion avec une licorne. 1581—1584.

« Heaume de Koutchum. »

Heaume de Koutchum, Khan de la Sibérie (1581). Ayant la forme d'un casque Mandschu, il est compo de trois cercles en fer battu, rivés ensemble, couronnés d'un imier en forme de calotte, et surmontés d'un tube destiné à cevoir un

panache. Des caractères dorés forment une inscription à trois rangs, autour du heaume; ces caractères ont de la ressemblance avec ceux de *Devanagari*.

Un sabre à l'effigie d'Etienne Bathori, roi de Pologne (1576—1586); le portrait est gravé au pointillé et doré.

XVIIme SIÈCLE.

Une selle du Czar et grand prince Boris Théodorovicz Godounow. L'arçon est couvert d'argent, ciselé avec de l'émail; le coussin est en velours cramoisi, tissu d'or et d'argent.

Un glaive en boulate du boyar Michel Boriçovicz Cheïne; la bazane de la poignée était autrefois recouverte de brocart d'or.

Armes du boyar Prince Démétrius Michailovicz Pojarsky. Un drapeau en étoffe de soie rouge, qui lui a servi, en 1612, lors de la délivrance de Moscou, occupée par les troupes polonaises. L'étendart offre, d'un côté, l'image de Notre Seigneur J. Ch. tenant l'Evangile ouvert. Une prière, en caractères slavons entrelacés et dorés, forme la bordure de l'image; de l'autre côté, on voit l'archange St. Michel et devant lui Josué, un genou en terre; la bordure est formée par ce texte de l'Exode: « ôtez les souliers de vos pieds, parce que le lieu où vous êtes « est une terre sainte. »

Un sabre en boulate; la lame porte une inscription arabe; le fourreau est en maroquin vert; la poignée et la garde sont en

argent ciselé et doré; le baudrier est en étoffe de soie bariolée avec argent.

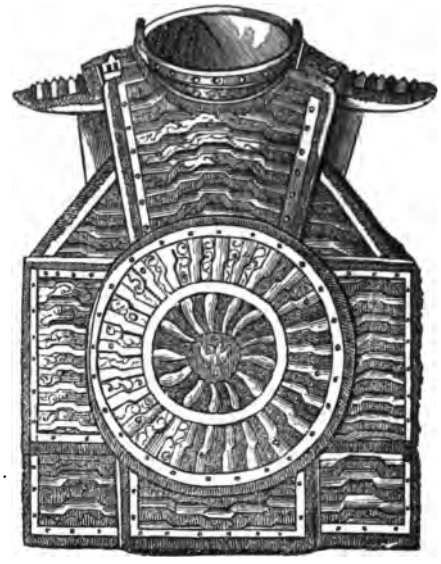
Une selle, dont le coussin et les basques sont en velours cramoisi.

Un sabre du citoyen Minine. La lame est en boulate, et porte une inscription arabe; la poignée est en ivoire; la garde, en argent, le fourreau, en maroquin noir.

242 berdiches (pertuisanes) et 58 canons d'arquebuses, qui ont servi aux défenseurs du couvent de la St. Trinité, assiégé en 1608 et 1609, par l'imposteur de Touchino, aidé des Polonais.

Armures et armes du Czar Michel Théodorovicz.

Zertzalo, cotte de mailles composée de plusieurs plaques en acier, réunies entre elles par des mailles en fer. La surface des



Zertzalo du Czar Michel Théodorovicz.

plaques est cannelée, artistement polie et richement damasquinée d'or fin; des plaques rondes, formant le plastron et la dossière portent les armes de la Russie: une aigle à deux têtes, blasonnée aux armes de Moscou; les figures des aigles, entourées d'inscriptions, en caractères slavons entrelacés, forment d'abord les titres des Czars, puis: « suivant l'ordre du grand souverain Czar et grand « prince Michail Théodorovicz de toutes les Russies, dans la « quatrième année de son règne, par ordonnance du grand « Echanson Michel Michailovicz Saltikow, ce zertzalo fut fait par « le maître-armurier Démétrius Konovalow, et fut doré par l'allemand « André Thiermann, en 7124 (1616) le 29 juillet. »

D'après l'inventaire de 1687, ce zertzalo fut évalué à 1500 roubles (6000 fr.).

Bakhterecz, cotte de mailles, taillée en chemise et renforcée à la poitrine et au dos par des petites plaques carrées en acier. Ce bakhtérecz fut fait à Moscou, par le maître-armurier Kononow. On l'estimait autrefois à 1000 roubles (4000 francs).

Une carabine, dont le canon est en fer damasquiné; la monture est faite de bois de sandal; la crosse porte une aigle en argent à deux têtes couronnées et une licorne. Cette carabine fut offerte au Czar Michel Théodorovicz, par le boyar Basile Ivanovicz Streschnew.

Briquet en boulate richement damasquiné d'or; le long de la lame se trouve cette inscription en caractères latins: D'a- « près l'ordre du Czar et grand prince Michail Théodoro- « vicz de toutes les Russies, durant la cinquième année de son « règne (1617), par ordonnance du grand-écuyer et grand

« échanson M. M. Solticow. » Ce briquet fut fait par l'armurier « Nial Proswit. »

Masse d'armes. La pomme, de forme octaèdre est faite en lapis lazuli ; le manche, revêtu de velours cromoisi et enroulé d'une banderole en argent doré, porte l'inscription suivante: « par « la grâce de Dieu, grand souverain, Czar et grand prince Mi- « chail Théodorovicz, autocrate de toutes les Russies. »

Deux pertuisanes — armes de la garde des Czars ; elles portent la date de 1631.

Sabre en boulate, acheté en Perse par les envoyés Etienne Ilseniew et Mina Griasew, 7145 (1637).

Espadon en boulate, offert au Czar par Basile, Hospodar de la Moldavie, en 1641. La lame est damasquinée d'or avec des inscriptions arabes. La poignée est enrichie de pierres fines et de turquoises ; le fourreau, garni de velours écarlate, est monté en argent doré, et enrichi de plaques de jaspe, de turquoises et de rubis.

Heaume d'Alexandre Nevsky. Sous le règne du Czar Michel Théodorovicz et par ses ordres, le heaume du grand-prince Alexandre Nevsky fut orné de pierreries ; sur la partie supérieure du nasal, terminée en flèche, on plaça un médaillon offrant l'image de l'archange St. Michel, exécutée en émail, par le maître armurier Nikita Davidow.

Un précieux plumet de heaume à douze rameaux en fil d'or, dont six sont garnis de perles fines, et les six autres de turquoises et de rubis.

Une lame d'espadon à tranchant crénelé, confectionnée à Moscou, avec cette inscription « Boris Alexandrovicz Repnine. »

Une arquebuse se chargeant par la culasse; le tonnerre du canon porte cette inscription : « Moskova. Kaspar Kalthof me fecit. 1638. »

Une masse d'armes en or, enrichie d'émeraudes et de rubis; la pomme est formée d'ailerons en cristal de roche, enchassés dans de l'or.

Elle fut présentée au Czar de la part du Sultan Amourad IV, par son ambassadeur Thomas Kantacousène, en 1623 (1).

Masse d'armes en argent uni, présentée par l'envoyé de Chabane-Aga, Khan de la Crimée, en 1618, le 5 octobre.

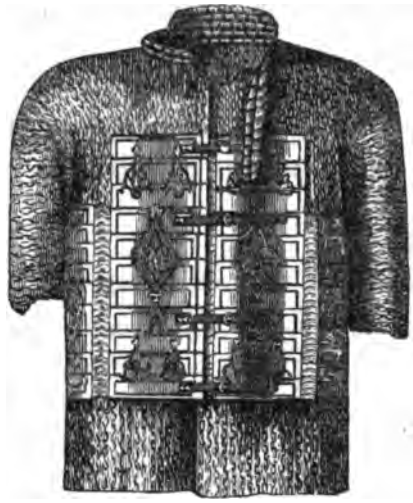
Un bouclier noir en peau de rhinocéros; au centre du bouclier se trouve une plaque ronde pavée de turquoises, ayant au milieu une grosse émeraude, entourée de 4 grosses perles, de 4 rubis, de 16 petits rubis, et de 32 turquoises; le cercle d'or de la plaque est orné de 69 perles fines, et celui de la rondache est entouré d'une bandelette en or, enrichie d'une rangée de perles fines.

Ce bouclier fut offert par Abbas, Chah de Perse, en 1644.

---

(1) Les masses d'armes se distinguent entre elles par la construction de la pomme; elles portent le nom de *boulava* — masse d'armes proprement dite, quand la pomme est unie; elles prennent le nom de *chestopére* (à six plumes) quand la pomme est formée de six ailerons; si le nombre des ailerons est plus élevé on donne à la masse d'armes le nom de *pernate* (à plusieurs plumes).

Heaume dit « chapeau d'Jericho » ayant appartenu au boyar prince Alexis Michailovicz Lvow, lieutenant de la province de Sousdal.



« Cotte de mailles du boyar Nikita Ivanovicz Romanow. »

ARMES ET ARMURE DU CZAR ALEXIS MICHAILOVICZ.

Zertzalo — cotte de mailles tout à fait pareille à celle du Czar Michel Théodorovicz ; le plastron porte les titres d'Alexis Michailovicz. Sur la dossière on lit l'inscription suivante : « Ce « zertzalo a été fait d'après l'ordre du grand souverain Czar et « grand prince Alexis Michailovicz, autocrate de toutes les Rus- « sies , sous la surveillance du boyar et oroujeynitchy Bogdan « (Dieudonné) Matveevicz Khitrow et de ses compagnons , en « 7178 (1670) le 4 Mai. »

D'après l'inventaire de 1687, cette armure, confectionnée par l'armurier Grégoire Viatkine, fut évaluée à 1500 roubles.

Un fourreau d'arc et un carquois, faits par l'ordre du Czar à Constantinople. Le travail est entièrement le même que celui des barmes, du sceptre et du globe, apporté de Stamboul, par le grec Ivan Jouriev, en 1662. Le fourreau, ainsi que le carquois est richement orné en émail, et parsemé de diamants, d'émeraudes et de rubis.

Le fourreau porte autour de l'aigle à deux têtes couronnées, cette inscription grecque en or, incrustée dans de l'émail: « Tout-puissant Christ, arbitre céleste, donne le prix de la victoire sur ses ennemis, au vrai croyant Czar et Kniase (τω βασιλει καὶ κνεζη Αλεξιω), comme jadis, au Czar Constantin le grand. » etc.

Sur le cercle de la couronne est marquée l'année 1656.

Autour de l'aigle, que l'on voit sur le carquois, se trouve aussi une prière, pour la gloire des armes du Czar.

Le prix, noté dans l'inventaire de la Kazna, est de 6,660 roubles.

Seizes drapeaux représentant: 1. L'image de la Sainte Vierge, (ce drapeau fut confectionné, en 1654); 2. L'image du Sauveur, entouré de son armée céleste. (1654); 3. L'image du Sauveur, l'Apparition de la Sainte Vierge, et les effigies des princes: Georges Vladimirovicz, Romane d'Ouglicz; de Mstislave de Tver, de Démétrius du Don, du Czarevicz Démétrius, et du Roi David. (1654); 4. Un drapeau représentant, d'un côté, l'image de la croix vivifiante de Notre Sauveur, de l'autre, l'archange Michel à cheval tenant une croix. (1665); 5. Un drapeau triangulaire représentant S-te Sophie, Sagesse de Dieu; 6. L'image de la S-te Trinité et celle de l'Intercession de la S-te Vierge ; 7. La fête de Noël et celle de l'Epiphanie; 8. Un drapeau représentant, d'un côté, la croix de Notre Sauveur, la lance

et le jonc, de l'autre St. Alexandre Nevsky ; 9. L'image de Notre Sauveur et la ville de Moscou, entourée des blasons des principautés russes ; 10. La croix vivifiante et St. Théodore le Stratelate; 11. La S-te Croix et St. Sebastien; 12. La S-te Croix et le prince Basile; 13. Constantin le grand et l'apparition de la S-te Croix; 14. La S-te Croix et St. Procope le martyr.

Les bordures de tous ces drapeaux, sont formées d'inscriptions en caractères slaves entrelacés et dorés, qui contiennent des prières pour implorer l'assistance de Notre Sauveur en faveur des armes du Czar Alexis. Ces inscriptions contiennent aussi les titres des Czars.

Masse d'armes (boulava) en argent doré, ornée de rubis et d'émeraudes, portant au bout du manche cette inscription : « du boyar Elie Danilovicz Miloslavsky ».—Ce Miloslavsky était le père de la première épouse du Czar Alexis Michailovicz.

Masse d'armes de commandement, en argent doré, orné de fleurs et de dessins ciselés; le bout du manche porte cette inscription: « Du boyar et grand écuyer Grégoire Gavrilovicz Pouchkine ».

Masse d'armes, (pernate) dont la pomme est formée de douzes ailerons en argent faits à jour; le manche, en argent massif, porte cette inscription: « 7167 (1659) le 20 Septembre. « Pernate du prince Jouriy (Georges) Mikiticz Bariatinsky, pris « à la bataille de Vasilkovo, (bourg à 29 verstes ½ de Kiew); « cette bataille fut gagnée sur les troupes de l'hetman des Ko- « saques Zaporogues et sur celles de Moursouk-Plane, tartare de « la Crimée. Les colonels Jean Serbin, Basile Vigovskoy et « beaucoup d'autres y furent faits prisonniers, mais il n'y eut pas « un seul homme de l'armée du Czar de tué, ou fait prisonnier. »

Masse d'armes (chestopère) offerte au Czar Alexis Michailovicz par le grec Démétrius Astafïew, en 1658. Les aîlerons de cette arme, au nombre de six, sont enrichis d'émeraudes et de rubis; le manche ciselé est garni de brocart d'or.

Un espadon dont la lame est en acier damasquiné d'or fin et la poignée, en jaspe ; le fourreau est recouvert de velours, enrichi de pierres fines et monté en or. Cet espadon fut acheté, moyennant 100 roubles, au boyar Simeon Volinsky, en 1645.

Sabre en boulate, monté en argent doré avec niellure ; la lame, à deux pans creux, porte une inscription arabe. Offert au Czar Alexis Michailovicz par les citoyens de Moguilew, en 1654.

Sabre en boulate, fait à Moscou, en 1661; la garde et la poignée sont garnis de turquoises, de rubis et d'émeraudes; le fourreau est en velours écarlate, garni d'or.

Sabre en boulate, offert au Czar Alexis Michailovicz par Isaïe Chilovtzow, membre de la corporation des négociants (gostinaïa sotnia), en 1668. Ce sabre est richement orné de rubis; la poignée est en jaspe, le fourreau, en maroquin noir; la chappe, les bracelets et le bout du fourreau sont en or, enrichis de diamants, de rubis et d'émeraudes.

Kontchar. ([1]) La lame est en acier richement damasquinée d'or; la poignée et le fourreau sont recouverts en argent laminé, doré et garni de plaques en jaspe incrustées de turquoises et d'or. Ce Kontchar fut offert par le grec Démétrius Astafïew, en 1657.

---

(1) Du persan *khandjar*. C'était une épée honoraire des voiévodes Valaques et Moldaves, longue comme une épée d'arçon.

Une lame de sabre en boulate, qui fut offerte au Czar par un négociant envoyé par le Chah de Perse, en 1664. Trois fentes creusées à jour au dos de la lame renferment des perles fines roulant sur le long des creux.

Une lame de sabre en boulate, couverte d'inscriptions arabes et d'ornements incrustés d'or; elle a aussi une fente creuse à jour qui renferme des perles fines roulantes. Cette lame fut offerte au Czar par le même négociant de Perse, en 1664.

Casque, ou heaume apporté de Perse par Athanase Ivanovicz Prontchistschew.

Une arquebuse à six rayures (pistchale chestivintovotchnaya). La partie du canon, entre la tranche du tonnerre et le milieu, de même que la bouche, sont ornées de dessins bosselés et dorés; les parties lisses du canon sont recouvertes d'argent travaillé en grénetis; le canon est marqué d'une aigle à deux têtes, surmontées de trois couronnes; dans un médaillon ovale on lit cette inscription: « cette arquebuse fut confectionnée, en 7181 (1683) le 17 du mois de Mars, par Basile « Titow, maître-arquebusier. »

Une arquebuse se chargeant par la culasse. La moitié du canon est taillée à facettes jusqu'à la tranche du tonnerre qui est pointillé et porte cette inscription: « K. Kalthof me fecit. Moskova 1665. » (Voir un fusil du même arquebusier, confectionné sous le règne du Czar Michel Théodorovicz).

Une paire de pistolets, du même Kalthof.

Une arquebuse. Le canon est taillé à facettes et porte cette inscription: « D'après l'ordre du souverain Czar et grand prince « Alexis Michailovicz, autocrate de toutes les Russies, ce fusil

« fut fait en 7162 (1654) le 27 avril, par Timothé Viatkine, « maître-arquebusier du Trésor. »

La collection du Trésor contient, en outre, plus de 180 fusils, ou arquebuses qui se nommaient autrefois « *pistchales* ». Ces armes on été confectionnées à Moscou par les ouvriers de l'atelier d'armes du Trésor ; ces pistchalis sont à six et à huit rayures ; les canons, pour la plupart marqués d'une aigle à deux têtes,—armes de la Russie, sont ornés de dessins bosselés, gravés, ou ciselés et richement damasquinés en or fin; les montures, exécutées avec beaucoup d'art, sont enrichies d'incrustations en ivoire, en nacre de perles, en coquilles etc.

Deux selles chinoises apportées, en 1675 de la part de l'empereur de Chine, par l'envoyé du Czar Alexis Michailovicz, Nicolas Spaphari.

Deux boucliers en jonc, recouverts de velours écarlate, ornés de dessins, brodés en fil d'argent doré, et enrichis de turquoises, de perles et de rubis. Ces boucliers furent offerts au Czar par le grec Jourïy (Georges) Ivanow, en 1660.

Un bouclier en jonc tressé, recouvert de fils d'argent et de soie bariolée; la plaque est en boulate, avec des cannelures obliques, damasquinée d'or, enrichie de rubis et de turquoises. Ce bouclier fut offert, en 1654 au Czar par les envoyés du prince Alexandre d'Imérétie.

Un bouclier en peau de rhinocéros, orné de douze rosettes en argent ; à la surface de ce bouclier on remarque les traces, à peine visibles, d'un dessin peint en or représentant un lion et la lune. Ce bouclier fut offert par le même prince Alexandre d'Imérétie.

DU CZAR ET GRAND PRINCE THÉODORE ALEXIEVICZ,

Une arquebuse à huit rayures; le canon est orné d'un dessin damasquiné d'argent représentant un cavalier; le long du canon on lit l'inscription suivante, faite en caractères slaves: « du boyar et oroujeynitchy Bogdan Matveevicz Khitrovo, (en 1667). » La monture est en bois d'aune; la crosse est ornée d'incrustations en ivoire; des figures d'hommes et d'animaux incrustés forment aussi l'ornement du fut.

ARMES DES CZARS ET GRANDS-PRINCES JEAN ET PIERRE ALEXIEVICZS.

Drapeau carré en damas rougeâtre; d'un côté, il offre l'image de l'Intercession de la Ste Vierge, de l'autre, on voit, dans une auréole, une aigle à deux têtes entourée d'archanges. Le drapeau porte cette inscription: « confectionné, en 7192 (1684). »

L'étendart des Cosaques Zaporogues. Il leur fut donné par les Czars Jean et Pierre Alexievicz sous la régence de la Czarevna Sophie Alexievna. L'étoffe de l'étendart, taillée en coin, porte des deux côtés les armes de la Russie au-dessous desquelles on voit une croix formée d'étoiles, et l'image de Notre Sauveur avec cette inscription « Czar des Czars et seigneur des seigneurs. » La croix est aussi entourée de prières, et d'une inscription qui nous apprend que cet étendart, peint le 6 janvier de l'année 1688, fut donné à Jean Stepanovicz Mazépa, Hetman des Cosaques Zaporogues des deux rives du Dnièpre.

L'étendart du Royaume de la Sibérie. Il est en damas jaune-rougeâtre, à l'image de l'archange St. Michel. L'étendart

porte cette inscription « en 7203 (1695) le 27 avril par un « decret de leurs majestés czariennes, souverains de la Sibérie, « et par ordonnance du Voiévode André Théodorovicz Narichkine « et de ses compagnons d'armes.

Une boulava, ayant appartenu au grand boyar prince Basile Golitzine.

Armes du Czar et grand prince Pierre Alexievicz.

Un drapeau aux armes de l'état, en damas rouge, avec une aigle à deux têtes et ces mots: « la parole de Dieu ». Autour de l'aigle, on lit cette inscription: « ce drapeau, aux armes « de l'Etat, fut confectionné, en 7204 (1696) le 25 Mai, sous « le règne du monarque très-sérénissime, très puissant et gardé « de Dieu, grand prince Pierre Alexievicz, autocrate de toutes « les Russies. »

Pistchale à six rayures ; le canon est damasquiné d'argent et porte cette inscription: « ce Pistchal appartient au grand sou- « verain Czar et grand prince Pierre Alexievicz, autocrate de toutes « les Russies, de la grande, de la petite, de la blanche, en 7200 « (1692). »

Pistchale tout à fait pareil au précédent, il porte la date de 1679.

Sabre en boulate. Au-dessous de la garde, on voit l'image gravée et dorée de la S-te Vierge avec le divin Enfant ; deux anges tiennent une couronne; au-dessus de leurs têtes un rubis et une émeraude sont enchassés au-dessus de l'image; plus bas on voit la date de l'an 1692. De l'autre côté de la lame est

gravée l'image de St. Georges, à cheval. La poignée du sabre est en écaille.

Armes de l'empereur Pierre I.

Drapeau carré, en damas rouge, à l'image de St. Jean le guerrier.

Quatre drapeaux en taffetas, au milieu desquels on voit, dans un nuage, une main armée d'un glaive, et les insignes de l'ordre de St. André. Ces drapeaux furent confectionnés en l'honneur de l'ordre de St. André l'apôtre, institué en 1698, et furent donnés aux premiers régiments réguliers, formés en 1700.

Deux drapeaux— les premiers qui furent donnés aux régiments de la garde Préobrajensky et Semenovsky, en 1711, quand ils partirent pour la guerre de Turquie. Ces drapeaux sont en étoffe rouge; ils portent cette inscription formée de caractères en taffetas blanc : « Au nom de Jésus-Christ et de la chré- « tienneté. » Les coins supérieurs des drapeaux sont en étoffe jaune ; on y voit la Ste Croix, entourée d'une auréole et de ces mots: « *Par ce signe, tu vaincras.* »

L'épée portée par sa majesté; la lame est en acier, faite en Angleterre, et montée en argent doré L'épée porte cette devise: « Honni soit qui mal y pense. »

Quatre espadons fabriqués à la manufacture d'armes d'Olonetz. La lame du premier espadon est ornée d'un dessin gravé au pointillé, représentant une main sortant d'un nuage et ornée d'un glaive. Au-dessous on lit cette devise: « je suis propre à « la paix et à la guerre. Olonetz. » De l'autre côté on lit ces mots:

« croyez, mais ne vous fiez pas. » 1710. La lame du second espadon porte la figure d'une aigle à deux têtes, et cette inscription: « Vivat Zaar mages Peter Alexievicz. 1715. » Le troisième espadon porte la date de 1718 et une aigle à deux têtes. Le quatrième, ne porte que cette inscription: « Olonez fabric. 1721. »

13 épées fabriquées à Olonetz. 1710—1719.

4 lames d'épées : la première est ornée d'un ange à deux têtes, et de cette devise: « Pour Dieu et pour le Czar Pierre »; la deuxième a la même devise en allemand: « Voor Gott und Keiser »; la 3-e et la 4-e sont marquées du chiffre de Pierre I.

Un fusil orné du chiffre de Pierre I, et portant cette inscription: « Susterbeek. 1725. »

Trois fusils de la même fabrique.

Trois fusils au chiffre de Pierre I, confectionnés à Olonetz.

TROPHÉES.

Le brancard de Charles XII, roi de Suède, pris à la bataille de Poltava.

L'épée de Charles XII, portant la date de 1700.

Un espadon au chiffre de Charles XII, portant cette devise: « Vivat Carolus Rex Sueciae. »

Baton de commandement, couvert de tôle d'argent, avec un blason ciselé au milieu.

Les éperons de Charles XII.

15 hausse-cols des officiers suédois, au chiffre de Charles XII.

76 drapeaux suédois pris à la bataille de Poltava. Depuis l'incendie de l'ancien arsenal de Moscou, en 1737, il ne reste de ces drapeaux que les dards en fer, dont 20 pièces portent le chiffre de Charles XII.

Trois timbales suédoises en airain.

Trois tambours.

Un gobelet en étain ayant appartenu à Charles XII.

Un grand couteau dont le manche est en fer ciselé; le fourreau est en bois, recouvert de cuivre noirci. Le bout du fourreau porte le chiffre de Charles XII; trois petits couteaux sont disposés dans un compartiment pratiqué dans le même fourreau.

Armes du temps de l'impératrice Catherine I.

La lame d'une épée, marquée d'une aigle à deux têtes et portant cette inscription « faite en 1727, à la manufacture d'armes de Sestroretzk. »

Deux fusils au chiffre de l'impératrice confectionés à Pétersbourg par le maître-armurier Pierre Lebedew.

Septs fusils du même armurier, dont le nom est gravé tantôt en caractères russes, tantôt en caractères latins: « Peter Lebedeff S. Pétersbourg.

Du temps de l'empereur Pierre II.

Deux fusils confectionnés à Toula, en 1728.

Armes du temps de l'impératrice Anne Ivanovna.

Un espadon avec les devises: « à Dieu et à la patrie. »— « Vivat Anna la grande. »

Une lame d'épée, marquée d'une aigle à deux têtes et du chiffre de l'impératrice Anne.

18 fusils confectionnés à Toula. 1731—1740.

Un fusil et une paire de pistolets, au chiffre de l'impératrice, confectionnés à St. Pétersbourg par l'armurier Illing.

11 fusils et trois paires de pistolets, poinçonnés par S. C. Illing. St. Pétersbourg.

Un fusil de Sestrorezk, marqué d'une aigle à deux têtes et du chiffre de l'impératrice. Il porte cette inscription : « En « 1735, le 24 février, S. M. l'impératrice, ayant honoré la « manufacture d'armes de Sestrorezk de sa visite, a daigné « travailler de ses propres mains à la confection de ce fusil. »

ARMES DU TEMPS DE L'IMPÉRATRICE ELISABETH PÉTROVNA.

25 fusils au chiffre de l'impératrice, confectionnés à Toula.

Deux poires à poudre en or massif, ornées d'aigles à deux têtes, et du chiffre de l'impératrice ciselé ; une de ces poires à poudre est enrichie de 266 brillants.

Quatre épées portant ces devises, gravées en caractères dorés: « à Dieu et à la patrie »—« vivat Elisabeth la grande. » La poignée d'une de ces épées est en agate; l'autre, en cornaline ; toutes deux sont parsemées de calcédoines ; la troisième épée est montée en or et la quatrième, en argent doré.

Le casque de la compagnie des gardes du corps de l'impératrice. Une plaque en or porte le chiffre de l'impératrice; à la doublure du couvre-nuque on lit ces mots: « le 25 novembre de l'année 1755. »

Armes et divers autres objets du temps de l'impératrice Catherine II.

Une selle avec son harnais, et un sabre en boulate, richement ornés de pierres précieuses. Ces objets envoyés à l'impératrice, en 1775 par le sultan Abdoul-Hamide, lors de la conclusion de la paix de Koutchouk-Kaynardji, lui furent présentés par l'envoyé plénipotentiaire Abdoul-Kerime, Khan et Beglerbey de Roumélie.

Sabre, selle et harnais turcs, faits en fer d'Egypte, richement ornés de pierres précieuses. Le Sultan Sélime III en fit présent à l'impératrice, en 1795.

Une épée confectionnée à Toula ; elle est poinçonnée aux armes de la Russie et ornée du chiffre de l'impératrice. 1769.

Une paire de pistolets et deux fusils ornés du chiffre de l'impératrice; d'après les inscriptions que portent les canons, ces armes furent confectionnées à St. Pétersbourg, par Ioh. Adolphe Grecke.

Un fusil du même J. A. Grecke, dont se servait, à la chasse, feu l'empereur Alexandre I.

Le glaive de l'ordre de St. Stanislas. La garde et la poignée du glaive sont en or massif ornées d'émail ; au milieu de la garde on voit les armes de la Pologne ; le pourtour de la garde offre, d'un côté, l'image de Ste Marie et celle de St. Stanislas; de l'autre, le chiffre du roi; le long de la lame, d'un bleu foncé, trempée au recuit, on lit ces mots des deux côtés: « Stanislaus Augustus Rex, dedit anno 1764. » Le fourreau est en velours cramoisi à garniture d'or.

Du temps de l'empereur Alexandre I.

Un sabre qui fut donné à S. M. alors grand-duc, par l'impératrice Catherine ; la lame porte des inscriptions grecques et turques; la poignée, d'un travail exquis, est ornée de quatre camées, d'une cornaline sculptée, représentant un guerrier antique; le fourreau, est en maroquin vert, orné de camées. La monture du fourreau est artistement ciselée.

Un sabre confectionné à Toula, au chiffre de l'empereur. La lame est poinçonnée au armes de la ville de Toula et porte la date de 1801. La chappe et la poignée, ayant la forme d'une tête d'aigle, sont en acier. Le fourreau, couvert de peau de chien de mer, est garni d'acier ciselé.

Trois sabres modèles de la fabrique de Zlatooustié, ornés du chiffre de l'empereur.

Un fusil et une cartouchière, dont feu l'empereur Alexandre, de glorieuse mémoire, s'est servi à la chasse.

TROPHÉES.

Les clefs de Brailov, forteresse turque prise, en 1809.

La statue de l'empereur Napoléon I, en marbre blanc. Elle se trouvait au salon du conseil législatif de Hambourg.

Portrait de l'empereur Napoléon I, pris par les troupes du détachement de l'aide de camp général, comte de Benkendorf, à l'hôtel de ville de Bruxelles.

Deux lits de camp, en fer, de l'empereur Napoléon I, pris au passage de la Bérésina, ainsi que deux valises, six lits de plume, un matelas de crin, deux coussins de duvet, avec quatre traversins en étoffe de soie, et quatre couvertures de lits en futaine.

Une boite renfermant : une épée, ornée de brillants, une carabine à deux canons tournants, une paire de pistolets, et les accessoires. Ces armes furent offertes, en 1814, par la ville de Paris, à son général-gouverneur prince d'Osten-Saken, général à l'armée de S. M. l'empereur de toutes les Russies.

Trophées du temps de l'empereur Nicolas I.

L'étendart de Varna, forteresse turque prise, en 1828. Cet étendart s'est conservé à Varsovie jusqu'à l'année 1832.

La clef de la forteresse Zamostié prise, en 1832.

Le trône de l'héritier du royaume de Perse, Abbasse-Mirsa, pris à Tavris, en 1827.

Sept pièces d'artillerie, dont six obusiers de 4 et un canon de 6, avec leurs affûts et leurs caissons ; chaque pièce porte cette inscription en persan et en russe : « fondu à Tavris par « les ouvriers persans, durant le cantonnement des troupes rus- « ses, en 1827, le 23 novembre et le 1 décembre. »

Quatre drapeaux de Stanislas Auguste, roi de Pologne.

Deux drapeaux des régiments de la république polonaise.

31 drapeaux des régiments polonais du temps de Napoléon. Un de ces drapeaux, à crépine d'or et brodé en or, porte cette inscription: « l'empereur Napoléon aux régiments polonais. »

18 étendarts et drapeaux donnés à des régiments polonais, par l'empereur Alexandre I.

8 drapeaux donnés à des régiments polonais par l'empereur Nicolas

64 drapeaux des troupes de Georgey pris, en 1849.

ANCIENNES ARMES ET ARMURES RUSSES.

15 drapeaux.

40 boulavas, pernates, et chestopères, en jaspe, en cristal de roche, en or, en argent et en fer ; ornés de ciselures, d'incrustations en or et en argent et de pierres précieuses.

« Cotte de mailles dite Jouchmane. »

95 cottes de mailles.

Une baydana—cotte de mailles formée d'anneaux, tout à fait plats, d'un diamètre beaucoup plus grand que le diamètre des mailles ordinaires.

5 bakhteretzs.

3 jouchmane.

30 zertzalis.

60 plastrons et dossières de zertzalis.

Touloumbase, petite timbale avec sa vostchaga (1).

11 épieux et lances.

23 espontons avec des houppes.

72 pertuisannes de la garde des czars.

23 Glaives à deux mains, à lames tantôt ordinaires, tantôt en flamberge; quelques-uns sont marqués d'une aigle à deux têtes; quelques autres portent ces devises: « Soli Deo gloria »— « Fide sed cui vide. »

Deux sabres grecs à l'image de Notre-dame, avec son divin Enfant.

Plus de 100 sabres en boulate et en acier confectionnés à Moscou et à Tcherkasck, capitale de la terre des cosaques du Don, ou venant de la Perse, et de la Turquie. Il s'en trouve aussi dans le nombre de polonais, de hongrois, de chinois; les uns simples, les autres ornés.

Glaive zulfayar ou à deux pointes flammées portant en orient le nom du glaive d'Ali. La lame est en boulate damasquinée d'or et couverte d'inscriptions arabes.

---

(1) Vostchaga est un petit fouet dont le bout se termine par une petite boule en bois; cet instrument remplace la baguette du tambour et sert à battre de la timbale.

30 espadons russes ou allemands.

10 kantchares; leurs poignées et leurs fourreaux sont couverts en tôle d'argent doré et richement ornés de turquoises.

4 carquois de djids ou djérid.

53 poignards.

65 couteaux et coutelas de chasse; quelques-uns richement ornés de pierreries, montés en or et en argent.

12 jatagans.

117 lames de sabres, d'espadons, et *de briquets* — en boulate, en damas, et en acier.

Quelques arcs avec leurs traits.

12 saadaks des Czars, en brocart, ou en satin brodés en or et en argent.

14 arbalettes.

8 Haches d'armes armoriées et richement damasquinées d'or. Elles furent employées autrefois pour armer les pages, qui se plaçaient autour du trône des Czars, pendant les réceptions des ambassadeurs et les autres solennités de la cour.

17 haches d'armes.

5 martelets.

1 cheville.

1 casque grec.

80 casques de forme et de dimensions différentes.

27 misurkis—bonnet de mailles.

4 masques de fer.

91 cuirasses.

6 gorgerins.

28 épaulières.

7 genouillères.

6 jambières à charnières et à solerets.

88 brassards.

8 gantelets.

8 jambières russes, nommées *boutourliki.*

11 boucliers ornés de pierres précieuses.

Une targe avec son dard.

44 carabines confectionnées à Moscou, poinçonnées aux armes de la Russie, une aigle à deux têtes, ornées d'incrustations en nacre, en ivoire, et enrichies de pierres précieuses.

Un boute-feu, nommé autrefois *jagra.*

HARNAIS.

119 selles garnies d'or, et ornées de pierreries, de perles fines et d'émaux.

71 selles de forme asiatique, ornées de pierreries.

50 housses les unes, en mailles et plaques de fer, les autres en velours, brodées d'or enrichies d'émaux, de perles fines et de pierreries.

126 schabraques en brocart d'or, en velours, en satin, brodées d'or et garnis de perles fines.

4 couvertures ou housses de traîneaux en velours, brodées d'or et garnies de perles fines.

Une grande quantité de brides, de mors, etc., avec des ornements d'or, d'émaux et de pierreries.

ANCIENNES VOITURES ET AUTRES EQUIPAGES.

D'après les inventaires de l'écurie il y avait à la cour des Czars, différentes sortes d'équipages: des calèches, des voitures sur roues, des voitures d'hiver sur patins, des carrosses, des traîneaux, des *kaptans*, des *rydvans* etc.

D'après une ancienne coutume on plaçait toujours dans les équipages couverts des Czars, des images ou des croix; quelquefois des reliques.

Une image se trouvait au-dessus de la place du Czar, une autre vis-à-vis, au-dessus de la place, dite, du boyar. Par exemple, d'après l'inventaire: « un carrosse sculpté et doré, où se trouvait l'image du Sauveur et celle de l'Apparition de la S-te Vierge. Ce carrosse fut donné à la grande souveraine et vrai croyante Parasquevie Théodorovna, » (épouse du Czar Jean Alexievicz.)

Outre les grandes voitures de parade, il y avait, des demi-voitures, des voitures pour l'usage des personnes de famille impériale, des ambassadeurs, et autres personnes de distinction. L'une des plus anciennes voitures conservées au Trésor, c'est

Le grand carrosse anglais.

Ce *carriage* fut envoyé, ainsi que huit chevaux, par la reine Elisabeth d'Angleterre avec l'ambassadeur qui portait la réponse de la reine à la proposition du Czar Boris Godounow, au sujet d'un projet de croisade contre les Turcs.

Les sculptures de ce *carrosse* correspondent parfaitement avec la réponse de la reine à l'appel de Boris. L'Angleterre lui laisse le soin d'expulser à lui seul les mahométans de l'Europe. Sur l'arrière de la voiture est représentée une bataille contre

les mécréans et la monomachie du Czar avec le Sultan. On voit sur le dernier plan le clocher de St. Jean et la ville de Moscou. Sur le devant de la voiture, on voit le char triomphal du monarque, précédé d'une bannière, portant l'aigle à deux têtes.

La voiture du patriarche.

Ce nom a été donné à une des anciennes voitures qui se trouvent au Trésor. Elle est tendue de velours cramoisi et vitrée en tôle transparente (vitrum ruthenicum). L'inventaire marque qu'elle a été reçue à la Kazna après le décès du boyar Nicetas Ivanovicz Romanow et par conséquent elle a appartenu au Patriarche Philarète.

Petites voitures, dites d'amusement.

Ces deux petites voitures, l'une sur roues, l'autre sur patins ont appartenu, d'après les inventaires, au czarevicz Pierre Alexievicz.

Voiture d'amusement.

La voiture et la calèche de l'impératrice Anne Ioannovna.

La voiture a été faite à St. Pétersbourg, en 1739.

La calèche de jardin, faite par les artisans de l'écurie, porte le chiffre de l'impératrice.

Un carrosse et une ligne de l'impératrice Elisabeth Petrovna.

D'après la tradition, *le grand carrosse* de parade, magnifiquement orné de sculpture et de belle peinture dans le genre d'Antoine Wateau, fut offert à l'impératrice par le Hetman de la petite-Russie comte Kyrille Rasoumovsky; mais cette tradition est démentie par les gravures du couronnement, en 1742, qui représentent ce même carrosse, attelé de 48 chevaux, lors de l'entrée solennelle de l'impératrice à Moscou.

Une ligne ou grande voiture sur patins, avec une table et des bancs couverts de drap vert, faite pour le voyage de l'impératrice de Pétersbourg à Moscou.

4 voitures, richement sculptées, peintes et dorées remontant au règne de l'impératrice Elisabeth, faites à Vienne, à Berlin, à Paris et dans le Holstein.

OBJETS DIVERS.

Modèle d'un palais de Moscou, projeté pendant le règne de l'impératrice Catherine II.

Les murs et les tours de l'antique rempart du Kreml relevés par Jean III, exigeaient après trois siècles d'existence de nou-

velles réparations. Ce fut sans doute le célèbre architecte Bajenow, qui suggéra alors l'idée présomptueuse d'élever un énorme édifice embrassant toute l'enceinte du Kreml et remplaçant les murs. Le 1 Juin 1773 la première pierre de ce palais, d'une prodigieuse grandeur, fut posée près de la tour, dite Taynitzkaia. La façade du palais devait être tournée vers la Moskva. On voit d'après le modèle que du côté de la porte du Sauveur devait être érigé un théâtre donnant sur l'arène à l'instar de l'ancien colisée de Rome. Ce rêve extravagant ne fut pas mis en exécution; mais en souvenir de ce monstre architectural, qui aurait envahi toute l'antiquité sacrée du Kreml, on conserve le modèle, fait par l'architecte Kasakow, d'après l'idée de Bajenow, et qui coûta alors 60 milles roubles.

Une ancienne cloche de tocsin.

Cette cloche destinée à sonner l'alarme, coulée en cuivre mêlé d'argent, fut suspendue dans une tour, près de la porte du Sauveur.

Les effets de Pierre le Grand.

Un bois de lit et un matelas; ils ne sont point exposés à cause de vétusté.

Une roue à tourner et une pierre de meule.

Une canne faite, par les propres mains de sa majesté.

Une montre en bois de palme, avec un portrait ciselé de l'empereur.

Les effets de l'empereur Alexandre Ier.

Un berceau en acier, avec des ornements bruns appliqués et dorés, et des franges en perles d'acier, portant sur des

cercles le chiffre de l'empereur Alexandre I, la date de 1779, l'aigle impériale et les armoiries de la ville de Toula.

Les meubles et les objets de bureau du cabinet de l'empereur, au palais de Moscou.

LES ARCHIVES DU TRÉSOR.

Les archives du Trésor contiennent tous les documents des effets qui se trouvaient anciennement à la Kazna des Czars et qui se conservent actuellement à l'Oroujeinaia Palata.

Ces matériaux forment les subdivisions suivantes:

Les inventaires, faits à différentes époques, de la Grande Kazna, de la propre Kazna des Czars, des Czarines, des princes et des princesses.

Les registres des armes, des armures, des harnais et des équipages.

Les livres des grandes sorties, dans lesquels on inscrivait journellement tout ce que fournissait le Trésor, en fait d'habillements et autres objets, dont on se servait pour les sorties des Czars, pour les églises, pour la salle du trône, pour les diners de gala et pour les pélérinages.

Les livres des tailleurs, qui contenaient les registres des nouveaux habits et des nouvelles chaussures que l'on confectionnait pour les Czars, les Czarines et leurs familles.

Les livres de recettes et de dépenses, pour différents articles de la Kazna; par exemple le livre de la *Kazna blanche* contenant les registres de la lingerie. etc.

Les livres de voyages, où l'on inscrivait tout ce qui était expédié dans les maisons de plaisance des Czars, situées aux environs de Moscou, ainsi que les dépenses faites à l'occasion des pélérinages des Czars ou des Czarines.

Les livres du dénombrement des églises et des maisons situées dans les trois enceintes de Moscou (1).

Anciens manuscrits en rouleau, concernant les affaires de l'administration de la Kazna, etc.

LES OBJETS EXPOSÉS DANS LA MAISON DES BOYARS ROMANOW.

Respectée par le temps et par la vénération attachée au lieu de la naissance du Czar Michel Théodorovicz, cette ancienne maison qui a appartenu à Nicetas Romanovicz, père du patriarche Philarète, et frère de la première épouse de Jean IV, la magnanime Czarine Anastasie, fut restaurée par l'ordre suprême de l'empereur Alexandre II.

Cette restauration n'a en rien altéré l'architecture de l'antique édifice et les ornements intérieurs consistant en effets ayant appartenu au Czar Michel Théodorovicz, à son père, le patriarche, et aux membres de leur famille. La majeure partie de ces effets est notée dans la description générale du Trésor, mais nous en donnons pour les visiteurs le recensement en entier.

---

(1) Ces livres ne se sont conservés qu'en petite partie.

Les images et les croix.

L'image de St. Michel Maleïne, patron du Czar Michel Théodorovicz, donnée à sa majesté l'Empereur par son éminence le métropolite Philarète, le jour de la consécration de la maison restaurée.

Anciennes images en chasses d'or et d'argent enrichies de pierres précieuses: la S-te Vierge de Vladimir; le crucifiement de N. S. Jésus-Christ, la Nativité de la S-te Vierge, St. Basile le bienheureux, St. Alexis Métropolite.

Le crucifiement de N. S. Jésus-Christ ; l'apparition de la S-te Vierge ; images ciselées sur bois d'ébène, en châsses d'argent

L'annonciation, la S-te Vierge de Kazan, les douze grandes fêtes de l'année, St. Mine le martyr, St. Nicolas thaumaturge. Ces images sont en châsses d'or et d'argent, sans ornements.

Les portraits.

Le portrait du patriarche Philarète.
— de la grande souveraine, la religieuse Marthe Ioannovna
— Du Czar et G. P. Michel Théodorovicz.
— Du Czar et G. P. Alexis Michailovicz.

Les objets de la Kazna de sa sainteté le patriarche Philarète.

La crosse du patriarche, faite en ambre ciselé, offerte à sa sainteté par Jacques, duc de Courlande, en 1632.

Deux jarres en vermeil ; la ciselure représente des têtes de chérubins.

Un vase en noix de coco.

Une salière ronde en vermeil, avec un couvercle forme pyramidale.

De la grande souveraine, religieuse Marthe Ioannovna.

Un puisoir en or, orné de rubis et de perles fines, ayant au milieu du fond une aigle à deux têtes ciselée en nielle, et autour du bord cette inscription: « par la grâce de Dieu, le grand souverain Czar Michel Théodorovicz »—« donné à nous, le grand souverain, par notre mère la grande souveraine, religieuse Marthe Ioannovna, l'an 7126 (1618), le 5 Avril, le jour de Pâques, l'an 6 de notre règne.

Armure du Czar et G. P. Michel Théodorovicz.

Un Tessak (briquet) ou large sabre en boulate ; le long de la lame supérieurement damasquiné, se trouve un dessin percé à jour, et une inscription en lettres d'or (voir la description de l'armure du Czar, page 147).

Un bouclier en cuir d'unicorne, richement orné de pierres précieuses et de perles fines. Présent du Chah-Abbas de Perse, en 1644.

Une massue de commandement (boulava) dont la pomme octaèdre est en lazulite. Le manche, couvert de velours cramoisi et entouré d'un ruban en vermeil, porte le nom et le titre du Czar.

VAISSELLE ET EFFETS D'OR ET D'ARGENT.

Une coupe en or massif de forme octogone, ornée d'émaux et de pierreries. (Voir le dessin, page 89.).

Deux bratina en vermeil, portant sur le bord le nom et le titre du Czar.

Un gobelet en argent uni, avec la même inscription.

Un plat en vermeil, portant dans des médaillons le nom et le titre du Czar.

Trois tasses, dont l'une en cristal de roche, l'autre en cornaline, et la troisième en vermeil.

Une cruche en cristal de roche, ornée d'émeraudes et de rubis, offerte en don par Cyrille, patriarche de Constantinople, en 1632.

Un vase en nacre de perle, enrichi de pierres précieuses, offert par le prince Voldemar de Danemark, en 1644. (Voir le dessin, page 91.)

Un cavalier en argent, doré en partie, représentant Charles I d'Angleterre; envoyé par ce même roi, avec d'autres dons, en 1636.

Une balance en argent avec des poids de même métal, portant le nom du Czar Michel Théodorovicz.

LES EFFETS DE LA CZARINE EUDOXIE LOUKIANOVNA.

Un miroir portatif à manche de jaspe, incrusté d'or, enrichi d'émeraudes et de rubis; présenté par l'ambassadeur Thomas Cantacusène, en 1628, de la part du Sultan Murad.

Un éventail, en plumes noires d'autruche, dont le manche est en jaspe, incrusté d'or, enrichi de rubis et d'émeraudes; envoyé en don par Cyrille patriarche de Constantinople, en 1630.

Une crosse en bois d'ébène. D'après les inventaires de 1629 et de 1638, cette crosse contenait une cassolette à parfums, une lunette d'approche, et sous la pomme un cadran solaire.

Un gobelet d'amusement, en vermeil, ayant la forme d'un moulin à eau (voir le dessin et la description page 99).

Une bratina en or, ornée d'émail, portant le nom de la Czarine.

Les effets de la boyarine Julienne Théodorovna Romanow, épouse de Jean Nikiticz.

Une coupe en vermeil, avec cette inscription: « offerte par la boyarine Julienne Théodorovna Romanow, le jour du mariage du Czar Michel Théodorovicz avec la Czarine Marie Vladimirovna, en 1625.

Une coupe, pesant 4 livr. 23 zol. et portant cette inscription: « coupe pour porter la santé, offerte par la boyarine Julienne Théodorovna Romanow » *mère d'honneur du Czar,* pendant les cérémonies de son mariage, en 1625.

La vaisselle du czar Michel Théodorovicz, sans inscription.

Un puisoir en cristal de roche, orné d'émeraudes, de rubis et de perles fines.

Une coupe en porcelaine chinoise, sur une branche de corail (voir la page 92.)

2 petits plats, en cristal de roche (page 93).

3 plats en vermeil.

6 assiettes en argent.

1 vase double, en vermeil.

1 chaudière, en vermeil, ciselée.

1 cuvette en vermeil.

4 gobelets ciselés en vermeil.

6 paires de couteaux et de fourchettes, avec des manches en chalcédoine.

6 cuillères en argent doré.

Un huilier de table et une poivrière.

2 chandeliers.

3 tasses émaillées, une en nacre de perle.

2 petites tasses à vin.

Linge de table.

Une nappe, tissue d'or et de soie cramoisie. Le tissu du bord, en or et en soie verte, représente les versets du Coran. Cette nappe fut envoyée par Chah-Abbas I.

Deux nappes, en soie bleue et grise envoyées par Chrétien IV, roi de Danemark, en 1622. Le tissu porte cette inscription : « Christianus IV van Chodes ghenaden, fris in allen sinne daden, is anno 1622.

Un essuie-mains, en batiste, dont la bordure et les aigles à deux têtes, sont brodées en or et en soie cramoisie.

OBJETS D'HABILLEMENT ET DE MÉNAGE.

Feraise (sorte de justaucorps) faite en *bayberek* (lévantine) couleur de rose: le col, les manches, les pans et le bas de l'habit sont bordés de dentelles or et argent.

Gants tricotés en soie amarante, brodés d'or et de perles fines.

Gants de satin blanc, garnis de dentelle d'or.

Une chemise de femme en batiste des Indes, faite sans couture, à longues manches.

Souliers en velours écarlate, brodés de perles fines, à hauts talons ferrés.

Un maillot d'enfant, en drap d'argent, couleur de rose ; brodé en perles fines et en pierres précieuses.

Une taie d'oreiller pour un coussin d'enfant, brodée aussi en perles fines et en pierres précieuses.

Une couverture d'enfant, en satin rouge, brodée d'or, d'argent, de soies de différentes couleurs, et garnie de dentelles en or.

Une couverture d'enfant en étoffe blanche, brodée en soie.

Une grande couverture, en satin ponceau, brodée en or.

Un rideau de lit, en satin écarlate des Indes, brodé en soie.

4 coussins en brocart.

2 taies d'oreiller en satin amarante, brodées d'or et de soie.

Un tapis en brocart.

Objets divers.

Une pendule à carillons, ayant la forme d'une tour à horloge.

Une montre d'or ayant la forme d'une croix.

Une écritoire persane en lazuli, enrichie d'incrustations d'or et de pierres précieuses, avec un étui de plumes, en or émaillé.

Une cassette en vermeil, ciselée, ornée de pendants et soutenue par des lions.

Un peigne en arète, double, portant des aigles à deux têtes ciselées.

Une cassette octogone, en bois tendu de velours et recouverte en acier à jour.

4 boites en argent ciselé et doré.

1 boite en bronze émaillée.

Une caisse en fil d'argent, montée en vermeil.

2 caisses, montées en acier à jour, sur talc transparent.

2 grands coffres en cuivre à dessins de fleurs bosselés et coloriés.

COLLECTIONS D'ANTIQUITÉS RUSSES NOUVELLEMENT ACQUISES.

Outre les objets de l'ancienne Grande Kazna, le Trésor en conserve d'autres qui ont été cédés à S. M. l'empereur Nicolas par MM. Karabanow et Pogodine. Il se trouve aussi au Trésor des objets trouvés dans les anciens tumulus.

La collection de Karabanow renferme plusieurs effets ayant appartenu aux princes et aux boyars russes.

La collection de Pogodine renferme différents objets propres à l'ancien genre de vie en Russie; tels que: vaisselle et ustensiles domestiques, mais pour la plupart d'une époque et d'un usage indéterminés.

Les objets trouvés dans les tumulus lors des recherches archéologiques du comte Ouvarow, de MM. Saveliew et autres, offrent des souvenirs d'une haute antiquité, et formeront, avec le temps, une collection particulière d'une grande signification historique.

CANCELLED.